SOUVENANCE ANABAPTISTE

MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE
D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE

Parution annuelle - numéro 16-1997

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.
- Immatriculation ISSN : 0769 - 1734

Prix de vente de ce bulletin : 100,00 F

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin : 120,00 F

Membres bienfaiteurs : au-delà de 120,00 F

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, on peut écrire à :

- Thierry HÜCKEL,
  4, grande rue
  70400 COUTHENANS 03 84 46 08 89
- Robert BAECHER, membre du comité
  32B, Rue de l'Arc
  68120 PFASTATT 03 89 53 48 48

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, on peut écrire à :

- Thierry HÜCKEL, président de l'AFHAM
  4, grande rue
  70400 COUTHENANS 03 84 46 08 89
- René EYER, trésorier de l'AFHAM
  6, rue Rohan
  67230 BENFELD 03 88 74 40 92
- Ernest HEGE, secrétaire de l'AFHAM
  68 rue de Turenne
  90300 VALDOIE 03 84 26 18 09

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sans l'autorisation préalable de la Rédaction.

Le sommaire du présent numéro se trouve page 5

EDITORIAL

Cette année encore, nous avons le plaisir de vous livrer le dernier numéro de Souvenance avec une grande variété d'articles et d'auteurs. Nous avons cependant une certaine peine puisque notre rédacteur, Claude JÉRÔME, nous quitte après 16 numéros parus sous sa direction. Nous le remercions ici pour sa fidélité et son immense travail. Nous espérons que Souvenance s'enrichira encore par ses écrits.

L'AFHAM est fière de compter parmi ses membres du Conseil, depuis fin 1996, un nouveau Docteur en Théologie : Claude BAECHER. Nous le félicitons pour sa brillante prestation lors de la soutenance de sa thèse traitant de l'eschatologie anabaptiste.

L'AFHAM, pour la deuxième année consécutive, était présente au 2ème Carrefour Européen du Patchwork à Sainte-Marie-aux-Mines. Cette manifestation a accueilli 8.000 visiteurs, de France, mais aussi d'Europe. Par ses expositions de Quilt amish (présenté par J. LEGERET) et de documents anciens, le nombreux public à pu découvrir « l'histoire amish » de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines ainsi que le monde amish et mennonite par le biais des conférences.

Enfin, cette année 1996 fut celle du 500ème anniversaire de Menno SIMONS. Trois manifestations ont eu lieu :

- tout d'abord, le colloque au Domaine Emmanuel à Hautefeuille le 12 octobre 1996, organisé par la MMF (Mission Mennonite Française) dont vous trouverez écho dans ce numéro,
- ensuite, le 1er novembre, l'AEEMF (Association des Eglises Evangéliques Mennonites de France) à l'occasion de sa conférence d'automne à Pfastatt a « dépoussiéré » Menno,
- et enfin à Tramelan le 23 novembre 1996, la Société Suisse d'Histoire Mennonite mettait, elle aussi, Menno SIMONS à l'honneur.

Notons, pour ces deux dernières manifestations, la participation de François CAUDWELL dont nous espérons publier un de ses exposés dans le prochain numéro de SOUVENANCE.

Thierry HÜCKEL.

CREDIT ICONOGRAPHIQUE

Hubert BACHER, page : .....94.

Neal BLOUGH, page : .....72.

Jean HEGE, pages : .....7 et 8.

Paul HUNG, page : .....93.

Claude JÉRÔME, pages : .....28, 29 et 85.

André NUSSBAUMER, pages : .....86, 88, 90 et 92.

Claude PIERRET, pages : .....76 et 82.

Encyclopédie® Microsoft® Encarta 97. © 1993-1996
Microsoft Corporation. Tous droits réservés. , page : .....45.

SOMMAIRE

• Editorial, Thierry HÜCKEL 3

• Sommaire.....5

• Assemblée Générale 1996 de l'AFHAM à Rosswinkel (Luxembourg), Ernest HEGE 6

• Le Luxembourg sous la pluie, Ernest HEGE.....8

• Histoire de l'implantation des Mennonites dans le Grand-Duché du Luxembourg, Emile OESCH.....9

• Des anabaptistes verriers, Christine KOFFEL, Manuel KLOTZ et Jean-Claude KOFFEL.....11

• Notes de lecture, Claude JÉRÔME, Ernest HEGE.....13

• Les mennonites de la Mer Noire, A. VON HARTHAUSER. 22

• La restauration d'un cimetière entraîne des découvertes. Le cas d'Haraucourt-sur-Seille, Michèle WOLFF, Werner ENNINGER 27

• Mennonites et piétistes : convergences, Jean VOGT 30

• Recherche d'un fermier anabaptiste par petite annonce au Pays de Montbéliard, Jean VOGT 31

• Présence anabaptiste dans le Val de Galilée (Vosges), Michèle DELOYE 32

• Le dossier d'une médiation avortée : destins des familles anabaptistes zurichoises et de leurs biens (1636-1661), Robert BAECHER 34

• De Saint-Nicolas (Rougemont) aux U.S.A., Hélène WIDMER.....67

• Recension Die Täufer und Zwingli. Eine Dokumentation, Claude BAECHER.....69

• Colloque sur MENNO SIMONS au Domaine Emmanuel, ou bien 'Là où le passé rencontre le présent', Neal BLOUGH 73

• Les Mennonites de l'évêché de Bâle réuni à la France en 1793, Charles-Ferd. MOREL 75

• Les Harcholins, fief anabaptiste au début du XIX^{ème} siècle, C. KOFFEL, M. KLOTZ et J.C. KOFFEL.....77

• Du recueil Aus Bundt des frères suisses aux hymnes amish, Elie PETERSCHMITT 85

• Historique de fermes du Climont (Bas-Rhin) (1900-1997), André NUSSBAUMER.....86

• Le cimetière anabaptiste du Climont (Bas-Rhin), André NUSSBAUMER 89

• Le gros sapin du Climont, André NUSSBAUMER 93

• Quand l'escatologie se fait plurielle, Jean SÉGUY.....97

• Emmentaler - Täufer (Mennoniten) im Elsass , René SCHÜRCH.....99

• Ouvrages et fascicules disponibles, Jean HEGE 102

ASSEMBLEE GENERALE 1996 DE L'AFHAM A ROSSWINKEL (LUXEMBOURG)

Le Lundi de Pentecôte, 27 mai 1996, l'Assemblée Générale de l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite se réunit dans la chapelle mennonite de Rosswinkel (Luxembourg). Pour certains, ce fut un long voyage et le temps n'était pas des meilleurs. On a d'autant plus apprécié les bons préparatifs et l'accueil chaleureux des membres de cette assemblée.

A 10 heures, J.J. Hirschy, président de la journée, salua la nombreuse assistance au nom de 1'AFHAM. Après le chant d'un cantique, l'ancien de l'assemblée, René Nafziger, apporta une méditation sur le texte de 1 Cor. 3: 11, le verset préféré de Menno Simons duquel nous fêtons cette année le 500ème anniversaire de sa naissance.

Ensuite J.J. Hirschy déclara l'A.G. ouverte . La liste de présence indique 52 signatures. En souvenir de son ancien président, Willy Hege, l'assemblée se lève pour une minute de silence.

Thierry Hückel parle du fonctionnement de 1'Association durant l'année et nous arrivons au rapport financier présenté par le trésorier, René Eyer.

Rapport financier du 30.4.95 au 30.4.96.

Recettes :	Cotisations, ventes	116 091,21
	Colloque	8 551,00
	Divers	3 779,59
	Stocks, fin	57 068,00
	Total :	185 489,80
Dépenses :	Achat Souvenance et livres	75 005,45
	Colloque	10 165,13
	Frais généraux	14 799,34
	Amortissements	422,26
	Stocks, début	53 000,00
	Excédent	34 097,26
	Total:	185 489.80

La vérification est effectuée par Annie Widmer, les comptes sont approuvés.

Lydie Hege présente le livre: " Les Amish, origine et particularismes " qui contient les actes du colloque de Ste.Marie-aux-Mînes de 1993. Il a fallu beaucoup de temps pour mettre les 18 études en forme, avoir la préface du professeur Lienhard et finalement sortir un livre de 368 pages qui est actuellement en vente. Le Président remercie Lydie et Christophe Wiebe pour leur travail qui est très bien fait et invite l'assistance à acheter le livre.

Le Comité de 1'AFHAM a besoin d'être complété et renouvelé, le Président fait la proposition suivante:

Présidents d'honneur : ..... Jean Rott, J.J. Hirschy
Président :..... Thierry Hückel, vice-président: Marc-Antoine Crocq
Trésorier :..... René Eyer, Secrétaire: Ernest Hege
Rédacteur de Souvenance : ..... Claude Jérôme
Autres membres : ..... Jean Hege, Robert Baecher, Claude Baecher, Renée Hückel, Marthe Ropp, Cathy Oberli, Hélène Widmer.

A l’unanimité, I'A.G. prend les décisions suivantes :

1° L'A.G. accepte le nouveau Comité dans la composition proposée et vote l'admission au Comité de Hélène Widmer, 90400 Trévenans.

2° L'A.G. approuve le changement du siège de 1' Association de Colmar à Ingersheim, 4 allée J. B. Thomann, lieu où se trouve la nouvelle chapelle de l'église mennonite.

3° L'A.G. approuve les comptes et donne quitus au trésorier.

Pour nous aider à mieux connaître l'assemblée mennonite du Luxembourg, Emile Oesch de Savelborn présente les 150 années d'histoire de cette assemblée. Ensuite des questions sont posées par l'assistance . La chapelle de Rosswinkel réunit le dimanche matin pour le culte une centaine de personnes, avec les enfants. La prédication et le chant se font en bon allemand. Les études bibliques de la semaine sont en dialecte luxembourgeois qui est aussi une langue écrite. Nous entendons la lecture du Psaume 23 en dialecte. Il reste quatre familles de cultivateurs.

Il est midi passé et J.J. Hirschy qui a très bien conduit cette A.G. en assurant en même temps la traduction en allemand, termine en remerciant bien les amis sur place pour leur accueil fraternel, le café et les gâteaux.

Le secrétaire : Ernest HEGE

La chapelle du Rosswinkel (Luxembourg)

LE LUXEMBOURG SOUS LA PLUIE

La rencontre annuelle des membres de l'AFHAM ne serait pas complète s'il n'y avait pas aussi, dans l'après-midi, une excursion pour visiter des lieux concernant l'histoire ancienne des mennonites, soit quelques lieux d'intérêt général.

Il faut dire que le temps n'était pas particulièrement favorable, il pleuvait presque toute la journée. A cause de ceci nous avons d'autant plus apprécié l'accueil chaleureux des amis du Luxembourg et le café et les gâteaux qui n'ont pas manqué. Nous avons aussi pris le temps de voir l'exposition de livres rares présentée par André Mosimann, généalogiste et collectionneur.

Vers deux heures, la colonne de voitures se mit en route pour visiter en premier le Chalet de Vacances, près de Scheidgen, qui permet d'accueillir des colonies de vacances et des rencontres diverses.

Nous continuons en direction d'Echternach pour visiter, à l'entrée de la ville, des fouilles de la villa romaine de Schwarzuecht. Les Romains sont déjà passés là. On peut admirer les fondations d'une ferme et d'un manoir, d'une grande salle de réception et de deux pièces parées d'un sol en mosaïque.

Ensuite, nous traversons une partie de la Petite Suisse Luxembourgeoise. On ne s'attendait pas à rencontrer ces énormes formations rocheuses, blocs isolés et éboulis, dans un système très ramifié de vallées et de gorges.

Les fermes des cultivateurs mennonites d'autrefois sont en voie de disparition. Nous avons la possibilité d'en visiter deux. Il y a d'abord la ferme Dosterhof, occupée par des paysans mennonites depuis plusieurs générations et qui appartient toujours à la famille Schertz. Et ensuite la ferme de Rosswinkel, près de Scheidgen, appartenant à la famille Nafziger.

Personne ne regrette cette belle journée malgré le long voyage. Il y a des liens qui nous unissent aux amis du Luxembourg, ces liens, nous voulons les m aintenir. Alors à une autre fois, si Dieu le permet.

Ernest HEGE

Ruines romaines d'Echternach (Luxembourg).

HISTOIRE DE L'IMPLANTATION DES MENNONITES DANS LE GRAND-DUCHE DU LUXEMBOURG

C'était au printemps 1844 que la première famille mennonite fit son entrée dans le Grand-Duché du Luxembourg. Elle s'installa à la ferme Spittelhof près de Flaxweiler, canton de Grenenmachser après avoir signé un bail de neuf ans.

Il s'agissait de la famille Daniel Oesch et de son épouse, Maria, née Beller et de leurs nombreux enfants, dont sept garçons et deux filles . Le dixième enfant, une fille, naquit en 1845 au Luxembourg.

Daniel Oesch était né le 2 février 1795 à la ferme Gunstal, près de Windstein, canton de Niederbronn (Bas-Rhin). Son épouse était née à Folschwiller, près de St. Avold (Moselle).

Déjà avant son mariage, Daniel avait quitté la ferme Gunstal avec ses parents, Oesch-Zehr, pour une ferme à Hombourg-le-Haut, près de St. Avold, et de là à Maizeroi près de Metz. Cette ferme appartenait à la famille De Wendel de Hayange. C'est à ce moment qu'eut lieu le mariage de mes arrière-grands-parents et c'est là que les premiers enfants vinrent au monde.

Depuis Maizeroi, toujours à la recherche d'une ferme, la famille traverse la frontière franco-allemande pour le Rehlingerhof près de Bittorf, non loin de Trier. Cette région, anciennement duché du Luxembourg, avait été cédée à la Prusse en 1815, lors du congrès de Vienne. De 1835 à 1844, probablement le temps d'un bail, cette ferme fut exploitée ensemble avec la famille Christian et Marguerite Oesch, née Sommer.

Après neuf ans, nouveau changement de ferme et de pays, Daniel Oesch arrive au Luxembourg. Il faut préciser que la famille était apatride, sans nationalité, donc peu concernée par ces changements de pays et les hommes n'avaient pas besoin de servir dans l'armée.

Nous voulons maintenant nous poser la question : qu'en était-il de leur vie spirituelle ? Lors de son séjour en Allemagne, la famille était attachée à une assemblée mennonite aux environs de Trier et elle fut aussi visitée par l'évangéliste itinérant.

Daniel Oesch mourut le 14 avril 1852. Suite à cela, notre arrière-grand-mère partit pour Godbrange près de Junglinster en 1853 et, après un bail de six ans, nouveau déménagement pour la ferme du Hungershof près de Berdorf, propriété de la baronne de Reinach. Maria Oesch mourut en 1862.

Suite à des mariages, la nombreuse famille commençait à s'éparpiller. D'autres fermes furent louées, en premier le Rosswinkelhof par Nicolas Oesch-Nafziger. Le couple Joseph Blaser-Oesch s'installa sur une ferme à Beidweiler. A Dickweiler, nous trouvons sur une ferme Joseph Oesch marié à Madeleine Weisse de Diesen.. La ferme de Lauterborn fut exploitée par le couple Andreas Oesch-Nafziger . Quelque temps après, Joseph Schertz et son épouse Catherina, née Oesch, louèrent la ferme du Hungershof.

Ce fut en 1863 que la famille Johann Nafziger-Bachmann vint depuis le territoire de la Sarre pour louer une ferme à Liessen, près de Bitbourg. Elle se joignit à l'église mennonite.

Vers le tournant du siècle, notre assemblée se composait d'une dizaine de familles. On comptait environ 60 à 65 personnes, les enfants compris. Malheureusement, la date exacte de la création de l'assemblée

n'est pas connue. Probablement c'était aux environs de 1870.

Le premier ancien était Nicolas Oesch, de Rosswinkel. Ensuite ce fut Nicolas Nafziger de Liessen, de 1906 à 1922. Son frère, Peter Nafziger, de Weyer près de Junglinster, lui succéda. Ce Peter Nafziger était venu au pays vers 1894, encore célibataire. Il fut ancien jusqu'en 1941. A ce moment, l'assemblée désigna comme ancien Joseph Oesch de Fridlsaft . Lors d'un tragique accident de tracteur, le 16 juillet 1954, Joseph Oesch fut rappelé par Dieu . Ce fut un coup très dur pour nous tous et chacun s'est demandé pourquoi Dieu avait permis cela.

Mais les frères mennonites américains, Cl. Fretz et H. Miller qui avaient commencé un travail missionnaire dans le sud du pays, proposèrent leur aide pour servir dans l'assemblée en vue de son édification et de son renouvellement.

Jusqu'à ce moment, les réunions avaient eu lieu dans les différentes familles à tour de rôle. En 1952, nous nous sommes mis d'accord pour la construction d'une chapelle qui fut terminée en mai 1954 et depuis, elle est utilisée régulièrement pour nos cultes. L'inauguration eut lieu le 26 septembre 1954, seulement peu de temps après le décès tragique de notre ancien, Joseph Oeschs.

Le dimanche, 24 juin 1957, Albert Oesch, le frère de Joseph Oesch, fut consacré comme ancien et moi-même en tant que serviteur de la parole.

Les nombreux déplacements sont typique pour l'histoire de notre assemblée, toujours à la recherche d'une amélioration de la situation matérielle. Plusieurs familles sont reparties pour la France, d'autres pour l'Amérique . On cite aussi le cas de Christ Nafziger qui s'est expatrié pour éviter de faire le service militaire.

Emile OESCH

DES ANABAPTISTES VERRIERS

Le tisserand Jean Wagler de la ferme des Deux Rivières de Saint-Quirin se maria en 1825 à Xouaxange avec Marie-Barbe Spring. Ils restèrent environ cinq années à la ferme où trois enfants vinrent au monde, puis ils partirent à Abreschviller et enfin à Voyer où Jean décéda à l'âge de 39 ans le 1er avril 1837, laissant une veuve avec quatre enfants et une dernière fille posthume née quinze jours après son décès[1].

La famille ne partit s'installer à Biberkirch que vers le milieu du siècle puisqu'on la recense encore en 1846 à Voyer comme tisserand[2]. Cependant le recensement de 1865 ne signale aucun anabaptiste à Biberkirch, seulement 5 calvinistes[3]. Y a-t-il eu confusion ?

David né en 1830 à Saint-Quirin avait appris le métier de « tailleur sur verre de montres » qu'il exerça durant toute sa vie.

Biberkirch est un village, anciennement paroisse sous l'Ancien Régime, qui est situé sur les rives de la Bièvre (Bieber en allemand). ll a fusionné avec Troisfontaines et Vallerysthal pour ne former qu'une seule commune, Troisfontaines, faisant partie du canton de Sarrebourg.

Dans la vallée de la Bièvre, avant la création de la verrerie de Troisfontaines en 1848 par G. Avril. existaient déjà de petits ateliers de fabrication de verres de montres, dont ceux de J.B. Gérard à la Krappenmuhl,de E. Hug dans le haut de Troisfontaines et de Constantin-Bourgeois à Plaine-de-Walsch. G. Avril modernisa les méthodes de fabrication des verres de montres qui se faisaient pièce par pièce à partir d'une boule découpée à l'aide d'une tige de terre à pipe chauffée à blanc. Puis les verres étaient biseautés sur une meule entraînée au pied. En 1855 G. Avril occupait 307 personnes dans ses ateliers. L'approvisionnement en boules de verre était assuré par la verrerie de Vallerysthal qui avait été créée en 1838 et qui occupait plus de 500 personnes en 1855. La verrerie de Vallerysthal, à la suite d'un différend avec son voisin mit en route une chaîne de fabrication de verres de montres en vue de concurrencer G. Avril. Après l'éviction de son fondateur, la verrerie fut revendue à MM. Hirsch et Hammel en 1887 dont l'usine occupa 550 salariés en 1900 et 1000 avant la Première Guerre mondiale. La crise de 1929 réduisit le personnel à 300 en 1934. Sa concurrente, la verrerie de Vallerysthal continua à prospérer (1051 salariés en 1890, 1225 en 1903, 960 en 1931). Après 1945,1'activité reprit (480 personnes en 1950), mais la concurrence de la verrerie automatique contraignit à la fermeture en 1971[4].

Jean-Baptiste, le frère de David était également verrier. En 1871 alors qu'il était témoin au mariage de sa sœur Madeleine à Métairies Saint-Quirin, il travaillait à Plaine de-Walsch, sûrement dans les ateliers Constantin et Bourgeois, puisque Vallerysthal avait transféré son activité dès 1855 à Troisfontaines.

David Wagler[5] épousa Madeleine Nafziger en 1863 à Biberkirch[6]. Elle lui donna quatre enfants, deux garçons et deux

---

1 J.C. KOFFEL et C. KOFFEL, Les anabaptistes de Saint-Quirin, Souvenance - Anabaptiste, 1995, 14, 73-80.

2 ADMM (Archives départementales de la Meurthe et Moselle), 6M, 92.

3 ADMM V 80.

4 A. STENGER, Verreries et verriers du Pays de Sarrebourg, Sarrebourg, SHAL, 1 988,

5 décédé en 1920 à Métairies Saint-Quirin.

6 Hat civil de Biberkirch, actuellement commune de Troisfontaines, Moselle.

filles. L'aîné Emile se maria en 1888 avec Marie Abresol de la ferme du Winkelhof à Hoff et sa sœur Marie avec Pierre Abresol, le frère de Marie, également en 1888[7]. Elisabeth, veuve de Charles Allspach épousa en secondes noces Jean Haoury à Lafrimbolle[8]. Le tailleur sur verre David Wagler s'éteignit en 1887. Son fils cadet Valentin avait repris le flambeau; il convola en 1899 avec la cuisinière Lisa Dubois née à Lafrimbolle, mais demeurant à Pont-à-Mousson.

Trois enfants naquirent de cette union. Le cadet décéda à l'âge de 15 ans, trois mois avant son père âgé de 54 ans, qui était « verrier pensionné ». Son état de santé était tellement précaire que c'est son épouse qui déclara le décès du fils.

L'aînée épousa le cultivateur Rodolphe Moser, d'origine suisse en 1930, tandis que David se remaria en 1949 avec Anne Zehr à Métairies Saint-Quirin. Il avait perpétué la tradition familiale en embrassant le métier de verrier.

La majorité des ouvriers entrant dans l'usine restait jusqu'à la retraite. Ils étaient pris en charge par le système paternaliste patronal du XIX^{e} siècle qui enchaînait avec des avantages en nature (logement ouvrier, caisse de secours et de retraite) des salariés payés avec un salaire de misère.

La caisse de secours de Vallerysthal, en contrepartie d'une cotisation de 1 % des salaires, assurait les soins gratuits, des indemnités maladie et payait une retraite à tout ouvrier invalide qui avait vingt ans de service dans l'usine. Le montant de la retraite se situait entre 20 et 35 francs par mois, à comparer avec les 30 francs du salaire le plus bas.

Aux Verreries de Troisfontaines, un système analogue avait été mis en œuvre.

Nous sommes en présence dans une région d'industrie dispersée d'un glissement vers le prolétariat de la grande industrie. Il n'y a pas eu de déracinement, mais une rupture avec le mode de vie original d'artisan paysan ou d'agriculteur, sans cassure avec les traditions et les croyances ancestrales. Valentin Wagler est resté fidèle à sa foi mennonite. Il a pu profiter des avantages d'une caisse de maladie imposée par la loi d'Empire de 1883 et éventuellement d'une caisse complémentaire patronale, mais les salaires des verriers étaient très bas, ce qui avait déclenché des grèves chez les tailleurs de verre en 1900. Les ouvriers étaient tellement usés qu'ils ne vivaient pas très longtemps, comme dans notre cas. La grève de 1929 bloqua durant trois mois toute l'activité de Vallerysthal et ne permit pas d'arracher des avantages décisifs[9].

Christine KOFFEL, Manuel KLOTZ et
Jean-Claude KOFFEL

7 Communication personnelle de M. Becker.

8 Etat civil de Lafrimbolle, Moselle.

9 L. STRAUSS, La grève des verreries de Vallerysthal en 1929 et la fondation de la cristallerie de Hartzviller, Sarrebourg, SHAL, 1994.

NOTES DE LECTURE

Montbéliard Magazine n°28 sept.1996

Le "Paradis" des Mennonite

C'est un petit cimetière en plein champ, autour duquel paissent les vaches du Mont-Chevis. En 1710, chassés de Suisse et d'Alsace, les premiers Mennonites arrivaient dans le Pays de Montbéliard, où la population les a rejetés, leur interdisant même l'accès aux cimetières. C'est ainsi qu'ils ont commencé à vivre de façon autonome, créant même leur "Paradis". tout près d'eux.

Montbéliard possède de nombreux endroits insolites et parmi ceux-ci un cimetière anabaptiste toujours utilisé. Situé en plein champ, non loin du Bois Bourgeois, au lieu dit "le Paradis", ce n'est guère plus qu'un enclos cerné d'un petit mur de ciment. À l'intérieur, une cinquantaine de pierres tombales dressées verticalement portent des noms d'origine germanique: Sommer, Graber... Pas d'allées, mais une pelouse bien entretenue donne un air bucolique à l'endroit pourtant chargé d'histoire. Ce cimetière, est en effet là depuis près de trois cents ans. A cette époque, au début de XVIII siècle, de nombreux Mennonites chassés de Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace commencent s'installer dans la région de Montbéliard.

C'est le Prince Léopold Eberhard qui est alors à la tête de la principauté. Un prince détesté par ses sujets, qui mène une vie de débauche et d'usurpation. En 1710 il exige de tous les Montbéliardais les titres de propriété de leurs immeubles et de leurs terres. Ceux qui ne peuvent les fournir sont expropriés et leurs biens confisqués au profit du Prince. En quelques années, Léopold Eberhard jette ainsi sur les routes et hors du pays de nombreux paysans. Mais les terres confisquées deviennent vite des friches et pour ne pas perdre d'argent le Prince doit rapidement trouver des fermiers peu au courant de ses méfaits. Aussi invite-t-il les Anabaptistes chassés d'Alsace et de Suisse à venir s'installer dans le Pays de Montbéliard...

Des fermiers rejetés

Dès leur arrivée, les familles mennonites se voient confier le fermage des propriétés confisquées. Malheureusement, les nouveaux arrivants héritent aussi de l'impopularité du mauvais Prince qui les introduit au pays et rapidement, la population locale les rejette. Ils forment alors une sorte de petite société autonome, capable de subvenir à ses besoins. Ils cultivent des terres, élèvent du bétail, fabriquent du fromage, gèrent des moulins. Ils se livrent à l'art vétérinaire, ont leurs propres médecins et apothicaires. Ils ont aussi leurs tisserands, leurs tailleurs, leurs cordonniers... et parlent entre eux le patois bernois. Tout contribue à faire planer sur eux un certain mystère et à accentuer l'impression populaire qu'ils sont des gens à part. On les refuse même dans les cimetières villageois et ils doivent donc enterrer leurs morts dans les bois, les champs, ou à proximité de leurs habitations.

Quelle est l'origine de leur cimetière du Mont-Chevis ? Nul ne le sait. Peut-être est-ce le Prince qui le leur donna ou, plus vraisemblablement, se choisirent-ils un enclos dans les terres qu'ils avaient en fermage, pour y enterrer leurs défunts.

Les archives mennonites qui recensent les naissances, décès et mariages de la communauté entre 1773 et 1896, mentionnent pour la première fois le 15 décembre 1777 un enterrement au cimetière du Burgensrald (Bois Bourgeois). Il s'agit de Peter Gaumann décédé à l'âge de 17 ans. À partir de l'année suivante, la plupart des défunts de la communauté sont eux aussi déclarés enterrés à ce même endroit. En juillet 1779, ce sont les obsèques de Hans Eicher de Grand-Charmont

qui s'est noyé le 7 juillet avec trois chevaux et qui n'a été retrouvé que le 14. En décembre 1780, on y enterre Michel Gerrig de Belfort qui laisse derrière lui 8 enfants... et de nombreuses dettes. En 1782, Simon Hablutzel, 70 ans. Il a eu trois femmes et vingt deux enfants.

Les premiers mariages

Chaque année, on célèbre cinq ou six enterrements au cimetière mennonite de Montbéliard. Et l'on vient d'assez loin pour s'y faire inhumer: Saint-Hippolyte, Etobon, Nommay...

Les enterrements se passent dans la plus grande simplicité. Un des ministres du culte prononce un discours. Le défunt est mis en terre et tout est fini. Les Mennonites n'élèvent pas de monuments funèbres et ne dressent pas non plus de croix. Les familles ne tiennent pas à un endroit plus qu'à un autre pour enterrer leurs défunts car "Dieu est présent partout et la terre entière lui appartient".

Au fil du temps la communauté mennonite de Montbéliard est de mieux en mieux acceptée. Les Princes wurtembourgeois tiennent à conserver ces fermiers travailleurs qui font prospérer leurs terres. La Révolution française supprime leurs privilèges, leur permet de devenir propriétaires et l'unité de la communauté maintenue par les persécutions de jadis se brise lentement au contact de la liberté et de la paix.

Les Montbéliardais finissent même par les considérer comme de braves gens et les mariages entre Mennonites et Luthériens se multiplient. En 1840, Anna Schad, veuve de Hans Graber, est sûrement une des premières Mennonites à se faire enterrer dans un cimetière villageois, à la Côte.

La dernière demeure des Mennonites

La libéralisation de la communauté se traduit aussi par l'apparition des premières pierres tombales. La plus ancienne encore en place au cimetière du Mont-Chevis date de 1860.

Aujourd'hui ce cimetière mennonite du Mont-Chevis, loin d'être un simple témoignage du passé, fonctionne encore, entretenu par la communauté montbéliardaise qui, avec ses 200 membres, reste une des plus importantes de France. Là-haut cependant, pas de registres, ni de concessions. A peine un plan. Les Graber sont à gauche en entrant, les Widmer en haut, le long du mur. Il y a aussi un petit coin pour les Lugbull. On se fait enterrer "sur sa famille", car depuis le temps la place commence à manquer. Si on ne se rappelle pas où sont les siens, on va là où il reste de la place. "Les vieilles pierres, faut pas trop s'y fier, pour les emp1arements, explique Paul Lugbull, 84 ans, chargé de l'entretien du cimetière depuis plus de cinquante ans. Les vaches les ont plusieurs fois renversées et on les a remises un peu au hasard." En plein champ et au milieu des vaches, le cimetière du Mont-Chevis fait partie des dix derniers cimetières mennonites de France.

Origine des Mennonites

Les Mennonites apparaissent au XVI^{e} siècle en Suisse et en Allemagne. Ils sont protestants mais dissidents des églises officielles de la Réforme. Ils vont s'opposer à l'emploi de la violence pour faire triompher le protestantisme. Ils sont pacifistes et refusent pendant longtemps de prendre les armes ou de faire leur service militaire. Ils se méfient aussi de l'ingérence de l'état sur l'église.

Enfin, ils pratiquent exclusivement le baptême des adultes. Ils se nommeront eux-mêmes en 1632 au Pays-Bas: "Chrétiens sans défense et sans vengeance". Ils tirent leur nom de Menno Simmons, prêtre et réformateur hollandais (1495 - 1561), mais leurs adversaires les appellent Anabaptistes ce qui signifie: "rebaptiseurs". Mal connus et mal compris, ils seront persécutés jusqu'à la fin du XVIII^{e} siècle en Suisse et jusqu'à la fin du XVI^{e} siècle en Hollande. En Suisse, ils sont

fouettés, marqués au fer rouge et emmenés sur les galères. Cela les pousse bien sûr à immigrer sur des terres plus clémentes, c'est ainsi qu'ils s'installent au XVIII[e] siècle, en Alsace puis dans le Pays de Montbéliard. Au fil de leur histoire et notamment au XlX[e] et début du XX[e], les Mennonites immigrent aussi un peu partout à travers le monde: en Russie, en Amérique du Sud et surtout aux Etats-Unis. Ce sont des Mennonites d'Alsace et de Montbéliard qui iront créer la communauté Amish de Fulton dans l'Ohio. Excellents cultivateurs, les membres de la communauté mennonite de Montbéliard furent aussi à l'origine de la race bovine Montbéliarde.

Le messager Evangelique 6 oct. 1996

Amish, quilting et patchwork

Des visiteurs qui parlent le français, mais aussi l'américain et le «suisse allemand», plus de 400 patchworks exposés, huit conférences sur les Amish et leur «quilting»[1] : le deuxième carrefour européen du patchwork s'est tenu au Val d'Argent du 20 au 23 septembre.

«Les membres de cette secte à la vie humble confectionnaient des mètres et des mètres de tissu en patchwork». Ainsi parle un manuel de bricolage. Les préjugés ont décidément la vie dure. Si le patchwork est bien lié à l'histoire des Amish, cette communauté n'est pas une secte - même si ses coutumes et son mode de vie nous laissent songeurs ou perplexes.

Au commencement étaient les anabaptistes. Dans les années d'effervescence où naissent les Eglises de la Réforme, les anabaptistes veulent retourner au modèle de l'Eglise primitive, et rassembler uniquement les croyants convertis. En effet, le catholicisme depuis Constantin était religion d'état. Et si des villages catholiques adhèrent à la Réforme, ce n'est pas par une démarche personnelle de chacun de leurs membres: ils ne font que suivre le mouvement.

Un retour aux sources

Autour de Menno Simons, ancien prêtre originaire de Frise, se forme un courant d'anabaptistes «pacifiques» hostiles à la violence des illuminés de l'époque. Ces «Mennonites» s'établiront en Allemagne du Nord et de l'Ouest, ainsi qu'en Suisse. Une scission va pourtant se produire. Un dirigeant influent, Jacob Amman, - il habitera Sainte-Marie-aux-Mines jusqu'en 1712 - trouve les communautés anabaptistes trop mondaines. Il parcourt les assemblées et prêche un retour à la simplicité des origines. Face à un courant plus «large», trouvant qu'un peu d'évolution n'est pas mauvais, les Mennonites qui suivront Jacob Amman seront appelés les «Amish»... Les aléas de l'histoire (situation économique, guerres) pousseront les Amish à émigrer aux Etats-Unis: ils y sont aujourd'hui environ 130000, enfants compris.

C'est d'abord par leur apparence extérieure que frappent les Amish. Le vêtement est resté celui des aïeux rhénans des 18ème et 19ème siècles. Cette absence de recherche veut protester contre un monde futile. Autres signes particuliers, moins voyants, mais tout aussi incontournables: une fois entrés dans la communauté les Amish refusent de porter les armes, de prêter serment, ils ne possèdent ni radio, ni télé, ni voiture, ne boivent ni thé, ni café, ni alcool.

Une vie simple

Privilégiant la vie de famille, le respect de l'autorité, le travail manuel, la simplicité, les Amish restent attachés au monde rural, au travail de la terre, à l'artisanat. Le patchwork, travail communautaire, évitant le gaspillage, est expression de cet état d'esprit, avant d'être ouvrage d'art.

Le dialecte toujours utilisé - le «Pennsylvania dutch» - apparenté à l'alle-

[1] du verbe anglais to quilt: piquer, contre-pointer. Quant au terme patchwork, il signifie un ouvrage fait de pièces et de morceaux rassemblés.

mand, et langue du culte encore aujourd'hui est lui aussi resté celui des origines.

Naît-on «Amish» ? On le devient effectivement lorsque vers 18 ans, on demande librement le baptême, qui signifie l'entrée dans la communauté, l'acceptation de sa discipline et de son mode de vie. A une époque où le «progrès» rend notre vie de plus en plus complexe, on note un regain d'intérêt - non seulement pour le patchwork, mais pour un style de vie simple. Mais, entre intérêt et curiosité pour tout ce qui est différent, et une adhésion aux fondements mêmes du mouvement Amish, il y a un large pas !

Anny GOETZMANN

Le messager Evangélique 6 oct. 1996

DIE AMISH

DAS EINFACHE LEBEN

SIE LEBEN ANDERS ALS IHRE NACHBARN. Man sieht es ihnen an: Sie «stellen sich nicht dieser Welt gleich»[1]. Bekannt und doch unbekannt, vor 300 Jahren im Elsaß geboren, leben zur Zeit 150 000 «Amish» in Nordamerika. Fungieren sie in der heutigen Welt nur als Überbleibsel aus vergangenen Zeiten ?

Gibt es ein Leben ohne Auto, Fernsehen und Elektrizität ? Ja, antworten die Amish. Und gerade so ein Leben, glauben sie, entspricht dem Geist des Evangeliums, denn es Grunde auf Genügsamkeit und Einfachheit, auf Demut und Gemeinschaftssinn.

Die Amish meiden die Stadt, sie treiben Landwirtschaft und Viehzucht oder üben ein Handwerk aus. Ihre Familien sind kinderreich, sie pflegen den Kontakt zueinander und bleiben dem fern, was sie die «Welt» nennen.

Sich nicht der Welt gleichstellen

Zur Zeit der Reformation fing es an. Das Denken der Reformatoren griff um sich. Ganze Gemeinden gingen zur Reformation über, weil der Fürst der jeweiligen Grafschaft es so beschloß. In jener Zeit entstand auch die Bewegung der «Täufer» - oft «Widertäufer» genannt -, die um eine persönliche Glaubensentscheidung warben. Neben den kämpferisch gesinnten «Widertäufern», die mit Gewalt das «Reich Gottes» einführen wollten, gab es auch die sogenannten «Friedenskirchen»: Zu ihnen gehören die Mennoniten, nach dem Gründer Menno Simons genannt.

Im 17. Jahrhundert wirkte unter ihnen ein Mann namens Jakob Amman. Er war aus der Schweiz in die Gegend von Sainte Marie-aux-Mines ausgereist. Ihm erschienen die Mennoniten zu «weltlich». Er rief seine Brüder zu größerer Distanzierung auf. Amman fand Gehör, seine Anhänger trennten sich von den übrigen Mennoniten - und hießen fortan die «Amishen».

Im Laufe des 18. und 19. Jahrhunderts wanderten sie dann nach Nordamerika aus. Dort erwartete sie ein größerer Freiheitsraum als im damaligen Europa. Die Amish leben heute vorwiegend in Pennsylvanien, Ohio, Indiana. Ihre Zahl beträgt ca. 150 000 Mitglieder.

Anders als die Andern

Die Amish fallen zunächst durch Kleidung und Sprache auf. Ihre Kleidung ist die des deutschen Bauern des 18. Jahrhunderts. Wo es ganz streng zugeht, schließt man die Kleider nicht mit Knöpfen, sondern mit Haften ! Auch die Sprache ging mit nach Amerika: Als Dialekt und Gottesdienstsprache ist das «Pennsylvania dutch» bis heute erhalten geblieben.

Man will andere nicht durch elegantere Kleidung übertrumpfen, auch nicht durch schönere und modernere Häuser ! Der Französin Anne Rolland-Licour, die einige Wochen bei Amish - Familien verbrachte, fiel

---

[1] Romer 12.2

das auf[2]. Sie erzählt: «Der Gottesdienst wird jeweils bei einer anderen Familie abgehalten. Beim Herrichten der Wohnungen helfen sich die Frauen dabei gegenseitig, wobei sich jede mühelos im Haushalt der anderen zurecht findet, da alle Hauser nach gleicher Art eingerichtet sind. »

Der Lebensstil der Amish trachtet nach dem, was nützlich ist, einfach, preiswert, und den Gemeinschaftssinn fördert. Die typischen Steppdecken, weltweit unter der Bezeichnung «Patchwork» bekannt, entsprechen diesem Lebensstil: Sie sind nützlich, preiswert, und man fertigt sie gemeinsam an.

Eine eigene «Ordnung»Was die Amish zusammenhält, ist eine von allen anerkannte Lebensregel, die sogenannte «Ordnung». Sie bestimmt das Leben jedes Gliedes, von der Wiege bis zum Grabe. Es geht hier nicht um theologische Diskussionen: Wichtig ist die tägliche, konkrete Nachfolge Christi, wie sie eben die Gemeinschaft abseits der Welt pflegt. Diese Lebensdisziplin ist keine beliebige Sache. Wer davon abweicht, wird gewarnt. Zunächst unter vier Augen, dann vor der versammelten Gemeinde, und, wenn das immer noch nichts nützt, wird er aus der Gemeinschaft ausgeschlossen. Zurückkehren kehren darf er erst wieder nach öffentlicher Busse. Dem Abendmahl, das nur zweimal im Jahr gefeiert wird, geht eine gründliche Vorbereitung voraus: Ohne gegenseitige Versöhnung ist die Feier nicht denkbar.

Die Amish tragen keine Waffen und legen keine Eide ab. Nach langen Auseinandersetzungen mit den staatlichen Behörden sind ihnen - erst seit 1972 - die eigenen Schulen genehmigt worden. Auch zahlen sie keine Versicherungen: Bei Unfall oder Krankheit kommt die Gemeinschaft für die Kosten auf.

Im Alter von 18-20 Jahren müssen die Jugendlichen ihre Entscheidung treffen. Erst, wenn sie sich taufen lassen und somit die Lebensordnung der Amish anerkennen, gehören sie zur Gemeinschaft. Nur 20 % der Jugendlichen «steigen aus». Bleiben die anderen aus Angst vor der Außenwelt, die ihnen fremd und voller Gefahren erscheint ? Oder aus bewußter Befürwortung ?

Chancen und Gefahren

Manchen mag beim Einblick in diese «heile Welt» Nostalgie überkommen. In einer Zeit der Hektik, der zunehmenden Technisierung , des grassierenden Individualismus behaupten sie und zeigen sie: Man kann auch anders leben. Klar, das solche Inseln eines anderen Lebens in uns Sehnsucht wecken.

Die Lebensweise der Amish am Ende des zweiten Jahrtausends ist nicht die Lösung schlechthin, auch nicht die Antwort auffalle Fragen, die wir rastlose und unruhige «Welkmenschen» mit uns herum tragen. Daß der Fortschritt nicht angebetet werden soll, daß wir uns nur allzuoft versklaven lassen, mag eine gute und heilsame Lehre sein. Ob aber die Distanzierung zur Welt, wie sie das Evangelium meint, so gelebt werden muß, bleibt eine Frage.

Viele Amish sind sich der Problematik bewußt, auch wissen sie um die Grenzen und Mängel ihrer Lebensweise. Wer bei den Amish fertige Antworten sucht, schreibt Anne Rolland-Licour am Ende ihres Berichtes, dem werden sie schlicht entgegnen: «Ihr staunt über unsern Glauben ? Stärkt euren eigenen ! Ihr bewundert die Werte, nach denen wir leben ? Lebt selbst danach ! Unser Sinn für Gemeinschaft gefällt euch ? Laßt Gemeinschaftsgeist bei euch wachsen ! Nichts von all dem läßt sich fertig kaufen. Es muß alles gebaut und gepflegt werden.»

Anny GOETZMANN

[2] Anne Rolland-Licour: Les Amish. Document. Editions Michalon, 1996.

Elisabeth WEINLING
Les Anabaptistes d'Outre-Forêt
1700-1871

Mémoire de Maîtrise sous la direction de Bernard VOGLER
Université des Sciences Humaines de Strasbourg Institut d'Histoire Régionale

Il est intéressant et réjouissant de constater comment, ces dernières années, l'étude de l'histoire de Mennonites français est devenue un sujet actuel. Peut-être le devons-nous à Jean Séguy.

Le mémoire de Mademoiselle E. Weinling couvre une région appelée Outre-Forêt, c'est-à-dire le nord de l'Alsace, commençant au-delà de la forêt de Haguenau jusqu'à la frontière allemande à Wissembourg . On sait qu'il y a déjà eu des mennonites dans cette région depuis le seizième siècle, mais l'étude commence en 1700 avec l'arrivée des réfugiés mennonites suisses qui s'installeront dans un certain nombre de grandes fermes, parfois dans les villages, la plupart du temps en dehors des agglomérations.

Le schisme Amish qui avait eu lieu en 1693 a fait que nous trouvons ici un groupe de mennonites Amish et de non-Amish qui se connaissent bien, mais qui célèbrent leur culte de façon séparée.

Comment cette petite minorité a-t-elle pu survivre en gardant ses particularités ? Quels ont été les rapports avec les propriétaires des fermes, avec les autorités, avec les villageois et l'église catholique? Tout cela est étudié avec beaucoup de détails et nous apprenons en même temps à connaître l'histoire locale, parfois très compliquée.

Un très bon témoignage est rendu à ces étrangers mennonites . Ils sont pacifiques, honnêtes, bons cultivateurs et ont été, en général bien acceptés par la population locale. Ils restent fidèles à leurs convictions religieuses, quitte à payer le prix si nécessaire,

Page 169 : " Leur intégration n'est pas synonyme d'assimilation, les anabaptistes arrivent à conserver leur propre identité tout en restant ouverts sur l'extérieur ".

Merci à Mademoiselle Weinling pour son grand travail de recherche et pour avoir su présenter de façon aussi sympathique l'histoire de cette petite minorité religieuse.

Ernest HEGE

Frédérique WILD – Mennonites : de la réforme radicale à nos jours in Almanach évangélique luthérien 1967, pp 103-112.

Si nous signalons l'existence de cet article de dix pages abondamment illustrées à l'attention de nos lecteurs, ce n'est pas tant parce qu'on y apprend des choses nouvelles à propos des mennonites que parce qu'il est un parfait modèle d'article de presse, basé sur des lectures, des recherches et des entretiens avec des personnes compétentes ou concernées.

Le résultat est un texte agréable à lire, ne comportant aucune erreur sur le mouvement anabaptiste, ce qui n'est pas souvent le cas.

L'auteur, journaliste à Strasbourg, parle tour à tour de l'origine des assemblées, de Sainte-Marie-aux-Mines, du schisme amish, de l'édit d'expulsion de 1712, de modernité et tradition, de l'engagement social et personnel et enfin des rapports des églises mennonites avec les autres églises issues de la Réforme.

Claude JÉRÔME

Michel KNITTEL : Le Muesberg, aubure et la quête de l'air pur. Sans lieu ni éditeur, 311 pages 21x29cm.

Bien que le titre figurant sur la couverture cartonnée ne le laisse pas supposer, l'auteur parle abondamment des mennonites dans ce volumineux ouvrage consacré à l'histoire d'Aubure (Haut-Rhin), l'un des villages les plus élevés des Vosges. Situé géographiquement entre Sainte-Marie-aux-Mines au Nord et Ribeauvillé à l'Est, à la frontière de l'Alsace germanophone et des Vosges au parler roman, Aubure est confessionnellement partagé entre catholiques et protestants.

Seul le titre complet, figurant sur la page de garde, alerte le lecteur attentif. Il débute par "« De la métairie anabaptiste des Ribeaupierre au sanatorium : le Muesberg… ». En effet, au XVII[e] siècle, pour surveiller pacifiquement cette frontière, les seigneurs du lieu y installèrent des anabaptistes à la recherche d'un havre de paix et de tranquillité. Ainsi furent défrichées les clairières du Muesberg et du Muesbach.

Mais lorsque ces premiers occupants partirent en Amérique en quête d'une vie meilleure à leurs yeux, et alors que le tourisme romantique commençait à drainer vers des Vosges toujours sauvages des randonneurs de plus en plus nombreux, Aubure et le Muesberg virent la création de plusieurs hôtels, puis des premiers sanatoriums d'Alsace. Un chapitre intitulé « L'émigration des Wagler en Amérique » raconte le destin de Jacob, né à Aubure et qui finit sa vie comme Ancien amish au Canada.

Claude JÉRÔME

Marcel MATHIS – Catholiques, protestants et dissidents dans la basse vallée de la Mossig sous l'Ancien Régime.

Article paru dans l'Annuaire 1995 de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim.

Comme le paragraphe consacré aux anabaptistes n'est pas long, nous le reproduisons ci-après in extenso.

4. Anabaptistes

Eux aussi, bien supportés au début, étaient réprouvés après 1535. Ils étaient bien utiles et mêmes jalousés pour leur efficacité agricole, mais c'étaient des dissidents. Ils se tenaient à l'écart, à l'image des juifs. On les dénombre en 1780 en vue d'éteindre leur race. Strohl les considère moins comme issus de la Réforme, que comme des survivants de sectes médiévales. Ils ont apparu à Wangen :ils n'étaient que quelques-uns, mais ils se rendaient insupportables et s'agrippaient. On les critique encore en 1572 dans le Stadtbuch. On en compte quelques-uns à Kirchheim en 1717 et 5 à Balbronn en 1791. C'étaient de vrais hérétiques.

Des mennonites « survivants de sectes médiévales », de « vrais » hérétiques ? Ces remarques en disent long sur le rôle que l'AFHAM peut et doit encore jouer auprès des historiens…

Claude JÉRÔME

La clairière des Mennonites
DNA N° 176 - dimanche 28 juillet 1996

Au pied du Climont, dans la haute vallée de la Bruche, au début du XVIII[e] siècle, quelques verriers subsistent en fabriquant, dans leurs fours artisanaux, des salières, des lanternes, des bocaux à confitures vendus sur les marchés alentour. C'est alors que s'installent les premiers foyers d'Anabaptistes mennonites.

Les « Täufer », adeptes des mouvements de réforme de Zurich en 1925,

pratiquant le baptême des adultes, sont des disciples de Menno Simon, prêtre frison converti en 1536, chef de file des anabaptistes pacifiques. Persécutés en Suisse, ils s'établissent à Sainte-Marie-aux-Mines où l'«ancien» Jacob Ammann entreprend de réformer des « assemblées » devenues trop mondaines à son goût et crée les Amish.

Chassés des terres du seigneur de Ribeaupierre par un édit royal d'expulsion, les Mennonites trouvent enfin refuge au Hang. Jusqu'à la fin du XlXe siècle, ils sont réputés être des agriculteurs hors pair, à l'avant-garde du progrès.

En septembre 1735, la commune de Saales loue un terrain pour un bail de 36 ans. dans la clairière du Hang, à Anton et Magdelena Bacher, avec l'obligation d'y construire une maison, une grange et une écurie et de mettre en bon état de terres labourables le terrain en friches».

Huitième génération de Bacher

La ferme, baptisée l'Abatteux, est toujours fièrement campée au pied de la colline du Voyemont. Régulièrement agrandie, elle est habitée par Marie, huitième génération des Bacher. Sa sœur Madeleine a épousé Paul Hung, originaire de Grandefosse (Vosges). Ils ont construit une maison neuve juste à côté. Depuis que Paul a pris sa retraite, la ferme n'est plus exploitée. Il n'y aura pas de suite à l'histoire bicentenaire des Bacher.

«La vie n'a pas toujours été facile ici, raconte Madeleine. Nous élevions des vaches, cultivions du seigle, de l'avoine, des pommes de terre. En hiver, mon mari était employé comme bûcheron et garde-chasse au Climont Mon père, je m'en souviens, était très sourcilleux sur la netteté des champs. Il ne fallait pas qu'il reste un brin de paille après le passage des bœufs et de la faucheuse. »

Verriers catholiques, fermiers anabaptistes

Autrefois, les Anabaptistes, qui n'ont pas de clergé mais dont les assemblées sont dirigées par un «ancien», se réunissaient dans l'une des douze fermes mennonites du Hang. Aujourd'hui, les cultes ont lieu à la chapelle de Bourg-Bruche. Entre les fermiers et les verriers catholiques, la cohabitation ne fut pas toujours des plus pacifiques. En 1743, l'aîné des Bacher, André, ayant eu le tort d'épouser la fille d'un verrier, Anne Schell, et de se convertir, la ferme fut attribuée au fils puîné, Jean. Cependant les Mennonites étaient sous la haute protection de l'évêque de Strasbourg qui trouvait intérêt à l'excellente exploitation de ses terres par les «Suisses».

Les mariages mixtes furent nombreux jusqu'à ce que les verriers aillent s'installer à Baccarat: le bois du Climont, acheté au prix fort par les mines d'argent de Sainte-Marie-aux-Mines, était devenu trop cher pour eux. « Colonisée » par les mennonites, la clairière du Hang aurait sans doute perdu sa spécificité anabaptiste si les Kreis n'étaient venus s'y installer en 1979.

Wilfred et Nadine Kreis s'activaient dans une communauté évangélique accueillant des marginaux à Mailley, près de Vesoul, lorsqu'ils ont appris que «l'ancien» de l'assemblée mennonite de Bourg-Bruche recherchait des personnes disposées à reprendre la ferme Eymann. Avec un autre couple, les Kreis tentent l'aventure. Un groupement foncier achète les terres, grâce aux cotisations de l'ensemble des Mennonites du Bas-Rhin. Les nouveaux locataires prennent en charge les bâtiments et le cheptel.

Le «Nouveau Chemin» de Wilfred et Nadine

La ferme prend le nom du « Nouveau Chemin » qui est aménagé pour y accéder. Mais la fabrication du lait et du fromage et leur vente directe ne permettent pas de dégager des revenus suffisants pour deux

familles. Les Kreis restent seuls et se diversifient dans le tourisme en ouvrant une ferme - auberge, deux gîtes ruraux et trois chambres d'hôtes. De laitières, les vaches deviennent allaitantes .

«J'ai appris le métier d'agriculteur sur le tas, dit Wilfred qui avait commencé des études paramédicales. Mais sans l'entraide et l'assistance des mennonites dont nous avons rejoint l'Eglise, nous n'aurions pas pu y arriver. Nous avons bénéficié de coups de main pour les chantiers importants, d'aides financières concrètes, de dons de matériel agricole d'occasion».

Claude KEIFLIN

Collection de volumes intitulée "Germania"
"Archiv zur Kenntniss des deutschen Elements in allen Ländern der Erde"
"Archives pour la connaissance de la diaspora allemande dans tous les pays du monde"
rassemblés par Dr. Wilhelm Stricker.
Voir article suivant

LES MENNONITES DE LA MER NOIRE.

Dès 1847 parut en Allemagne, à Francfort-sur-le-Main, une collection de volumes intitulée "Germania" éditant des récits de voyageurs ayant retrouvé la présence d'Allemands dans le monde entier.

Ces récits, sous-titrés "Archiv zur Kenntniss des deutschen Elements in allen Ländern der Erde" que l'on peut traduire par "Archives pour la connaissance de la diaspora allemande dans tous les pays du monde" ont été rassemblés par Wilhelm Stricker.

Bien qu'ils annoncent déjà ce que les historiens nommeront quelques années plus tard le 'pangermanisme" et les excès qu'il a entraînés au milieu du XXe siècle, nous publions ci-après plusieurs extraits du récit de l'un de ces grands voyageurs, A. von Harthausen.

Il est intitulé "Die Mennonitencolonien am schwarzen Meer" et nous a été signalé par Jean Vogt de Strasbourg

Nous regrettons de ne pouvoir publier, pour l'instant, que le texte original en allemand. Le temps nous a fait défaut pour une traduction en français, et nous lançons un appel auprès de nos lecteurs: lequel serait prêt à nous l'adresser pour une publication ultérieure en 1998 ? D'avance un grand merci pour cette future collaboration.

Claude JÉRÔME

Wir kamen den 23. Juli 1843 früh am Morgen an den Dnjepr und wurden auf einer deutschen Fähre übergesetzt, d. h. der Wagen wurde nicht mehr mit unsäglicher Mühe quer auf die Fähre gesetzt, sondern fuhr gemächlich der Länge nach hinein. Warum die in Handhabung aller Dinge so praktischen Russen bei jener absurden Sitte bleiben, begreife ich nicht. Hier besorgten deutsche Colonisten die Fähre, und bald erreichten wir die Colonie Rosenthal, zu den großen deutschen Mennoniten-Ansiedlingen des Kreises Chortitz gehörig. Wir fühlten uns auf einmal nach Westpreussen in die Weichselniederungen versetzt, so heimathlich deutsch war alles um uns ! Nicht bloß die Menschen, ihr Wesen, ihre Sprache, ihre Trachten, die Wohnhäuser und ihre Einrichtungen, jedes Geschirr und Gefäß, selbst die Hausthiere , der Spitz und Pudel, Kuh und Ziege waren deutsch; die Colonisten haben es auch verstanden, der Natur selbst, nämlich der ganzen Gegend, ein deutsches Ansehen zu geben. Der Maler, der hiesige Landschaften malte, würde sie leicht für deutsche ausgeben können ! Man sieht den Feldern deutsche Eintheilung und Bearbeitung an, Kämpe und Wiesen sind mit deutschen Zäunen eingehegt. Die Anlage der Dörfer und aller ihrer einzelnen Gehöfte, die Gärten, ihre Eintheilung, die Pflanzen, die Gemüse, vor allen Dingen die Kartoffeln, alles ist deutsch ! Das war bei der deutschen Wolga-Colonie keineswegs der Fall, dort waren nur die Menschen in ihrer Sprache, den Trachten und Sitten, Deutsche geblieben, alles um sie her hatte einen viel mehr russischen Charakter, nur noch mit Zumischung von deutschen Bequemlichkeiten.

Diese aus 17 Dörfern bestehende blühende deutsche Ansiedlung ist lediglich von Mennoniten angelegt und bewohnt, welche aus Preußen in Rußland eingewandert sind.

Die erste Auswanderung geschah 1783. Wohin sie sich zunächst gewandt haben, ist dunkel, wahrscheinlich siedelten sie sich im russischen Polen an, wo sich bei

Ostroga noch jetzt eine in 2 Dörfern vertheilte Mennonitencolonie findet. - Von hieraus scheint denn der größere Theil nachdem ihnen noch wohl aus der westpreußischen Heimath viele nachgezogen waren, an den Dnjepr, 60 Werst südlich von Iekaterinoslaw, sich gewendet zu haben. Hier wies das Gouvernement dem damaligen anziehenden Bestande der Mennoniten, nämlich 330 Familien, ein Land an...

Die 17 Dörfer bilden eine Gesammtgemeinde unter einer gemeinsamen Verwaltung; die Einkünfte von der Gemeindeschaferei, von der Fähre über den Dnjepr, die Pacht der Brauerei und Brennerei bilden gemeinschaftliche Einnahmen. Sie haben ein Gemeindemagazin, eine Brandversicherungsgesellschaft, zwei Kirchen, in jedem Dorfe eine Schule. Im Dorfe Chortitz ist das Gemeindehaus, der Sitz des Gemeindeamts, dem ein Obervorssteher präsidirt. Ein Colonieschreiber, der deutsch und russisch kann, steht ihm zur Seite.

Nach einigen Stunden Aufenthalt verließen wir diese Colonie, um die neuern Mennonitencolonien an der Malotschnaja zu besuchen. Sie liegen etwa 80 bis 90 Werst südlicher, und wir erreichten gegen Abend ein Dorf derselben, Namens Halbstadt, wo uns ein reicher Mennonit gastfrei und freundlich aufnahm. Am andern Morgen den 24. Juli, einem Sonntage, fuhren wir früh nach dem eine Stunde entfernten Sitze des Gebietsamts Orlow. Wir wurden in einem hübschen, reinlichen Gehöfte freundlich aufgenommen. Da eben der Gottesdienst beginnen sollte, so gingen wir in die Kirche, oder vielmehr den großen Betsaal, wo ich zum erstenmal einem mennonitischen Gottesdienste beiwohnte. Der Betsaal war völlig schmucklos, ohne Altar, nur eine erhöhete Estrade für den Prediger und außerdem gewöhnliche Kirchenbänke enthaltend. Zuerst ein Kirchengesang - sie haben die alt lutherischen angenommen - dann kam die Predigt. Die Mennoniten haben keine studirten Prediger, sondern die Gemeinde erwählt nach Gutdünken einen ihrer Mitglieder dazu, und dieser muß das Amt annehmen. Er erhält keinen Gehalt, außer wenn er ganz arm wäre und durch das Amt von anderm Erwerb abgehalten würde. Um so mehr mußte ich mich über die Predigt wundern; sie war offenbar nicht auswendig gelernt, ja nicht einmal vorher von dem Redner völlig ausgearbeitet und abgeschlossen, denn er brachte in einer ganz passenden Wendung die Rede auf uns, sprach fließend und ungezwungen, daß wir ihnen Grüße aus der Heimath brächten, um dem Vaterlande von ihnen Nachricht zu bringen, und wünchte uns schließend den göttlichen Schutz auf unserer ferneren Reise, die Gemeinde auffordernd, mit ihm für uns zu beten. Der Vortrag war verständig, logisch, ungesucht, schlicht; fern von aller Salbaderei, dennoch in richtigem und gutem Deutsch.

Als wir nun nach Hause kamen, lernten wir einen Mann kennen, der wohl unstreitig eine der interessantesten Persönlichkeiten ist, die unter den Deutschen in Rußland jetzt leben.

Johann Kornies, noch in Westpreussen geboren, zog als ein ganz junger Bursch mit seinen Eltern im Anfange des Jahrhunderts zur Ansiedlung nach der Molotschnaja. Er hat in der Jugend keine Schulbildung erhalten, aber er hatte einen hellen unbefangenen Geist, scharfen praktischen Verstand und ein liebevolles Herz, ein tiefes Gemüth, und so hat er sich denn rein aus sich heraus in einem Grade gebildet, daß man ihn völlig als auf der Höhe der wahren geistigen Kultur stehend anerkennen muß. Und während er bloß durch das Übergewicht seines Geistes und seines durchaus redlichen Charakters eine der einflußreichsten Persönlichkeiten Südrußlands geworden, ist er in seinem ganzen Wesen, in seiner Familie, in seinem Hauswesen, der schlichte, einfache, auspruchslose Bauer geblieben...

Wir brachten diesen Tag damit zu, die hiesige Colonie in allen ihren Einzelheiten zu betrachten, wir besahen fast jedes Haus und Gehöfte, die Ackergeräthe, den Wiehstand, die Gartengewächse, die Feldfrüchte u.

Am andern Tage, den 25. Juli, fuhr ich mit Herrn Kornies nach einem benachbarten nogaischen Tatarendorfe Akeima. Ich war nicht wenig verwundert, äußerlich ein vollständig deutsches Dorf nach mennonitischem Muster zu erblicken ! - Herr Kornies hatte die Tataren angeleitet, ihre Dörfer auf diese Weise anzulegen, und hatte ihnen auf alle Art dabei geholfen. Es waren jetzt schon eine große Anzahl Dörfer nach seiner Anweisung von den Tataren gebauet worden...

Je länger man sich unter den Mennoniten aufhält, desto angenehmer muß einem das trauliche, brüderliche Verhältniss unter ihnen auffallen. Es ist nicht jene ceremonidse Höflichkeit, die unter den russischen Bauern herrscht, nicht jene küß- und umarmungsbedürftige Zärtlichkeit, die sich bei diesen zeigt, so bald der Brantwein in die Köpfe gezogen ist, es sind echte deutsche Bauern, steif und ungelenk in ihren Bewegungen, schweigsam neben einander hergehend, aber wo es auf die That ankomrnt, da sieht man sie jeden Augenblick bereit, sich einander zu helfen, zu unterstützen, beizustehen...

Nirgends tritt die auf eine Verfassung (nämlich einer religiösen Verfassung) beruhende vollständige Gleichheit strenger hervor als bei den Mennoniten. Da der Ackerbau für sie eine religiöse Pflicht ist, so kann Niemand mehr und weniger sein als ein Bauer. Jedes Gewerbe, Handwerk, Kaufmannschaft ordnet sich diesem Begriff unter, schliesst sich dem Ackerbau an, und bezieht sich auf ihn. Ihre regierenden und verwaltenden Beamten, selbst ihre Prediger, sind nicht blos aus dem Bauernstande hervorgegangen, sie sind selbst Bauern.

Die herrschende Gleichheit spricht sich am deutlichsten in dem Verhältnisse zwischen Herren und Knechten aus...

Als sie vor 40 Jahren hier zuerst ankamen, war, wie gesagt, kein Baum auf der ganzen Flache zu erblicken. Sie brauchten zum Brennmaterial damals Stroh, Schilf, Burjan (riesiges Steppenkraut) und Mistziegel; gegenwärtig gewähren ihnen ihre Holzpflanzungen und Besaamungen selbst schon einiges Brennholz. Da haben sie denn seit einigen Jahren angefangen, den Mist, statt zu Mistziegeln, zur mäßigen Düngung zu verwenden, und es ist ihnen dadurch gelungen, die Fruchtbarkeit zu erhöhen und die Brachen bedeutend einzuschränken.

Ich habe die landwirthschaftlichen Verhältnisse dieser Mennoniten-Colonie an der Malotschnaja deshalb so ausführlich beschrieben, weil sie von dem deutschen Fließe, der deutschen Ordnungsliebe, der hohen Cultur und Sittlichkeit ein unwidersprechliches Zeugniss ablegen, und weil sie zweitens von einer noch keineswegs hinreichend anerkannten Bedeutung für Rußland sind. In ganz Rußland existirt kein Landstrich, wo im Ganzen eine so gleichmäßig hohe Cultur des Bodens und der Bevölkerung herrscht, wie hier. Sie können dem Gouvernement als Maßstab, allen russischen Völkern aber als Muster dienen, wie weit man es mit Fleiß, Sittlichkeit und Ordnung bringen kann !...

Am 27. fuhr ich mit Herrn Kornies zu einem andern seiner großen Meierhöfe, den sein einziger verheiratheter Sohn verwaltet. Auf dem Terrain, unmittelbar an die Grundstücke dieses Meierhofs stoßend, bildet sich eine neue Colonie von Leuten, die ein ganz eigenthümliches Schicksal hierher geführt hat.

Zur Zeit der Reformation bildete nämlich bei einem Geistlichen in Zwickau, Namens Hutter, sich im Wesentlichen dasselbe theologische System aus, was etwas später Menno Simonis aufstellte. Es läßt sich jedoch nicht nachweisen, daß sie die mindeste Verbindung mit einander gehabt haben. Dagegen hatte Hutter mit Thomas Münzer im Brief-

wechsel gestanden, auch eine Zusammenkunft mit ihm gehabt; sie hatten sich aber nicht einigen können, da Hutter von einem irdischen Reiche Christi und seiner Auserwählten, und dessen Stiftung und Ausbreitung, allenfalls selbst durch Feuer und Schwert, nichts wissen wollte. Er lehrte vielmehr wie Menno, daß Niemand das Schwert führen dürfe. Mit den übrigen Reformatoren jener Zeit scheint er nicht im mindesten in Verbindung gewesen zu sein, vielmehr ganz vereinzelt gestanden zu haben. Er sammelte eine kleine Gemeinde, und wir finden ihn 1540 bei dieser im nördlichen Böhmen. Bald darauf von dort vertrieben, siedelte er sich mit ihnen in der Nähe von Innsbruck an. Er soll später in Innsbruck verbrannt worden sein.

Zur Zeit des 30jährigen Kriegs von neuem verfolgt, zogen sie nach Ungarn und Siebenbürgen. Dort lebten sie lange ruhig und erhielten im Anfange des 18. Jahrhundert noch einen Zuzug von Glaubensgenossen aus Kärnten. Um 1752 gelang es den Jesuiten, etwa die Hälfte von ihnen, angeblich 1400, zur katholischen Kirche zurückzuführen. Der Rest, diese Gefahr erkennend, wanderte von neuem aus, und siedelte sich bei Bucharest in der Wallachei an. Während des Türkenkriegs, zwischen 1770 bis 1775, wurden ihre Dörfer ausgeplündert und verbrannt, da wandten sie sich an den russischen Feldmarschall Grafen Rumjänzow und baten, sie nach Rußland überzusiedeln. Er siedelte sie auch wirklich auf seinen Gütern in Podolien an. Dort ging es ihnen, so lange der Graf lebte und auch noch länger, gut. In neueren Zeiten aber sind die Güter in fremde Hände gekommen, und die Leute fühlten sich gedrückt. Sie baten den Domänenminister, ihnen Kronland zur Bebauung anzuweisen. Da ward Herr Kornies beauftragt, ihre Verhältnisse und Bedürfnisse zu untersuchen, und ihre Ansiedlung in der Nähe der Mennonitencolonie an der Malotschnaja zu beaufsichtigen. Es war doch ein eigenes Geschick, daß sie nach drei Jahrhunderten nach langem Umherirren, endlich in einem fremden Lande auf einmal neben Landsleuten und Glaubensgenossen sich jetzt ansiedeln, die wohl nie von ihrem Dasein etwas gehört hatten ! Sie waren erst im zweiten Jahre hier, und hatten bereits eine gute Ernte gemacht.

Als ich diese sogenannten Hutter'schen Brüder besuchte, wohnten sie noch in Erdhütten, waren aber sehr fleißig daran mit Steinefahren, Kalklöschen, Lehmbereiten u., um ihre Häuser ganz nach mennonitischer Weise aufzuführen. Man sah ihnen an, es waren ordentliche, brave Leute. Ihre Nachbarn, die Mennoniten, unterstützten sie nach Kräften...

Während man in den Mennoniten noch jetzt die alten Friesländer erkennen kann, haben sich bei den Hutter'schen Brüdern ebenfalls die süddeutschen nationalen Eigenthümlichkeiten vollständig erhalten, ungeachtet sie schon vor 200 Jahren völlig aus Deutschland fortgezogen sind. Dialekt, Tracht, Temperament unterscheidet sich sehr wesentlich von den Mennoniten.

Ich stieg mit Herrn Kornies in die Erdhütte ihres Gemeindeältesten hinab. Sie war geräumig, und bestand in mehreren Abtheilungen oder Kammern und einer Küche, es sah überall ordentlich und reinlich aus.

Der Gemeindeälteste legte mir ein höchst merkwürdiges Manuscript vor. Es ist zuerst angefangen von ihrem Stifter Hutter. Der Foliant enthält zum Theil seine Lehren, dann die Beschreibung seiner Schicksale und die Schicksale seiner Gemeinde. Nach seinem Tode ist das Buch fortgesetzt, immer von dem Ältesten der Gemeinde bis auf die neueste Zeit. Ich hatte leider zu wenig Zeit und konnte es nur flüchtig durchblättern. Es enthielt außer den theologischen Erörterungen eine große Masse der interessantesten geschichtlichen Nachrichten,

namentlich über die ersten Bewegungen der Reformation und über den 30jährigen Krieg. - Die Leute betrachten das Buch als eine Art Heiligthum, und würden es nie aus den Händen geben, aber sie würden ganz gern eine Abschrift gewähren...

A. VON HARTHAUSER.

LA RESTAURATION D'UN CIMETIERE ENTRAINE DES DECOUVERTES.
LE CAS D'HARAUCOURT-SUR-SEILLE

Au printemps 1996 nous avons eu la surprise d'être invités par M. le Maire d'Haraucourt sur Seille qui avait lu notre description de son cimetière mennonite et désirait nous faire rencontrer ceux qui pourraient jouer un rôle dans la restauration de ce lieu. Enchantés par cette idée nous avons aussitôt proposé de faire quelques recherches sur les Mennonites de Haraucourt dont nous ne savions rien. Nous n'avons rien découvert de nouveau quant à leur arrivée. Il semble bien qu'ils soient venus après 1712 surtout de Sarrebourg. On n'en connaît pas le nombre exactement, mais nous avons retrouvé leurs noms dans les registres d'état civil :

Augsburger, Blank, Breichbiel, Eymann, Gerber, Musiman, Rupp, Salzmann Schertz, Schneider, Sommer, Springer....

Un Augsburger et un Eymann ont même été conseillers municipaux, le dernier suivant le premier nommé.

Leur disparition est plus mystérieuse. La dernière trace que nous en trouvons est l'enregistrement sans acte de deux décès :

Eymann Anna 25 avril 1915

Schertz Anna 25avril 1915.

Le doyen du village M. Mercy dont le père était fossoyeur se souvient très bien que peu de temps après la fin de la guerre de 14 - 18 on a déterré un corps dans la tombe à droite en entrant et qu'il était parfaitement conservé. S'agissait-il d'une de ces deux mortes ? Pourquoi ce changement ? M. Mercy ne se souvient pas des détails.

Le document le plus important pour reconstituer l'origine du cimetière est la lettre du curé Jacquot à son Vicaire général. qui se trouve dans les archives départementales à Metz sous la cote 29J440 et dont nous donnons la transcription complète :

Transcription de la lettre du curé E. Jacquot à son vicaire. (La date 1859 est rajoutée)

Monsieur le Vicaire Général.

Selon votre conseil. j'ai communiqué à M. le sous-préfet de Chateau-Salins le projet, actuellement réalisé qu'ont eu les anabaptistes de la circonscription de Dieuze, de construire un cimetière dans la paroisse d' Haraucourt.

Ce magistrat m a répondu le 26 mars 1859 ce qui suit :

Le cimetière dont il s'agit existe depuis 1811, à cette époque il se trouvait à une distance convenable du village les deux maisons qui en sont actuellement trop rapprochées ont été construites depuis. En outre, les prescriptions sous le rapport de la salubrité publique ont été observées : Donc, si on clos (sic) aujourd'hui ce lieu de sépulture, c'est une mesure hygiénique plustôt (sic) louable que sujette à répression. etç ...

A cette lettre mal informée, j'ai répondu :

« Vous me priez de vous dire si j'ai d'autres observations à faire sur la question du cimetière anabaptiste, je n'ai rien à ajouter aux renseignements et faits contenus dans ma lettre du 10 mars dernier seulement, je prie M. le sous-préfet de remarquer :

1° le cimetière adopté définitivement jusqu'alors n'a été qu'un lieu de sépultures privé : si depuis 1811 il a servi de temps à autres pour les anabaptistes de la circonscription de Dieuze, ce n'a été que clandestinement car jamais il n'a été reconnu pour lieu de sépulture public, pas même privé.

Donc on ne saurait invoquer la prescription d'ailleurs j'observerais que les maisons ou au moins quelques-unes sont .antérieures à 1811. Par conséquent aujourd'hui seulement commence l'usage public de ce cimetière, aujourd'hui qu'au yeux et vu de tous on l'environne de murs, et cela, par une cotisation probablement de tous les anabaptistes de la dite circonscription.

2° Si cela est il faut donc que ce cimetière soit approuvé par l'autorité après enquête

3° On ne conçoit pas que l'autorité qui s'est montrée si ardente pour éloigner notre cimetière catholique des environs de l'église, 1849, lors de l'épidémie, en laisse établir lin autre à la porte du village, au dessus d'une fontaine communale et pour des individus étrangers à la localité, puisque Haraucourt ne compte que quatre personnes anabaptistes

4° Qu'il est inutile de multiplier les lieux de sépulture, puisque la loi réserve une place dans nos cimetières pour les dissidents.

5° L'autorité ne peut pas raisonnablement regarder ce lieu, comme lieu de sépulture qui n'a aucun titre qu'elle a laissé à l'abandon et ouvert de tous côtés etc...

A ces observations, Mr. le sous-préfet m'a répondu une lettre fort longue et très embarrassée. Elle est datée du 16 avril, en voici le résumé :

J'ai soumis au préfet, la question que vous avez soulevée au sujet du cimetière anabaptiste. Le magistrat trouve la question fort délicate. On 1'examinera avec soin et on vous informera de la décision. Puis le sous-préfet se pose en défenseur des anabaptistes et semble conclure déjà à la légalité de leur projet, en vertu du décret du 23 prairial, an XII, art. 15 qui porte que dans les communes où l'on professe plusieurs cultes, chaque culte a droit à un lieu d'inhumation. Comme si là était la question!

Quant à la proximité des maisons il étend tellement le décret que sa lettre laisse croire que ce n'est pas une difficulté attendu que quelques maisons, ce n'est pas 1'enceinte ! Comme ici dans un village les rues étaient agglomérées ! Il y a là, à 100 pas plus ou moins, vingt maisons, que faut-il de plus ?

Après cela M. le sous-préfet tout en disant que l'administration me sait gré de ma sollicitude pour la santé publique semble m'accuser d'intolérance en disant: De me rappeler que presque tous les cimetières des catholiques sont à l'intérieur des communes; pourquoi donc puisque malgré la loi du 6 Xbre 1843, l'administration ne nous inquiète pas, soulever une question comme celle que j'ai soulevée vis-à-vis les anabaptistes ?

Ai-je eu tort, M. le Vicaire général, de montrer à M. le sous-préfet qu'il tolérait pour les Anabaptistes ce qu'il nous refuse si souvent ? Ai-je eu tort de montrer à notre maire de Haraucourt que c'était par trop de bonté que de laisser ainsi tout faire contre nous ? Ai-je eu tort de chercher à empêcher dans ma paroisse le déploiement des cérémonies anabaptistes? C'est déjà trop, qu'en face de notre église, ils viennent tenir régulièrement leur assemblée générale et dressent ainsi autels contre autels!

Si le droit est pour nous, je vous prie de prendre cette affaire en considération, de voir M. le Préfet. Je suis prêt à vous donner tous les renseignements possibles et à garder le silence si vous le jugez opportun.

J'ai 1' honneur de vous saluer

E. Jacquot, curé de Haraucourt.

Cette lettre nous fournit des éléments jusqu'alors inconnus.

Les Anabaptistes de l'assemblée de Dieuze semblent avoir enterré leurs morts sur ces lieux dès 1811 et cela de manière assez discrète de sorte que l'on ne doit pas s'étonner de ne pas en trouver trace. La question qui se pose est de savoir à qui appartenait ce terrain alors car nous savons que les Anabaptistes exclus des cimetières catholiques tendaient à enterrer leurs morts sur leurs propriétés quand c'était possible. Le plan cadastral le plus ancien de Haraucourt date de 1836 et la parcelle sur laquelle se trouve ce cimetière aujourd'hui fait partie d'un tout appelé Le Verger et qui semble appartenir à la famille Admant encore propriétaire d'une partie de cette surface. Sur le plan de 1836 un nom est écrit au crayon malheureusement illisible.

Pour en revenir à la lettre du curé Jacquot, autour de 1860, les anabaptistes se sont mis à élever des murs autour de ce lieu, et la première date de sépulture que nous avons trouvée est 1862. Les faits concordent mais la raison de ce changement nous reste inconnue.

Par contre la mention du curé d'une parcelle pour dissidents dans le cimetière communal ne semble pas justifiée car on trouve aux archives de Metz (même cote que la lettre) un échange de correspondance datant de 1908 prouvant que le conseil municipal aurait été favorable à l'établissement d'une telle parcelle mais que celui qui pouvait correspondre au préfet d'alors (occupation allemande) s'y serait déclaré opposé. Enfin la mention de quatre anabaptistes habitant Ha-

raucourt semble difficile à accepter si l'on pense aux deux énormes fermes Eymann et Augsburg dont M. Mercy nous a montré l'emplacement et les nombreuses mentions de Mennonites dans les registres d'état - civil.

De plus il est exact que les Mennonites d'Haraucourt tenaient leur réunions de culte dans une salle arrière de la ferme Eymann qui se trouve presque en face du dos de l'église. M. Mercy se souvient encore des charrettes qui amenaient là les Mennonites de partout, or il est né en 1914.

La restauration du cimetière n'a pas encore vraiment commencé mais elle aura au moins fait mieux connaître ce groupe qui n'a jamais formé d'Assemblée mais a appartenu à celle de Dieuze tant qu'elle a existé puis s'est scindé. La guerre de 1870 entraînant des problèmes de frontière (Haraucourt reprend son nom germanique de Haraldshofen entre 1870 et 1918) a causé une division de cette Assemblée en 1893 dont une partie s'est rattachée à Morhange situé dans la partie germanophone de la Lorraine occupée et signalée dans le « Christlicher Gemeinde-Kalender » de 1902, p.162 :

« Gemeinde Mörchingen: Aeltester: J. Schweitzer, Dieuze »

L'autre partie rejoignait Nancy en zone francophone. En 1918 l'Assemblée de Nancy disparaissait à son tour.

Aujourd'hui personne à Haraucourt même ne porte un nom anabaptiste, mais il y a des Neihouser et des Eymann dans les environs qui ne semblent plus être mennonites.

Lorsque ce cimetière sera restauré, le maire se propose d'y inviter tous les Mennonites qui aimerait s'y rencontrer ; nous sommes heureux que la description de ce lieu produise autant de mouvement.

Michèle WOLFF, Werner ENNINGER

Cimetière d'Haraucourt-sur-Seille (Moselle). Le bas-relief qui orne la tombe des époux Schweitzer – Saltzmann est un témoin irremplaçable d'art populaire. La charrue à gauche et la herse triangulaire à droite symbolisent de façon remarquable l'attachement des anabaptistes du XIX^{e} à l'agriculture.

MENNONITES ET PIETISTES : CONVERGENCES

Fort à propos, *Souvenance Anabaptiste* vient de publier un texte de Cl. Jérôme intitulé : Les mennonites et les quakers : convergences. C'est d'une manière plus accentuée encore qu'il se produit une convergence entre mennonites et piétistes, à la manière d'Herrnhut. Sans approfondir ce thème complexe, qu'il suffise d'évoquer cette convergence telle qu'elle se produit « sur le terrain » en 1901, en Alsace d'Outre-Forêt et au Palatinat.

Commençons par l'inévitable Geisberg. En effet le « visiteur » de la diaspora piétiste rhénane est convié à faire une réunion au Geisberg qu'il appelle d'ailleurs Dorf Geisberg. Fatigué par le long itinéraire de la journée, - il vient de la haute vallée de la Lauter - il s'endort au lieu de préparer la réunion. Heureusement, il se réveille à temps, « en forme » pour la diriger, épisode qui alimente de pieux commentaires. Nous n'en saurons pas plus.

Au Palatinat, il se consacre pour l'essentiel aux piétistes, mais fait aussi grand cas des mennonites dont les fermes jalonnent ses itinéraires. Ainsi se attarde-t-il au Kohlhof, près de Mutterstadt, avec son Mennonitenkirchlein. Prêche, puis réunion, avec environ 80 frères. Le goûter est servi : *Die einen langten nach Käse und Bier, dir anderen zogen Kaffee vor*.

Les activités religieuses reprennent le soir, sous la présidence du prédicateur mennonite. Un grand succès, malgré l'étalage de modestie du « visiteur » . Il parcourt aussi le Nord du Palatinat. Au cours de six semaines, c'est à quatre reprises qu'il prêche le dimanche dans les chapelles mennonites. Ainsi fait-il étape au Weierhof.

Source : « Aus dem Diaspora-Reisegebiete in der bayrischen Pfalz und im Unter-Elsaß..., Auszug aus dem Bericht des Bruders J. Bänninger vom Jahr 1901 », « Mitteilungen aus der Brüder-Gemeine zur Forderung christlicher Gemeinschaft... », Gnadau, 1903. Pour notre part, c'est en recherchant des informations sur des séismes exotiques, pour lesquels les publications piétistes sont une source de choix, que nous avons relevé ce compte rendu, rapidement résumé. A d'autres d'exploiter ce qui s'annonce comme une mine d'histoire anabaptiste.

Jean VOGT

Cimetière anabaptiste d'Haraucourt sur Seille (Moselle) où sont inhumés de nombreux agriculteurs mennonites lorrains.

RECHERCHE D'UN FERMIER ANABAPTISTE PAR PETITE ANNONCE AU PAYS DE MONTBELIARD

« Souvenance Anabaptiste » fait grand cas, à juste titre, du Pays de Montbéliard, avec sa forte colonie anabaptiste. C'est même par petite annonce qu'un propriétaire recherche un fermier anabaptiste pour ses terres de Duez. Tel est le message qui paraît le 26 janvier 1747 dans le *Wochenblättlein von Basel*. Est recherché un protestant ou anabaptiste possédant pour le moins 600 fl., pour être en mesure d'acheter le bétail et l'équipement nécessaires à l'exploitation : *Es müssen aber ehrliche protestantische oder Täufersleute sein, welche wenigstens fl. 600 im Vermögen haben, um sich das erforderliche Vieh, etc. anschaffen zu können.* Ce qui compte, outre l'honnêteté, c'est la capacité de disposer de capitaux, thème familier. Les candidats s'adresseront à M. Beurnier, à la « Croix d'Or », à Montbéliard, personnage dont il reste à savoir s'il est propriétaire des biens de Duez ou simple intermédiaire.

Jean VOGT

Le château de Montbéliard à la fin du XVIII^{ème} siècle.
Lithographie de E. BARBIER.
(Document de la Bibliothèque Municipale de Montbéliard).

PRESENCE ANABAPTISTE DANS LE VAL DE GALILEE (VOSGES)

Le Val de Galilée[1] suit le cours de Morte depuis le Chipal (commune de La Croix-aux-Mines) jusqu'à Bertrimoutier.

Il a été fait mention de la découverte des mines de La Croix-aux-Mines dans un document daté de 963. Le gisement de La Croix-aux-Mines est l'un des gisements français les plus célèbres.

Après 1729, il y eut à La Croix-aux-Mines, 400 à 500 mineurs. Entre 1751 et 1754, la Compagnie SAUR de La Croix vendait tout son plomb raffiné à la Société des Mines de Liépvre et Sainte-Marie. Il était livré au col des Bagenelles. Sainte-Marie-aux-Mines et le col des Bagenelles ne sont séparés que par 11km.

On peut donc comprendre que les anabaptistes qui n'hésitaient pas à se déplacer se soient décidés à s'installer à La Croix-aux-Mines et dans ses environs. C'était d'ailleurs un endroit idéal pour vivre dans la discrétion la plus absolue.

Parmi mes ancêtres, on rencontre des anabaptistes-mennonites. Entre autres :

Abraham BERSE, natif d'Aubure, décédé au Chipal (le 28/12/1795 à l'âge de 75 ans) où il vivait avec son épouse :

Catherine KOPFERSCHMITT, née à Valpach (sic) dans le Haut-Rhin et décédée également à La Croix-aux-Mines au domicile de David RICHELY son gendre, le 27/03/1813. Elle avait 86 ans.

Les époux BERSE-KOPFERSCHMITT ont 7 enfants à ma connaissance, dont une fille : Barbe, qui à épousé Joseph RICHELY en premières noces dont elle a eu plusieurs enfants. Ils demeuraient à Le Saulcy (Senones). Après le décès de Joseph RICHELY, elle s'est remariée avec mon aïeul : Jean-Pierre JAUSSI le 3/10/1814 à Le Saulcy. Ce dernier était veuf lui-même de FARETTE Marguerite. Ce couple avait eu plusieurs enfants.

Le père de Jean-Pierre Jaussi est décédé le 28/03/1810 à OBERHASLACH (Bas-Rhin).

Jean-Pierre Jaussi (patronyme francisé en Josique) et Barbe BERSE se sont installés à La Croix-aux-Mines (au Chipal) avec leur fille Marie née le 10/06/1815 à Le Saulcy.

En dehors de mes ancêtres directs, d'autres anabaptistes ont vécu dans le Val de Galilée (et dans ses environs) puisqu'en effectuant mes recherches, j'ai trouvé un état de la Subdélégation de Saint-Diey[2]. L'un d'entre eux, Jean Rode (Roth) s'est d'ailleurs allié à la famille BERSE par son mariage avec Elisabeth.

Il y eut aussi :

Joseph MÜLLER, veuf de Magdelaine RICHELY (décédée en 1833) qui épousa à La Croix-aux-Mines Suzanne KIENTZY, née à la Haute-Broque.

Joseph Roth de Nicolas et de Elisabeth VAGUELAIRE, patronyme sans doute francisé, et qui devait être WAGLER. Il épousa Barbe SCHLATER le 9/02/1824. Elle venait de Sainte-Marie-aux-Mines et étaient fille de Christian SCHLATERet Marie VOISELY.

Un autre état provenant du syndic de la communauté de GEMAINGOUTTE mentionne qu'en 1782, il n'y a eu ni naissance, ni décès, ni mariage dans la famille anabaptiste de Nicolas HAUSBOURG . Il avait 6 enfants en 1779.

J'ai enfin découvert l'acte d'abjuration de Marguerite AUSBOURG (fille de Nicolas AUSBOURG originaire des environs de Berne). Cet acte a été enregistré par le célèbre Abbé Sébastien FLORENT[3](1671-1751), animé par un « zèle religieux assez considé-

[1] Ancien nom de la vallée de la Morte.

[2] A.D.EPINAL : 1C64 Mouvements de la population de la subdélégation de S[t]-Dié (1771 à 1786). On y trouvera des renseignements sur les familles luthériennes réformées et anabaptistes qui étaient établies.

[3] Une figure de Laveline au XVIII[e] siècle : Le curé Sébastien Florent (1671-1751) par A. Combeau, H. Claudel, P. et J. Duchaine (1992).

rable ». Il est arrivé à Laveline (Vosges) vers l'âge de 39 ans et recruta un vicaire pour desservir La Croix-aux-Mines. Ses rapports avec la direction des mines ne furent pas des meilleurs. Il tenait à ce que les paroissiens sachent lire et écrire. Il y avait 7 écoles en 1712 : Laveline, La Truche, Verpellière, Coinchimont. Germaingoutte, la Croix-aux-Mines et le Chipal. Il a lutté contre la négligence des parents et ,se rendant compte de la difficulté dans laquelle ils se trouvaient pour payer les frais de scolarité, il a consacré une partie de ses biens pour assurer la gratuité de l'instruction.

En 1888, un instituteur eut l'idée de compter les signatures sur les registres paroissiaux pour la période de 1779 à 1788. Sur 2000 signatures, on ne relève qu'une centaine de croix, soit un taux d'illettrisme d'environ 4%. Beau résultat !

Le Val de Galilée, peu connu sous ce nom, est un lieu extrêmement attachant.

De la main-d'œuvre étrangère, souvent germanophone fut employée aux mines. Parmi ces étrangers figuraient des familles protestantes et peut-être même anabaptistes. Il ne faut pas oublier le savoir-faire de ces derniers en matière de cultures. D'ailleurs les traces de ce savoir-faire étaient encore présentes chez mes grands-parents.

Michèle DELOYE

Je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur HÉBERT de Lunéville pour l'aide efficace qu'il m'a apportée dans mes recherches généalogiques.

Acte d'abjuration de Marguerite Ausburg du canton de Berne en 1713.

LE DOSSIER D'UNE MEDIATION AVORTEE : DESTINS DES FAMILLES ANABAPTISTES ZURICHOISES ET DE LEURS BIENS (1636-1661)

Tout au long du XVII siècle, différentes vagues d'immigration anabaptiste provenant de Suisse vinrent grossir le nombre de ceux présents en Alsace depuis le début du XVI siècle. La plus importante et la plus connue s'est produite entre 1691 et 1697 avec l'arrivée d'un groupe de bernois, ossature de ce qui constituera par la suite le groupe des amish. Réduire à ces derniers le phénomène migratoire anabaptiste serait bien mal connaître l'histoire ; ce serait oublier tous les bâlois qui vinrent s'installer épisodiquement tout au long du siècle dans le Ried et l'apport essentiel constitué par les nombreux réfugiés venant du canton de Zurich. C'est des zurichois qu'il sera question ici.

Voici les thèmes qui nous aborderons successivement :

- Les anabaptistes victimes des "persécutions zurichoises"
- Les enjeux des médiations et les pressions
- Jean Vlamingh, au nom des mennonites hollandais
- L'émissaire indélicat Adolphe de Vreede
- Les partenaires de l'offensive anabaptiste
- La gestion du fonds des biens anabaptistes
- Le front uni symbolisé par la conférence d'Ohnenheim

Les anabaptistes victimes des "persécutions zurichoises" :

Nous avons déjà, à certaines reprises, relaté le rôle de ces reconstructeurs de villages qui dès les années 1645, avant la paix et la conclusion du traité de Westphalie mettant un terme aux troubles de la terrible Guerre de Trente Ans, ont essaimé dans le Ried alsacien et vinrent repeupler, reconstruire les villages désertés et mettre en culture les terres laissées à l'abandon depuis des décennies. Cela correspond à ce que nous avons appelé la période d'immigration zurichoise[1]. Afin de mieux connaître ces pionniers et les conditions de leur arrivée sur le sol alsacien nous avons choisi d'explorer le passé de ces populations dans leur région d'origine, peu avant qu'elles n'eurent à franchir le pas de l'émigration vers l'Alsace.

Le canton de Zurich qui vit la naissance de l'anabaptisme pacifique dès les premières heures de la Réforme fut, à l'aube du XVII siècle, le théâtre d'une recrudescence des persécutions qui toucha les communautés des frères Suisses. Elle connut un point culminant avec l'envoi vers les galères françaises de quelques anabaptistes particulièrement récalcitrants (ils parvinrent heureusement à fuir en cours de route alors

---

Abréviations et nota :

- **Ausbund :** , "Ausbund das ist : Etliche schöne Christliche Lieder", édition des communautés amish, Lancaster Pa, 1977.
- **Martyrologe :** Tielemann Jansz van Braght "Märtyrer-Spiegel der Taufgesinnten oder Wehrlosen Christen", Pathway Publishing Corporation, reédition de 1973.
- **ML :** Mennonitisches Lexikon, Frankfurt und Weierhof, 1913, Band1-4.
- **Pfister :** Hans Ulrich Pfister, "Die Auswanderung aus dem Knonauer Amt 1648-1750, Verlag Hans Rohr, Zürich".
- **PMH :** Pennsylvania Mennonite Heritage, Lancaster Mennonite Historical Society.
- **Ottius :** Joh. Henrico Ottio, « Annales Anabaptistici », Bâle, 1672.
- **SA :** Souvenance Anabaptiste
- **Müller :** Ernst Müller, « Geschichte der Bernischen Täufer », Reprint Frauenfeld 1895, Nieukoop, B. De Graaf, 1972.
- **Bergmann :** Cornelius Bergmann, « Die Täuferbewegung im Kanton Zürich », Leipzig, 1916.

Tous les documents présentés, sauf indication particulière, se trouvent aux archives d'Etat de Zurich aux cotes indiquées dans les notes.

[1]Robert Baecher in SA 8/1989, Les anabaptistes d'Alsace au XVIIe siècle : Ohnenheim, p.54 ; SA 9/1990, ...Heidolsheim, p.52ss ; SA 10/1991,...Baldenheim, p.78ss.

qu'ils se trouvaient déjà à Soleure)[2] et surtout l'exécution publique de Hans Landis en 1614. Ces deux événements secouèrent durablement les consciences. Les divergences théologiques ne cessèrent de causer de vifs débats. Nous reviendrons un peu plus loin, sur quelques thèmes qui conduisirent au durcissement des mesures zurichoises à l'encontre des anabaptistes. Le but avoué était de régler une fois pour toutes la question anabaptiste : "guérir notre chère patrie de la scission ('riss') anabaptiste".

Comme bien souvent dans une telle situation, les martyrs engendrèrent un nouvel intérêt pour l'anabaptisme surtout dans la population rurale. Les rangs des anabaptistes continuèrent à grossir rapidement. A la manière forte succède une tentative de dialogue et une période de compromis qui se révélèrent pourtant être au grand détriment des frères. L'invitation à se manifester permit une identification aisée de presque toutes les familles touchées par "l'hérésie". En 1633, l'antistès Breitinger[3] ordonna aux pasteurs des différents bailliages un recensement de la population et les listes de tous ceux qui étaient suspectés d'anabaptisme[4]. Ces personnes furent alors considérées comme hors la loi et furent interpellées les unes après les autres avant d'être incarcérées. Au mois d'octobre 1637, un total de 70 hommes, 100 femmes et environ 300 enfants furent privés de leur liberté[5]. Des chasseurs d'anabaptistes furent employés pour accélérer les captures des fuyards usant le plus souvent des manières les plus brutales, encerclant et investissant par surprise les maisons, parfois même de nuit[6]. Les premières visées furent bien entendu les personnes qui exercèrent quelques responsabilités dans ce milieu. Une liste dressée en 1636 en donne l'illustration et nous révèle l'identité de celles qui exercèrent particulièrement leur influence[7] sur la population. Elles étaient considérées comme particulièrement dangereuses. Mais les opprimés trouvèrent pourtant la sympathie d'une grande partie de la population campagnarde qui les soutenait accentuant encore un mécontentement qui ne tarda pas à se manifester ouvertement[8]. En peu d'années, les prisons furent remplies d'homme et de femmes obstinés dans leur foi. A Zurich même, les prisons d'Ötenbach et le "Spital" (l'hôpital) furent les principaux lieux de détention. Lorsque ces prisons furent saturées, on fit appel à celles se trouvant dans les principales villes des bailliages.

Les raisons qui poussèrent les anabaptistes à quitter leur patrie ne manquèrent pas. Pourtant, la décision de partir, de quitter la terre natale fut pour ces familles une décision sensible tant au niveau affectif : l'attachement à la terre de ses pères, que sur le plan économique : Bergmann à souligné une réussite nouvelle[9], et théologique (Matth.10, Ps.24 v.1, Matth.5 v.39, etc.). Ce dernier aspect

---

2 Bergmann, p.88ss ;

3 Johann Jacob Breitinger (1575-1645), chef de l'Eglise réformée de Zurich (Antistès), de 1613 jusqu'à sa mort, fut le maître à penser et l'acteur principal de la lutte contre les anabaptistes. Après des études en Allemagne et en Hollande où il fut influencé par les courants orthodoxes du protestantisme, il fut nommé à Zurich. Pour compléments, voir l'article "Breitinger" de H.G. Mannhardt in ML, Bd.1, p.259-262.

4 Liste des anabaptistes de 1636, EI 7.5b.

5 Bergmann, p.117.

6 Bergmann, p.127

7 EI 7.5b : "Fürnemsten Lehrer und Vorstehender der Teufferisch Sect : Rudolf Egli der Wannenmacher ; Uli Wegmann, Schmid zu Rossau ; Stäffen Zehender Birmensdorff ; Felix Urmi (aussi Urner) in der Baregg ; Peter Pruppach (Bruppacher) von der Spizen ; Hans Jegeli Landis (et) Jacob Landis von Kalbisaw ; Hans Müller von Edikon ; Hans Jaggli Hess zu Beretschwyl ; Hans Meyli im Tal ; Hans Müller zu Üticken ; Uli Kefel von Rumlang".

8 Le "schweizerischen Bauernkrieg" : d'importants et nombreux troubles paysans eurent lieu en Suisse au milieu du siècle surtout en l'année 1653 (voir par exemple *Handbuch der Schweizer Geschichte*, Zürich 1972, Bd.1, p.652 ss."). Hans Muller se défend dans une lettre du 28 avril 1645 de ce que les anabaptistes soient à l'origine des troubles survenus dans le bailliage de Kyburg (EI 7.8a).

9 Bergmann, p.138. On notera au passage que c'est la réussite économique des anabaptistes en Alsace qui incitera à leur expulsion en 1712 (SA 11/1992, "1712 : Enquête sur une date capitale). Les raisons des tracasseries en Suisse avaient, semble-il, d'autres motifs.

suscitait occasionnellement des débats au sein des communautés anabaptistes[10].

A terme, la plupart de ces familles choisirent pourtant l'émigration. Celle-ci fut pourtant moins spectaculaire que celle qui conduisit les bernois en Alsace car moins organisée, plus clairsemée et épisodique. Elle tenait plus de la fuite que d'une émigration préparée et planifiée comme celle de 1670/71[11]. Pour une grande part ces familles se sont installées en Alsace ou alors ont transité par elle pour gagner ensuite le Palatinat et le Kraichgau voire la Hollande. L'Alsace constituait alors la première destination, le refuge le plus proche et le plus immédiat, maintenant que les troubles de la Guerre s'étaient éloignés des rives du Rhin. L'historien bâlois Ottius[12] relate le parcours d'un certain Issler, un anabaptiste probablement prénommé Jacob : en 1649, il décide de s'en aller en Alsace avec son épouse, vend à la hâte tout son mobilier et, contre l'avis pressant de son beau-frère, quitte sa région natale. A peine quatre semaines plus tard, il revient pourtant au pays pour vanter à ses proches tous les avantages qu'ils avaient à partir : "ainsi il promit à tous des montagnes d'or" s'ils se joignaient à lui. Cet aspect des choses purement mercantile n'était pas le seul des avantages mis en avant ; il a certainement aussi vanté la liberté promise en matière de liberté des cultes, une liberté facilitée par les besoins immédiats de main-d'œuvre que réclamait avec insistance toute l'Alsace. Cette propagande affichée eut le don d'irriter fortement Zurich qui craignait que ne se renouvelle l'épisode antérieur de l'exode massif de population du canton en direction de la Moravie[13] et plus particulièrement celle de ces petites gens, très souvent fortement endettées. Zurich craignait qu'une des conséquences serait que cette population ne soit soumise à l'influence directe des anabaptistes, car elle n'ignorait rien des nouvelles conditions de tolérance en vigueur en Alsace. Des informations alarmantes, fondées ou non, parvinrent en Suisse selon lesquelles des réunions d'anabaptistes rassemblant près de 500 personnes avaient lieu dans la plaine du Rhin[14]. Dans un premier temps les autorités avaient été incitées à encourager les départs des anabaptistes, mais par crainte qu'ils ne propagent leurs idées aux autres émigrants. Bien souvent, il s'agissait d'ouvriers saisonniers en Alsace. Les contacts restaient très étroits entre les ressortissants suisses.

L'inventaire de tous les biens des anabaptistes emprisonnés et leur saisie furent ordonnés[15]. Après une libération partielle des détenus en 1652[16], les requêtes prirent peu à peu une orientation différente : la question des biens et de leurs saisies jugées abusives revint de plus en plus souvent dans les débats jusqu'à devenir le centre d'une polémique importante.

La base de l'étude est représentée par une missive de langue française appelée "les

10 Hanspeter Jecker, "La confession de foi de Dordrecht et le schisme amish" in *Les Amish : origine et particularismes 1693-1993*, AFHAM, Ingersheim 1996.

11 Robert Baecher, SA 14/1995, "Sieur Adolphe Schmidt", p.43ss.

12 Ottius, p.321.

13 Moravie : Durant les années 1550 à 1590, des centaines de familles émigrèrent en Moravie, la "terre promise", encouragées par des "recruteurs" qui sillonnaient le pays. Les petites gens des campagnes souvent fortement endettées vendirent leurs quelques biens pour tenter l'aventure. Les anabaptistes houttériens s'y étaient organisés autour de "Brüderhöfe", des fermes fraternelles et collectives. Ils pratiquaient une forme de vie communautaire. La tolérance accordée par les barons de Liechtenstein prit fin sous l'action de la contre-réforme. Les groupes furent dispersés à la fin du siècle. (cf : Séguy, Les assemblées Anabaptistes-Mennonites de France, p.70-72 ; Müller, p.92)

14 Pfister, p. 182. En 1651, un Richterswillois fut le témoin d'une telle réunion. Il alerta Zurich sur les dangers qui menaçaient ses compatriotes. Aussi SA 8/1989, "Les anabaptistes d'Alsace au XVIIe siècle : Ohnenheim", p.34 et 35.

15 Bergmann, p.112.

16 MULLER, p.173ss. Lettre du 24 octobre 1659 de Hans Vlamingh à Christophe Lüthard, docteur en théologie et professeur à Berne. Bergmann, à notre étonnement, ne mentionne pas ce point pourtant capital d'un succès partiel des interventions extérieures. Il fut générateur de l'émigration de quelques familles.

persécutions zurichoises" et trouvée aux archives de Zurich[17]. Sa première singularité est qu'elle fut rédigée entièrement dans la langue de Molière[18], ce qui ne manque pas de surprendre. Aucune précision relative à l'origine n'est de plus apparente, le document n'est ni signé ni même daté. Son auteur voulait indéniablement demeurer dans l'anonymat ; nous expliquerons plus bas les raisons de cette discrétion. L'explication de l'utilisation de cette langue, réside dans le fait que le français était alors la langue usuelle à la fois des échanges diplomatiques et commerciaux. L'emploi dans le texte du prénom de Hendrick pour Heinrich (en ce qui concerne Frick et Guth) montre qu'il provient bien des milieux hollandais et que la diffusion fut bien planifiée. Avec une certaine assurance nous pouvons dire qu'elle provenait de Jean Vlamingh même si elle n'a pas été rédigée de sa main, mais de celle de son secrétaire, du nom de Jan Schmid [19]. Il fut en effet remis à celui-ci la somme de 3 florins et 6 schellings en guise de salaire pour ses travaux effectués le 24 octobre 1660, en paiement de la duplication du texte "des persécutions zurichoises"[20], ce qui précise du coup la date butoir de sa rédaction. Cette note que nous appellerions aujourd'hui de mise au clair est dirigée contre "Messieurs les Réformés des Cantons de Suisse". Le ton employé est celui de l'irritation : un véritable coup de semonce ! Il fut alors constaté que les actions de conciliations étaient sur le point d'échouer. La lettre se compose en fait de deux parties : tout d'abord apparaît une liste de personnes dépossédées de leurs biens et puis suit un long réquisitoire prenant la défense des anabaptistes.

Profitant de cette liste, nous avons élargi ce travail en rassemblant puis en confrontant des documents de différentes origines, de manière à obtenir une vue la plus complète possible des familles impliquées. Des sources d'Alsace et du Palatinat où ces familles ont fait souche, diverses sources inédites dévoilées au fur et à mesure provenant de Zurich, des sources connues comme le martyrologe[21] et l'Ausbund"[22] qui tous deux relatent les événements de ces années furent utilisées en complément ; puis les éléments contenus dans les ouvrages de Bergmann et

---

17 E II 443, S. 703-706. Le rapport est inséré dans le registre entre des documents datant de fin 1661 à début 1662. Une copie en langue allemande de liste des personnes dépossédées, probablement traduite à Zurich, se trouve en E II 443, S. 714-717. Elle commence par : " Diß ist also ohngefährlich der Zustand der Jehnigen Persohnen, so zu Zürich übel geplaaget, und denen Ihr gütter genommen, und biß dato nit widergegäben worden..." Nous avons choisi la retranscription des noms propres en langue allemande, plus proche de la réalité. Elle rectifie en effet quelques interprétations néerlandaises. Un autre exemplaire de la même liste, en allemand, lui aussi dépouillé du texte accompagnant la version française, se trouve en E II 444, 329s. La traduction en langue allemande du texte : E II 443, p.431 à 438. Cet exemplaire comporte en outre la mention *"Täuffersachen von A°1660"*.

18 Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit) joue *"L'école des maris"* au Palais-Royal en 1661, l'année de la transmission des "persécutions zurichoises".

19 La comparaison des graphismes utilisés en comparaison avec ses très nombreuses lettres ne laisse aucun doute à ce sujet.

20 Archives Amsterdam fond 565, A 1194.

21 Le martyrologe, p.597ss (cf : éd. de Pathway) utilise deux témoignages. Le premier qui date de 1645 est celui transmis en Hollande par Jérémias Mangold. Le ML (tome 4, p.637, article "Zurich") considérait encore qu'il s'agissait d'un pseudonyme utilisé afin de ne pas causer d'inquiétude à son auteur. Nous découvrirons dans une prochaine publication de SA qu'en fait ce Jérémias a bien existé et a vécu en Alsace. Le second témoignage est à mettre à l'actif de Martin Meili arrivé en Hollande chez Tielemann Jansz van Braght en 1658, à temps pour la première édition du martyrologe hollandais : *"Het bloedig Toonel der Doopsgezinde en weereloose Christenen"* paru en 1660. Il ne comportait alors pas des gravures telle que nous les connaissons, gravures qui ne sont apparues qu'en 1780 avec l'édition de Pirmasens (ML, Bd.III, article "Märtyrerbücher")

22 L'insert s'intitule *"Ein Wahrhafftiger Berich, von den Brüdern im Schweitzerland, in dem Zürcher Gebiet, wegen der Trübsalen, welche über sie ergangen seyn, um des Evangeliums willen; Von dem 1635sten bis in das 1645ste Jahr"*. Les plus anciennes éditions du recueil de chants qui deviendra l'"Ausbund" datent de 1571. A notre connaissance, seules les éditions américaines plus tardives (les premières datent de 1742, Germantown) comportent l'appendice du *"Wahrhaftiger Bericht"* de Jérémias Mangold. Paul Yoder, Elizabeth Bender, Harvey Graber, Nelson Springer in *"Four hundred years with the Ausbund"*, pp. 5-13. Bergmann pour sa part, affirma p.147 qu'une édition de l'Ausbund incluant le *"Wahrhaftiger Bericht"* parut en Hollande en 1645Il a soit commis une confusion avec le martyrologe, soit a pu accéder à une version pour nous inconnue de l'Ausbund.

d'Ottius, ce dernier étant contemporain des événements et, pour une part, impliqué dans les tractations ; enfin, des travaux de parution récente[23] ont permis de parachever ce tableau.

Reproduisons tout d'abord cette liste "des persécutions zurichoises" :

"Voila lestat a peu près des personnes affligées et des biens qui leur ont esté ostés et vendus par la justice de Zurich et qui ne leur ont point esté restitués..."

Π *(Florins)*

Rudolff Egli[24]

20 semaines en prison, ses *biens saisis et vendus pour* *5 000*

sa femme[25]

2 fois longtemps en prison, et contrainte de donner la part des pauvres 2 000

Hans Mösli[26] et son fils Marthin

43 semaines en prison, ses biens vendus pour[27] ... 14 000

Peter Brudppach[28]

40 semaines en prison, biens vendus pour 9 000

Jacob Rusterholtz[29]

2 années de prison, biensvendus pour 1 700

---

[23] PMH, XVII,4, Jane Evans Best, "Anabaptist Families from Canton Zurich to Lancaster County, 1633 to 1729: A Tour".

*PMH, XVIII,1, S. Michael Wilcox, "*Landis Families of Canton Zurich, Switzerland*".

*PMH, XVIII,2, Roland M. Wagner, "The Exodus of Anabaptists from Canton Zurich to Alsace: A Case Study of the Landis Family".

*Guère plus ancienne est la série d'études parue dans *Mennonite Family History* puisqu'elle date de 1989. Albert et Jane Ewans Best, "Swiss Emigrants From Albis". On notera que ces listes concernent l'ensemble de la population émigrée : les anabaptistes n'y apparaissent pas spécifiquement.

*Les diverses études parues dans SA ces dernières années, notamment sur les implantations anabaptistes dans les villages du Ried.

[24] Wannenmacher (cuvelier), bourgeois de Zurich (Ausbund) "ußert der Silbrugg an der Straße gehn Wiedikon", sur la route menant à Witikon (EI 7.6). L'un des principaux responsables anabaptistes. Il fut même l'invité personnel de Breitinger, l'antistès de l'église réformée de Zurich. Trois jours durant ils tentèrent de nouer un "dialogue", en vain (Bergmann, p.116). Il s'évade en 1637 puis fut repris. Il s'est établi à Kunheim où son épouse décède en 1660/61 : "Rudolfs Eklen hausfrauw, des alten Wannenmachers und Predigers der widertäufer, nad ohne alle Zeremonien begraben worden." (AHR, RP1 Kunheim). Bergmann, p.122 se trompe en donnant le Palatinat comme lieu de refuge de Rudolf Egli. Ses fréquentations de l'Alsace étaient anciennes car Rudolf est à rapprocher selon toute vraisemblance du "faiseur de van" (une traduction littérale de Wannenmacher) qui "venait de la Suisse" en 1643 pour officier épisodiquement à Sainte-Marie-aux-Mines (Le Bachelle). Il participe à la réunion d'Ohnenheim de 1660 comme prédicateur. Son fils Jacob, tisserand est à Wihr près de Colmar en 1684 (son mariage avec Barbara Keller le 5 octobre). Comptes complets en FIII 36b.24.

[25] Martha Pfenninger, aussi Martha Lindinger ("die Wannenmacherin" en 1649, EI 7.8a et Ausbund). Menacée de torture, elle "eut la faiblesse (sic!)" de remettre "l'argent des pauvres" à ses tortionnaires au nombre desquels figurait le bourreau, soit "plus de 1000 florins" qui lui avaient été confiés (Ausbund), auxquels s'ajoutent encore 300 autres florins appartenant à sa mère et de la vaisselle d'argent (Bergmann, p.121). Les anabaptistes zurichois possédaient également en commun dans "leur caisse des pauvres" le "Hallauer-Guetli", un bien foncier situé au Horgenerberg. Il fut saisi et vendu pour 735 florins (F III 36b.11b).

[26] Hans Meyli du Stallickertal (ferme Dägerst), arrêté en 1637 et en 1646, confirmation des 43 semaines dans l'Ausbund, sa femme Elisabeth Hochstrasser, ses fils Hans et Marty. Après passage en Alsace à Wihr-au-Val, ils émigrent vers le Kraichgau. La ferme fut vendue (Ausbund et Pfister). Comptes complets en FIII 36 b.30. Rudolph Meili (un frère ?) se trouve à Kunheim dans les années 1653/1656 (SA 8/1989, p.46). Il est également question de lui dans Ottius (p.321) : les magistrats apprennent par des informateurs en 1649 qu'après avoir quitté son domaine qu'il venait d'acheter, il s'était rendu en Alsace. Après un brève "pénitence" (*poenitentia*, expérience), il a regretté son départ. En raison de la "désobéissance" de ses héritiers restés anabaptistes, ses biens furent redistribués (Ottius ne dit pas à qui).

[27] Sa femme était Anna Bär. Un enfant lui est né au "Spital", en prison. Martin Meili fut le deuxième auteur (après Jérémias Mangold) qui inspira les textes des persécutions qui figurent dans le martyrologe anabaptiste paru en Hollande.

[28] Participa au débat de 1637 (Ausbund), venait du Wädenswilerberg "an der Spizen"(les hauteurs proches de Wädenswil), sa femme était Anna Pfister. Il parvint à s'évader en 1637 avec Egli. La famille Bruppacher se rendit en Alsace en 1648, à Sainte-Marie-aux-Mines (AHR-4E Sainte-Marie-aux-Mines 71, contrat d'apprentissage du 27 octobre) puis à Ibersheim dans le Palatinat (PMH XVII/4). Comptes complets en FIII 36b.17.

[29] Un vieil homme du Horgenerberg, participa au débat de 1637. Confirmation des deux années de prison et des 1700 Florins de biens saisis, il fut expulsé avec sa femme (Ausbund). Sa femme était Anna Wollenweider (EI 7.5b). Repris, il devait décéder dans la prison d'Oetenbach (Bergmann,p.128). Comptes complets en FIII 36b.2

Hans Landis[30]

20 semaines en prison, biens vendus pour 7 000

et sa fille[31]

40 semaines en prison

Hans Jacob Seltz[32]

16 semaines en prison, biens vendus pour 4 000

Katharina Müller[33]

longtemps en prison, biens vendus pour 2 000

Adel Egli[34]

4 années en prison, biens vendus pour 5 000

Hans Asper[35] et sa femme[36]

longtemps en prison, biens vendus pour 4 000

Hans Rudolff[37]

60 semaines en prison, biens vendus pour 3 000

Ulrich Schneyder[38]

décédé en prison "faute de nourriture",

biens saisis et vendus pour..... 7 000

Heinrich Boller[39]

décédé de tourments et de misère (Kummer dans la

version allemande) en prison, biens vendus pour ... 4 000

Heinrich Frickh[40]

en prison jusqu'en 1657, biens vendus pour..... 13 000

Wernhern Pfÿffer[41]

décédé de tourment et de faim en prison,

biens vendus pour 1 000

Elisabeth Hersin[42]

décédé de tourments en prison, son mari dut verser... 500

---

[30]Du Horgenerberg, participa au débat de 1637 comme responsable (Diener) (Ausbund), fils de Hans, martyr en 1614. Son épouse était Elisabeth Ertzinger. Sa descendance, nombreuse, émigra en grande partie en Alsace (PMH XVIII/2). L'étude de Roland Wagner sur les Landis peut encore être complétée par l'indication de la présence à Wihr près de Colmar de Heinrich Landis et de son épouse Barbara (Bueler) lors du baptème forcé de deux de leurs enfants, respectivement en 1651 pour Barbara et en 1653 pour Elisabeth (AHR, RP Sundhoffen et RP Andolsheim). Il sera quelques années plus tard à Heidolsheim. Son père était Hans et son frère qui émigra avec lui s'appelait Caspar. Verena, une autre fille de Hans, était l'épouse d'un autre anabaptiste de renom : Bertram Habich de Sainte-Marie-aux-Mines. Comptes complets de Hans Landis en FIII 36b.1.

[31] Serait Margaretha Landis (Ausbund). Le texte en français (EII 443, p.705) donne ici 60 semaines.

[32] Hans Jacob Heeß de l'Ausbund, (ou Hilz en EII 443, p.705, Heß chez Ottius, p.260 et EI 7.5b), un homme âgé enfermé en 1637, et encore en 1639. Sa femme (Elisabeth Bachmann) est restée en prison 63 semaines avant d'y décéder, confirmation des 4000 Florins saisis (Ausbund). Il était forgeron à Bäretswil (PMH XVII/4). Comptes complets en FIII 36b.40

[33]Bailliage de Knonau, confirmation des 2000 Florins (Ausbund)

[34]Adelheit Egli du Horgenerberg, épouse de Felix Landis, voir plus loin.

[35]Un jeune homme, détenu à Oetenbach, confirmation des 4000 Florins saisis (Ausbund). Peut-être Hans Jageli Asper "an der Spitzen" identifié sur la liste des anabaptistes de 1636 (EI 7.5b). Comptes de Jägli Asper du Horgenerberg en FIII 36b.8

[36] Probablement Adeli Negeli.

[37]Hans Rudolph Baumann, resté 60 semaines en prison, ses biens vendus pour 2000 Florins (Ausbund), 3000 selon le martyrologe. Il habitait le Horgenerberg et avait pour femme Adelheit Negelin (F1-191). On le retrouve ensuite à Jebsheim. En 1660, il signe le texte d'Ohnenheim en qualité de diacre. Comptes complets en FIII 36b.4

[38]Ulrich Schneider du Richterswilerberg, fut incarcéré en 1639 à Oetenbach. Deux de ses fils furent également emprisonnés puis expulsés, la valeur des saisies sur la ferme sont de 8000 Florins selon l'Ausbund. Comptes complets en FIII 36b.13. Nul doute que les deux fils Schneider trouvèrent refuge en Alsace : un Heinrich Schneider est à Jebsheim en 1659. Est-ce l'un des fils ?

[39] "aus der Herrschaft Wadischwil", décédé à Oetenbach en 1644 (Martyrologe)

[40]Emprisonné en 1639 à l'âge de 24 ans, "ein junger reicher Mann, der vor seiner Bekehrung (par Ulrich Wegmann selon Ottius) ein Land-Fänrich gewesen" (Amtsfähnrich : porte-drapeau du régiment du bailliage, un attribut honorifique). Cette situation était considérée comme "particulièrement dangereuse" au yeux des autorités : un militaire devenant pacifiste ! Son ralliement aux groupes anabaptistes fut l'une des causes du redoublement des poursuites (Bergmann, p.107). Il était considéré comme "le plus obstiné de tous". Il fut rejeté par sa propre famille (Ottius, p.321) Confirmation des 13 000 Florins de valeur de ses biens (Ausbund), "vom Hof Buch", Knonau, il a ensuite émigré à Kunheim après avoir été un temps à Strasbourg (Ottius, p.327). Bergmann, p.134, se trompe en donnant le Palatinat comme lieu de refuge de Heinrich Frick. Son épouse s'appelait Barbara Buchmann. Selon le martyrologe il possédait deux fermes qui furent mises en location pour une rente annuelle de 420 Florins. Il parvint à s'évader au moins deux fois en 1641 et en 1646 pour être à nouveau enfermé en 1656, il quitta son pays après le décès en prison de son ami Ulrich Wegmann (Ottius, p.327). Jacob Frick, probablement un fils de Heinrich, est installé dans les années 1670 à Mussig, il ira ensuite à Ohnenheim. Comptes complets en FIII 36b.32.

[41]Werne Pleister (Pletscher?) de l'Ausbund, un vieil homme, ancien de la communauté, de Wädenwil. Sa femme (Catharina Hönin) fut libérée après son décès. Sa belle-fille (probablement Sara Wommerin épouse de Hans) est également décédée en prison (Ausbund).

[42]Elisabeth Hüßny, enfermée et décédée à Oetenbach en 1639 (Ausbund), Elisabeth Hilzin dans le martyrologe.

Hans Müller[43]

60 semaines en prison, saisie de sa rente[44] annuelle 1 000

Jacob Egli[45]

décédé de "calamité" en prison, saisie de sa rente annuelle 500

Georg Wäber[46]

70 semaines en prison, saisie de sa rente (Inkommen) 500

Oswald Landis[47]

longtemps en prison, saisie de sa rente 1 000

"und syn Hußhaltung"[48]

Hans Huber[49]

longtemps en prison, saisie de sa rente 800

Conradt Strickler[50]

longtemps en prison, saisie de sa rente 400

Ulrich Muller[51]

décédé "de calamité" en prison, on lui a pris pour 100

Rudolff Hägi[52] et sa femme[53] et son fils

83 semaines en prison, ses biens vendus ...(sans mention)

Heinrich Gurÿ[54]

décédé de tourments en prison, ses biens vendus .....(sans mention)

Stäffan Schnÿder

décédé de "misère" en prison, ses biens vendus(sans mention)

Felix Landis[55]

décédé de "langueur et misère" en prison, ses biens vendus

---

[43] De Dürnten (Edikon), "im Grüniger Amt", emprisonné à Oetenbach dans de très mauvaises conditions. Sa femme, Anna Peter, avec des nourrissons, a été sérieusement inquiétée, les 1000 Florins d'intérêts sur leurs biens sont confirmés (Ausbund). Il était meunier. En 1649, il déclare au magistrat qu'il est prêt à partir avec sa famille et demande qu'il lui permette soit de louer son bien soit de le mettre en vente. Quelques jours plus tard, sa maison fut pillée, les fenêtres et le fourneau furent emportés (Ottius, p.321). Transit par l'Alsace (Wihr-au-Val) avec les Meili avant de se rendre en 1650 dans le Kraichgau (HUP, p.180). Il réapparaît en 1659 à Mackenheim (Ottius, p.260), participa comme prédicateur à la réunion d'Ohnenheim en février 1660 et dit vouloir repartir pour le Palatinat en 1662 (EII443-689). Personnage clé et porte-parole des anabaptistes à maintes reprises, par exemple en 1645 lorsqu'il écrit au "Bürgermeister" de Zurich, au nom de la "Toüfferischen Bruderschafft" disant qu'ils ne sont pas responsables des troubles survenus dans la bailliage de Kyburg (EI 7.8a, lettre du 28/04/1645).

[44] Les rentes ou revenus correspondent à des loyers annuels perçus de biens mis en location à des personnes étrangères.

[45] De Kleinbärentswil, bailliage de Grüningen, sa femme était Elisabeth Lüttenegger. Il fut enfermé à Oetenbach en 1639 où il décéda après environ 18 mois. Sa ferme a été louée pour 500 Florins. Comptes complets en FIII 36b.35. Un autre Egli anabaptiste fut identifié en 1636 : il se prénommait Uli et habitait à "Büb"près de Wald (EI 7.5b).

[46] Georg Weber de Kiburg, "aus dem Müllikram", Bäretswil, mis en prison en 1639 (Ausbund). Veuf de Elisabeth Schneebeli (PMH XVII/4). Sa ferme fut mise en métayage pour 500 Florins annuels (Martyrologe). Comptes complets en FIII 36b.37

[47] Du Horgenerberg. Ont été incarcérés à Oetenbach en 1640 : Oswald, sa femme âgée (Anneli Schäpp), ses deux fils et leurs épouses et deux nourrissons. Les pères avec les enfants ont pu s'évader (Ausbund) Oswald est le neveu de Hans Landis, le martyr de 1614 (PMH XVIII/1). Comptes complets en FIII 36b.6. Son fils Hans Jacob et sa femme Verena Pfister émigrèrent à Heidolsheim en 1651 (PMH XVIII/2), puis plus tard dans le Kraichgau.

[48] Sa femme s'appelait Anna Schäp ou Schappi.

[49] Emprisonné en 1637 et en 1644 (Ausbund), du Horgenerberg. Le texte en français donne 500 florins pour la rente (EII 443, p.705).Comptes complets en FIII 36b.7. Sa femme était "Kelin Ann Syferd" (EI 7.5b). En 1654, apparaît également Heinrich Huber de Obermettmenstetten. Un fils ? (EI 7.8a)

[50] Emprisonné tout comme son épouse en 1644 à Oetenbach, confirmation des 400 Florins (Ausbund). Il est du Horgerberg "im Bruderhüß"(EI 7.5b). Son épouse était Anna Landis. Comptes complets en FIII 36b.3

[51] Ulrich Müller "in der Au", commune de Zell. "Diener" de Kiburg, emprisonné en 1640, décédé après 35 semaines (Ausbund). Les 100 Florins correspondent à une amende posthume que durent payer ses enfants (Martyrologe). Comptes complets en FIII 36b.42

[52] De Uerzlikon emprisonné en automne 1639 pour 83 semaines, confirmation de la durée dans l'Ausbund. Il fut ensuite contraint de quitter la région (Ausbund). Il était charron (EI 7.5b). La famille s'est rendue d'abord en Alsace (probablement à Wihr-au-Val) puis à Dühren (Kraichgau). En 1639, on relève aussi dans les archives zurichoises un Hans Hägi "zu lüzel und wil" (EI 7.7) et en 1636, Conrad Hegy à Uerzlikon (EI 7.5b).

[53] Susan Scheppi (Schäppi)

[54] Heinrich Guth de l'Ausbund qui décéda en prison le 25 octobre (Weinmonat) 1639. Le martyrologe l'appelle "Henrich Gutwol de Lehumer" du bailliage de Knonau.

[55] Du Horgenerberg, emprisonné à Oetenbach, décédé en 1642 de mauvais traitement et de faim, son épouse Adelheit (Adèle) Egli fut également emprisonnée, ce durant 4 années. Ses biens pour 5000 florins furent saisis (Ausbund et Martyrologe). Il est le fils de Hans, le martyr de 1614. Comptes complets en FIII 36b.18, où le couple est déclaré habitant le Wädenswilerberg.

Jacob Gochnauwer[56]
longtemps en prison, ses biens saisis et vendus.....(sans mention)

Burckhardt Amman[57]
18 mois en prison, ses biens saisis et vendus.....(sans mention)

Heinrich Schneebli58
longtemps en prison, ses biens vendus.....(sans mention)

Jacob Landis[59]
ont été chassés de leur maison, leurs biens vendus.....(sans mention)

et sa femme

Werher (Werni, Werner) Pfister[60] et sa femme
longtemps en prison, leurs biens saisis.....(sans mention)

Rudolff Häni[61]
décédé de tourments en prison "ou il a croupy" deux ans, ses biens saisis

Galli Schnÿder[62]
décédé en prison, ses biens vendus

Rudolff Bachmann[63]
longtemps en prison et maintenant décédé à l'Hôpital (Spital), ses biens saisis

Ulrich Müller[64]
décédé en prison, ses biens vendus

Hans Ringh[65]
longtemps en prison "ou il a de la question", ses biens vendus

Jacob Müllin[66]
longtemps en prison, les biens saisis

Jacob Baumgartner[67]
est toujours en prison et ce depuis 5 années et ses biens pris

Barbara Mößlin[68], ... "et beaucoup d'autres femmes et filles qui ont été longtemps en prison et leurs biens saisis"

Avant de poursuivre avec d'autres sources, on notera simplement l'adéquation entre cette liste et les indications de l'Ausbund composées à partir de l'écrit de l'alsacien Jérémias Mangold, de sorte qu'on peut aisément conclure qu'il a largement servi de source d'inspiration. Mangold avait collecté les divers témoignages de la bouche même de ceux qui avaient été au centre des événements. De plus, on soulignera la cohérence et la fiabilité des informations à la

[56] Jacob Gochnauer du Fishental, bailliage de Grüningen. Il était près de quatre années en prison, a émigré en 1659 à Ohnenheim avec sa femme Margaretha Peter. Il signe le texte d'Ohnenheim de 1660 en qualité de diacre. Comptes complets en FIII 36b.33

[57] Burckhard Ammen, un vieil homme du bord du lac de Zurich (Männedorf), enfermé à Oetenbach en 1639, pour un an et demi, son épouse était Eva Rüdlinger. Comptes complets en FIII 36b.21

[58] Heinrich Schnebely, enfermé longtemps à Oetenbach à partir de 1640 (Ausbund). Il est signataire du texte d'Ohnenheim en 1660, comme prédicateur à Elsenheim. Voir Baldenheim de Affoltern

[59] Peut-être un autre fils de Hans, le martyr de 1614. Dans ce cas, sa femme serait Elisabeth Trinckler (PMH XVIII/1).

[60] Du Wädenswilerberg. Sa femme et sa belle-fille furent également enfermées. Comptes complets en FIII 36b.16.

[61] Peut-être à rapprocher de Rudolph Sommer de l'Ausbund et du même Rudolph Suhner du martyrologe (Rudi Suner en EI 7.5b). Rudolph Sommer, un jeune homme de Wätenswil, est resté enfermé deux années à Oetenbach et a subi toute sorte d'instruments de torture (Wercken, Bochen, Trotzen und Dräuen) et privé de nourriture pour de longues périodes. Libéré puis repris, il mourut en prison de mauvais traitements (Ausbund et Martyrologe). La torture fut parfois employée par les baillis pour obtenir des aveux par exemple pour ce qui concerne le nom des responsables qui avaient procédé aux mariages (Bergmann, p.128).

[62] Gally Schneider, emprisonné en 1640 à Oetenbach où il est décédé suite aux mauvais traitements (Ausbund). Il résidait au Richteswilerberg (EI 7.5b).

[63] Du "Richterswilerberg" (les hauteurs proches de Richterswil), ancien de la communauté, un vieillard, emmené au Spital où il est mort après un temps (Ausbund). Il était forgeron (Ottius, p.304 et E I 7.7). Sa femme était Margaretha Landis. Comptes complets en FIII 36b.14

[64] Dit "Ruff" de Maschwanden. Comptes complets en FIII 36b.31

[65] Hans Ringer de Rossau : emprisonné et torturé à Oetenbach en 1641 peu après s'être marié (Ausbund), on le retrouve à Heidolsheim en 1657, puis Baldenheim en 1659 et présent à la réunion d'Ohnenheim en 1660 comme prédicateur. Il est dit natif de "Armbroch (Embracht ?), Zürcher Gebieth" lorsqu'il "loue" en 1659 son fils Heinrich au tisseur de lin de Fertrupt Christian Näff (AHR 1E83-160). Des éléments concernant sa biographie dans SA 9/1990, p.52ss.

[66] Jacob Müßly de Kiburg, emprisonné en 1644 à Oetenbach, est toujours en prison en 1660 (Ausbund). Correspond à Jacob Aussily du martyrologe.

[67] Jacob Baumgärtner, un vieil homme de Ettenhausen (Kiburg) a été emprisonné de nombreuses fois à Oetenbach en 1637 et en 1643. Selon ce texte il le fut aussi depuis au moins 1655. Sa femme était Verena Erzinger. Sa ferme fut vendue pour 500 florins (Martyrologe). Comptes complets en FIII 36b.34

[68] Barbara Meyli (Ausbund), une soeur de Hans, le martyr de 1614, veuve de Félix Lamprecht (PMH XVII/4)

fois de l'Ausbund et du Martyrologe, même si elles sont bien entendu loin d'être complètes. On peut même déceler une certaine retenue ou sobriété dans la manière de relater les faits à la lecture des divers témoignages pourtant poignants. En tout cas, les événements ont été traduits de manière objective, sans exagération.

De source propre de l'Ausbund et ne figurant pas sur la liste précédente, nous relevons les noms suivants :

*Stephan Zehnder de Birmensdorf, décédé au "Klostergefängniß"[69], Dorothea Grob[70], Catharina Müller, Ottilly Müller[71], Barbara Kolb, Elisabeth Meyli, Veronica Ableny du Horgenerberg[72], Hans Müller de Uetikon[73], Catharina Forrer de Grüningen[74].

Compléments qui se trouvent en F1-191,35-49 (Archives de Zurich):

* Felix Urmi du Baregg, Knonau[75]

* Cathryn Frey, Knonau, veuve de Thomas Schnebeli de Affoltern[76]

* Adelheit Gutt de Zwillikon, Knonau[77]

* Hans Jegli de Bärentschwill, Grüningen[78]

* Jerg (Georg) Peter "ab der Stralegg", Grüningen et sa femme Barbara Meyer[79]

* Hans Spöry, bailliage de Grüningen et Margaretha Schoch[80]

* Hans Jogli Ißler, bailliage de Wädenswil[81]

* Barbara Stockher de Hätten, Wädenswil

* Elisabeth Hoffstetter du Horgenerberg[82]

* Barbel Bruppacher du Horgenerberg[83]

* Hans Jacob Landis et Verena Pfister du Horgenerberg[84]

* Uli Furer et Barbara Hoffmann du Horgenerberg[85]

* Ulrich Haßler et Madeleine Peter de Männedorf[86]

* Uli Ottickher et Anna Tanner de Männedorf[87]

* Heinrich Meyer dit "Bülencküng" de Männedorf[88]

* Jacob Ißler et Elisabeth Hitz du Stallickonertal[89]

---

69 Ottius, p.262, le cite pour les paroles dures qu'il a proférées en 1636 à propos du pasteur ("il voit le mauvais esprit assis sur ses épaules") et des autorités et particulièrement du grand bailli ("il se comporte comme un tyran envers les anabaptistes et leur prend beaucoup d'argent"). Sa femme était Elsbeth Japy (EI 7.8b).

70 Le martyrologe donne pour la même personne le prénom d'Elisabeth.

71 Originaire du canton de Lucerne tout comme Baschi (Sébastien) Meyer (Ottius, p.285)

72 Le martyrologe l'appelle Verena Albi.

73 Très malade, il est décédé peu après sa libération. Comptes complets en FIII 36b.23

74 Ulrich Forrer né "auf dem Ochsenberg" quitte Ohnenheim en 1660 pour se rendre dans le Palatinat (SA 8/1989, p. 35 et 36).

75 Félix Urner et son fils Gorius se rendirent à Sundhouse (HUP, p.183ss et SA 8/1989, p.46). Comptes complets en FIII 36b.29

76 Thomas, meunier à Affoltern. Comptes complets en FIII 36b.26. Un autre couple Schneebeli apparaît dans les actes de Zurich en 1659 : Felix "ein Lehrer", un prédicateur ou ancien, et Verena Studer, "beide eben im Elsaß wohnende" (EI 7.8a). Il s'agit certainement de Felix de Baldenheim (SA 10/1991, p.85). Il était précédemment quelques années à Hessenheim.

77 Comptes complets en FIII 36b.27. Elle avait 85 ans en 1636 (EI 7.5b).

78 Son épouse Elisabeth Bachmann est décédée dans la prison d'Oetenbach (Martyrologe)

79 Comptes complets en FIII 36b.39

80 "hinter der Burg Greifenberg" (Hinterburg près de Bäretswil). Aussi mentionnée Anna Kägi (épouse d'une union ultérieure ?). Comptes complets en FIII 36b.36

81 Emprisonné à Oetenbach en 1648. Son épouse était Margret Hoffman (EI 7.5b)

82 "Im Silwald". Comptes complets en FIII 36b.9

83 Comptes complets en FIII 36b.10. Elle était la fille de Ulrich Bruppacher. Ses biens furent loués à Hans Heinrich Bruppacher

84 Comptes complets en FIII 36b.11. Hans Jacob est le fils de Oswald Landis et Anna Schappi cités plus haut. Ils émigrèrent à Heidolsheim (PMH XVIII/2).

85 "an der Spitzen". Ulrich Forrer émigra à Ohnenheim. Comptes complets en FIII 36b.5

86 Comptes complets en FIII 36b.19

87 Comptes complets en FIII 36b.20. On trouve en outre Conrad Öttiker et son épouse Verena Burgoltz, une veuve Elisabeth Öttiker, tous à Männedorf en 1636 (EI 7.5b)

88 Comptes complets en FIII 36b.22

89 Elisabeth était décédée en prison à Oetenbach. On retrouve ensuite Jacob à Baldenheim avec 2 fils. Il y décède vers 1666/67 après 18 années passées au village (SA 10/1991,

Complément des dossiers de compte (FIII 36b.)[90]:

* Michel Bruppacher du Horgenerberg[91]

* Jacob Schneider du Richterswilerberg[92]

* Barbara Frey du Richterswilerberg[93]

* Hans Kuntz, un boucher de Zurich "an der Kuttelgasse"[94]

* Anna Schnewlin de Aeugst[95]

* Jacob Muller "im Breitacker", Bäretswil[96]

* Anna Frei de Schalchen, paroisse de Wildberg[97]

* Anna Thumysen[98]

Complément du martyrologe[99] :

*Barbara Reef, emprisonnée en 1643, décédée peu après sa libération

*Barbly Ruff[100]

*Ulrich Wegmann[101] de Rossau décédé en prison en 1656, Ully Schedme dit "Schneider" du Hirschtal (bailliage de Wädenswil), décédé en prison, Sarah Wanry du Horgenerberg, la femme de Hans Pfister, décédée en prison, Verena Landis[102] du Horgenerberg.

Compléments dans Ottius :

*Ursula Schenck de Landikon[103]

*Heinrich Suner[104]

*la femme de Hans Jacob Strikler[105]

Indications provenant d'autres sources :

*Barbara Wäber de Maschwanden, Elisabeth Conradt de Maschwanden, Oßli (Oswald) Hürter de Uerzlikon, Anna Hessler de Affoltern, tous quatre arrêtés en 1659 (EI 7.8a)

*Hanß Ulrich Trüb[106], un valet chez Hans Muller, le meunier de Edikon (EI 7.7)

*Jeggli Bachmann de Fischenthal, arrêté en 1643 (EI 7.7)

*Hans Jaggli Bossart de Schalchen, bailliage de Gryffensee, en 1637 (EI 7.6)

*Jacob Schneewli[107] et Margreth Hofstetlin de Affoltern en 1636 (EI 7.5b)

De nombreux autres anabaptistes, pour diverses raisons, sont passés au travers des mailles du filet tendu. Ils ne figurent pas sur ces listes car ils n'ont pas transité par la prison et ont pu écouler leurs biens avant leur départ ou tout simplement n'en possédaient

p.80ss.). Hans se rendra à Sundhouse (SA 8/1989, p.46). Comptes complets en FIII 36b.28.

90 Outre les différents dossiers touchant les familles, on pourra aussi consulter utilement FIII 36aa, "Zinsbuch über den Rest der Widertäufer-Gut". Ces comptes débutent en 1671 jusqu'en 1677. On notera que ce registre fut racheté en 1899 par les archives de Zurich à un antiquaire de Bâle comme le rapporte une note de début de page.

91 Comptes complets en FIII 36b.11a. Son épouse se prénommait Verena

92 Il est établi à Durrenentzen en 1660 et participe à la rencontre d'Ohnenheim comme diacre. Comptes complets en FIII 36b.12. Après que sa ferme eût brûlé en 1677, il émigre l'année suivante à Wihr près de Horbourg.

93 Comptes complets en FIII 36b.15

94 Comptes complets en FIII 36b.25

95 Anna Schnebeli. Elle était la femme de Uli Wollenwieder (EI 7.5b). Comptes complets en FIII 36b.32a

96 Comptes complets en FIII 36b.38a

97 Comptes complets en FIII 36b.41

98 Comptes complets en FIII 36b.36b

99 Des deux sources imprimées que sont l'Ausbund et le martyrologe, cette dernière est à aborder avec beaucoup de prudence. Elle est la moins fiable du fait d'une grande dérive dans l'orthographe des noms des personnes, probablement à cause de retranscriptions successives. On citera comme exemple en p.615 le couple "Moneth Meylich et Annill Blaen" qui est en réalité celui formé par Martin Meili et Anna Bär, p. 612, "Heinrich Schebbi" serait Heinrich Schnebely et encore en p.614 le couple Jacob Ißler et Elisabeth Hitz qui est devenu "Jakob Ißelme et Elßa Bethezei" !

100 Peut-être une soeur ou l'épouse de Ulrich Müller dit "Ruff" cité précédemment. Une Catharina Ruf est en outre citée comme servante chez Peter Brubacher en 1636 (EI 7.5b)

101 Dit "Schmid" (EI 7.8a), un ancien.

102 Serait une fille de Hans Landis, le Martyr de 1614 (PMH XVIII/1).

103 La femme de Felix Rosenberger (Ottius, p.309)

104 Ottius, p.334

105 Elle quitte sa famille en 1661 et trouve refuge en Alsace (Ottius, p.355)

106 Arrêté en 1639, il abjura.

107 Jacob est surnommé "Sager". La même année, en 1636, sont encore cités Hanß "Schneewli", célibataire et Hanß Jagli "Schnewli", un tisserand de laine, anabaptistes au même lieu (EI 7.5b) Jacob, maître-charpentier, émigre en 1657 en Alsace avec sa nombreuse famille (confirmation de notre hypothèse développée dans SA 10/1991, p.85 à propos de l'identité de Jacob de Baldenheim).

pas, des petites gens comme des veuves des valets de ferme ou des servantes qui ne possédaient rien ou presque et de la sorte n'apparaissent pas sur les documents. Ainsi, on citera les Neff partis de Kappel am Albis et de Zurich qui vont à Ohnenheim et Fertrupt, les Kauffmann qui arrivent en Alsace venant de Zurich, les Urner de Rifferswil qui se rendent à Mackenheim et à Ohnenheim, les Kleiner de Mettmenstetten à Ohnenheim, les Hauser de Rifferswil à Ohnenheim et les Baer de Rifferswil et Knonau à Jebsheim.

Les enjeux des médiations et les pressions :

L'autre partie du texte dans lequel est insérée la liste qui lui sert en même temps d'illustration mérite lui aussi d'être rendu accessible. Aussi, est-il reproduit dans son intégralité en annexe. Ce document très important souligne tout l'engagement des hollandais dans la cause des anabaptistes de Suisse, il met en évidence l'intensité des efforts et la force des arguments. Les hollandais veulent prendre à témoin tous les gens de bien pour dénoncer l'injustice dont sont victimes leurs frères en Suisse.

Ce qui ne manque pas d'attirer d'abord l'attention, c'est la volonté permanente de l'auteur de montrer une même identité entre les mennonites de Hollande et ceux qu'il appelle les "mennonites des cantons de Suisse, leurs frères", un qualificatif qu'il emploiera tout au long du texte pour bien montrer l'unité entre les deux communautés : toute atteinte aux convictions des uns sera ressentie comme étant dirigée également contre les autres. Il poursuit en soutenant que dans l'esprit d'une vraie Réforme, la liberté de conscience doit être un principe de base et qu'elle ne peut être nullement contestée ou dictée par une autorité supérieure. Très adroitement, il dresse ensuite un parallèle entre certaines convictions des réformés de France qui jouissent à cette époque[108] d'une relative tranquillité et celle de la minorité anabaptiste dans les cantons réformés de Suisse. Pourquoi accepter pour les uns ce qui est interdit aux autres ? Il y voit bien des analogies et de plus il constate que les réformés sont bien mieux traités en France par la fille aînée de l'église catholique ! : ils *ne sont nullement molestes ... par leur Roy*, Louis XIV. Il recommande aux autorités suisses, un peu provocant, de le prendre pour exemple en matière de liberté ! On comprend aisément que ce type de langage déplut fortement à Zurich.

L'auteur réfute les autres reproches formulés envers les anabaptistes en expliquant de manière très succincte en quoi ils sont sans fondements. Les thèmes habituels sont abordés, du serment, de l'usage de la violence aux relations avec les autorités.

Vient ensuite une description des difficiles conditions de détention des anabaptistes et de toutes les saisies opérées sur eux, une situation qui n'a pas été modifiée à la suite des interventions pressantes de *Messieurs les estats généraux des Province-Unies, des villes de hollande et de personnes particulières de marque.* Le ton général employé montre à l'évidence un certain désespoir de ne pouvoir trouver une solution diplomatique et douce, aussi, son auteur à choisi, non sans une certaine fermeté, de mettre sur la place publique la douloureuse évidence et dénoncer la brutalité des traitements infligés. Déjà, à propos de la publication de témoignages de personnes opprimées dans le martyrologe de 1658, les esprits se sont échauffés et les réactions se firent très vives. Dans une correspondance avec Vlamingh[109], un certain Amicus,

---

108 L'Edit de Fontainebleau du 18 octobre 1685 qui mit un terme aux dispositions de l'Edit de Nantes et à la tolérance des protestants en France n'est pas encore d'actualité.

109 Du 25 août 1660, reproduit dans Ottius, p.350 (texte en langue allemande).

personnage proche de l'antistès[110] à Zurich, parlant de ses efforts de conciliation, reconnaît sa situation difficile. Il reproche précisément la dureté des textes du martyrologe dont il avait eu connaissance depuis peu et il note "le grand préjudice qui en découle à l'autorité de Zurich". Il aurait mieux valu faire, selon lui, preuve de "pascience, de douceur, d'indulgence et d'humilité"[111]. Les témoignages sur lesquels se fonde le martyrologe, ajoute-t-il, "viennent de personnes (en parlant des premiers réfugiés) qui, après avoir effectué leur promesse en partant (*Gelübde*, serment de ne pas critiquer la ville ou le pays), l'ont rompue en discréditant ainsi l'autorité et que ceux, et ils sont nombreux, qui ne l'ont pas tenue, sont partis sans la moindre autorisation de la même autorité...". L'exaspération de Zurich était alors à son comble, il en allait de son honneur et de sa réputation.

La description des événements telle qu'elle a été présentée jusque là est forcément une vision unilatérale et partiale des événements car seuls des documents d'origine anabaptiste ont été utilisés. Déjà en 1639, Breitinger avait compris qu'il fallait prendre les devants, justifier et éclairer le peuple au sujet de la position des ecclésiastiques et des politiques. Il fit imprimer son *"Warhaffter Bericht...der Statt Zürich...gegen den Wiedertäufferen"* aussi appelé plus communément le *"Manifest"*[112] dans lequel il expose sa version des faits. Les anabaptistes y répondirent en faisant paraître leur *"Antimanifest"*[113] en 1645. C'est essentiellement sur la base de la question de la soumission et l'obéissance aux autorités que Breitinger mettra l'accent : la différence fondamentale entre "leurs" anabaptistes et les mennonites qui se trouvent en Hollande. Une différence de comportement dans les rapports que les anabaptistes avaient à l'encontre de l'autorité établie. La tactique de Vlamingh et consorts consistait à démontrer l'union, Zurich quant à elle voulait à tout prix souligner les différences fondamentales.

Jean Vlamingh, au nom des mennonites hollandais :

Son nom à lui seul trahit déjà son origine hollandaise. De l'homme, Jean (Hans) Vlamingh ou Flamingh, hormis son engagement et son action déterminante dans la question de l'émigration Suisse du XVII. siècle, nous savons en définitive peu de choses. Aucune étude biographique, à notre connaissance, n'est venue compléter notre savoir le concernant, son milieu social, ses relations, les précisions sur son activité commerciale, ses voyages d'affaires. Il est en tout cas l'un de ces marchands qui dominèrent le commerce international, en pleine période de l'âge d'or hollandais, du temps où un certain Rembrandt[114], maître de la peinture réaliste, fréquentait, à une époque au moins, les mennonites d'Amsterdam. La Hollande était alors le pays le plus prospère d'Europe. Homme d'affaires, mais aussi homme de foi, Vlamingh était mennonite. Comme diacre de l'assemblée à Amsterdam, il était soucieux de l'aide aux plus démunis. En Hollande même il eut à intervenir : il mit en évidence ses talents de diplomate en contribuant au rapprochement dans un différend qui opposait deux communautés[115].

---

110 Antistès : vieux terme qui désigne le supérieur de l'autorité ecclésiastique, ministre du culte.

111 "Gedult, Sanffmuth, Langmuth, Demuth".

112 Un exemplaire du "Manifest" se trouve à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg sous la cote Ms 2159. Jean Rott in SA 8/1989, "Ein straßburger Sammelband betref. dir zürcher Täufer im 17. Jahrhundert".

113 "Christliche und kurtze Verantwortung der Brüderen... in dem Zürichgebiet über das Manifest so ußgangen... Zürich 1639, Anno MDCXXXV". Un exemplaire à la BNU de Strasbourg, Ms 2159. Voir aussi Bergmann p. 112 ss.

114 ML Bd. II, p. 465, article "Rembrandt" (1606 à Leiden-1669 à Amsterdam). Selon l'un de ses élèves il aurait même fait partie dès 1642 à Amsterdam "de la religion des Ménistes" après s'être brouillé avec les réformés. Son oeuvre fut largement inspirée de scènes de la vie quotidienne et de thèmes bibliques où transparaît une certaine sensibilité toute "mennonite".

115 ML, Bd.IV, p.431, article "Vlamingh".



Moïse jetant les tables de la Loi (1659), Rembrandt.

Ce qui le rendit pourtant célèbre c'est surtout son action envers ses "Frères" en Suisse dont il resta le principal artisan. Véritable avocat attaché à leur cause, il n'eut de cesse de solliciter tous les pouvoirs ayant une influence à Zurich et à Berne : les autorités politiques, religieuses, et bien entendu ses amis commerçants[116]. Sa ténacité est illustrée par son impressionnante correspondance dont on retrouve la trace dans ses comptes grâce à leur grande précision[117]. Malheureusement nous n'avons pas pu localiser celle qui lui est parvenue si tant est qu'elle fut jamais conservée.

Un autre marchand d'Amsterdam s'était dévoué avant lui pour la cause anabaptiste : Isaac Hattavier. Ce dernier était prédicateur de l'église Réformée wallonne et avait habité Zurich dans sa jeunesse. Laissons le soin à Vlamingh de nous parler de lui[118] :

La situation des nôtres à Zurich a touché le coeur d'un homme bon et bien intentionné, le prédicateur de l'église réformée française d'ici (à Amsterdam) et nommé Hattavier (Issac), car il a vécu là bas dans sa jeunesse (à Zurich). Il a correspondu avec Hans Heinrich Ott (dit Ottius, l'auteur des Annales...) pour trouver une solution aux pauvres prisonniers. Ott a pris les choses en main et avec l'aide d'autres personnes au grand coeur a réussit à les faire sortir de prison en 1652. Lorsque Hattavier s'est endormi dans la paix de Dieu[119], nous avons continué à correspondre avec Ott...

Effectivement, après la disparition de Hattavier, Vlamingh a engagé une correspondance suivie avec Ottius de Bâle.[120], lui fournissant même des documents : "*comme Ott était en train de rédiger une description historique* (les *Annales Anabaptistici*), *je lui ai fait parvenir à sa demande ...un rapport, une confession de foi*[121] *et un autre livre s'intitulant "Religionsfreiheit*"[122]....

Un des interlocuteurs privilégiés de Vlamingh sera Jean Casper Hirzel, Conseiller à la ville de Zurich, en quelque sorte sa porte d'entrée au Conseil. Il engagea avec lui une correspondance soutenue et lui propose à son tour ses services.

---

116 Un certain Hans-Georg Ochs de Bâle semble avoir été un appui ou un relais privilégié. Une très grosse somme d'argent de 372 Rx, soit 943 florins a transité par lui (selon les comptes de Vlamingh à la date du 24 octobre 1660). Nous ignorons quelle en fut l'utilisation, mais elle est incontestablement en rapport avec le soutien aux suisses. Voir aussi MULLER, p.167.

117 Archives Amsterdam, dépôt 585, A 1194. Les comptes débutent en septembre 1659 et s'achèvent en décembre 1661.

118 Reproduit dans MULLER, p.173ss

119 Il décéda en 1657 (Müller, p.178)

120 Hans Heinrich Ott, Ottius (1617 ou 1619-1682), historien de l'Eglise. Il fut aussi pasteur à Dietlikon près de Zurich. Il étudia à Genève et en Hollande, voyagea en France et en Angleterre, fut professeur de rhétorique et d'hébreu toujours à Zurich. Il fut l'auteur en 1672 des "*Annales Anabaptistici*", parues à Bâle, un ouvrage dont la valeur historique est indéniable même s'il est encore trop peu exploité, peut être du fait de sa rédaction pour une grande part dans un latin peu conventionnel.

121 Certainement celle de Dordrecht de 1632, alors d'actualité, puisque les anabaptistes alsaciens l'adoptèrent comme la leur en 1660.

122 Publié dans MULLER, p.173ss : longue lettre du 24 octobre 1659 de Hans Flamingh à Christophe Lüthard, docteur en théologie et professeur à Berne.

"Monsieur123 Le 11 Febvrier 1661 en Amst.(erdam)

Mons^r très honnoré salut, ma première & dernière a vostre grace, a este le 21 7bre (septembre) passé[124], depuis ai je bien apris que j'avoy commis grande faute l'adressant a Berne, mais aÿant entendu de Mons^r Stocker au mesme lieu, qu'il l'avoit donne adressé par son ami a Zurich, ainsi j'espère qu'il le vous sera présenté, & pour autant que j'aÿ faict prière pour la restitution des biens de nos amis qui sont encore dans les mains des très honorés supérieurs a Zurich, au mesme fin ie fay continuation de ma précédente, vous priant par tout mon coeur, d'en montrer vostre debvoir, comme nous scavons que vostre Credit & voix en donnera grand assistance, ie vous prie secondement de prendre un peu guarde comme nos pauvres amis sont errant ca & la sans biens hors leur patrie & et séparé des bons voisins & parantage, & comme celles qui ont fait fuite de Zwisse[125] (abandonne le papisme avecq leurs biens & leur rendu a la Religion Reformée) [ici rayé : ne] sont de grand incommodite touchant le frustrage de leur apartenance (comme j'en ay bonne cognoissance d'un certain Esayas van Hospitael qui a l'un & l'autre fois parlé avecq moy quand il estoyt icy) non moins cessionales obtiendront autant, que vos très honnerez suppérieurs se déchargeront de ce que leur ne faut estre autrement qu'une charge, & puisque il ne doubte ou l'enclose[126] de Mons^r Aquilius[127] vous dira du mesme suject, ainsi abriéveray ie la présente, avecq mes présentations, si ie scay faire aucune service a vous ou les vostres en nostre pais, ie vous prie me donner l'honneur de vos commandemens & ie montreray que ie suis en toute sincérite.

Vostre très humble & très affectioné serviteur Hans Vlamingh

Vlamingh lui transmettra la lettre suivante, après avoir subi la grande



déconvenue du rejet par Zurich d'une première série d'interventions, espérant encore un fois sa médiation pour tenter d'obtenir une inflexion des positions[128]. Tant la forme que le fond rendent ce texte intéressant. On relèvera la grande humilité de son rédacteur qui endosse la responsabilité de l'échec, ne pas avoir "assez debvoir en cet affaire" car "Messeigneurs vos supérieurs ont pleu a respondre, qu'ils ne scavent résolver encore restituer les biens des nostres".

Monsieur,

Monsieur très renommé salut :

Depuis ma précédente du 11 Febvrier passé, ie n'aÿ bien receu nouvelles de vostre grace, mais non moins m'est montré copie de vos lettres, escript a Monsr Aquilius, Et j'apren a mon grand plaisir, qu'il vous a pleu a déférer autant a mes imperfections, comme mon incapacité & stile & langue corompu129 ne me permet tout à dire, ce que ie trouve d'estre mon subiect, et lors que Monsr Aquilius me recommande vous adresser l'enclose, ie ne [ici rayé: vous] arestera plus vostre discretion avecq mes boiteuses lettres, ainsi continuera mes precedentes prieres, par tout mon coeur. Et cependant me remettra, a celle de Monsr susdict mais lors que Messeigneurs vos superieurs ont pleu a respondre, qu'ils ne scavent resolver encore restituer les biens des nostres, ainsi n'avons sceu content[er] nos autres d'abvoir faict assez debvoir en cet affaire, & pourtant prié a nos supéri: eurs130, nous consentir pour la seconde fois leurs amiables intercessionales : ce qu'ils n'ont seulement fait volontairement, mais aussi souhaicté le bon effect d[] nous chersons bonne Comodité, pour les faire presenter avecq tout possible respect & Révérence aux seigneuries de Zurich : Afin qu'il leur plaisoye a remuer leurs Coeurs a Compassion, pour restituer nos pauvres

123 EII 443, p.611 et 612

124 Le lettre dont il est fait ici allusion est reproduite dans le chapitre consacré à l'action de De Vreede. Elle fut envoyée par mégarde à Berne, à la grande confusion de Vlamingh.

125 Ce chapitre de l'histoire du protestantisme n'a pu être identifié, ni qui était l' "Esayas van Hospitael". Ce lieu est-il à rechercher en Frise ? Il s'agit plus probablement d'une déformation de "Schwytz" ou la libre francisation par Vlamingh de "Zwitserland" qui en néerlandais désigne la Suisse.

126 Enclose : document ou lettre joint.

127 Ce personnage revient à maintes reprises dans les correspondances. Très proche du conseiller Hirtzel de Zurich, il est également en contact direct avec Vlamingh à Amsterdam. Probablement assurait-il le lien de communication privilégié entre les deux personnes. La latinisation de son nom peut laisser penser qu'il pouvait s'agir d'un étudiant en théologie, ils étaient alors nombreux qui poursuivaient leur enseignement à Amsterdam. De Vreede l'appelle pourtant "Monsieur le Commissaire Aquilius à La Haye" ce qui tendrait à indiquer une autre fonction, un diplomate ? (Quittance du 10 mai 1660, Archives Amsterdam, dépôt 565, A 1194).

128 EII 443, p.621 et 622. " Le 12 d'avril 1661 en Amst.(erdam)"

129 Dans le sens de maladroit.

130 Les autorités hollandaises.

errants ca & la, ce que Dieu leur a donné (ie ne veux point disputer que vos supérieurs sont esté en zèle de leur religion) puisque les nostres sont pressé de faire en conscience comme ils l'entendent & et comprennent es Saintes lettres, & peut bien estre qu'ils ont parlé l'un & l'autre fois [en marge : en leurs grandes affliction (combien qu'ils excusent leurs supérieurs qu'ils n'ont sceu toutes extrémites qu'ils ont enduré)] ce qu'iritoit aux Eclésiastiques & supérieurs : mais Monsr il me semble que cela seroit bien à Excuser, de ceux qui sont saisi, de tels, qui preschent aussi Christ, & qui ont autant plus de lumière, comme les papistes & enduré mesme ci devant et a cet heure, persécution & [tenptrage?] des biens, comme nous avons l'histoire & autres particulièrement de nombre assez notables qui sont bougé a grand danger du Zwe[sse?] & se rendu Reformé a Zurich, tellement qu'il donne grand merveille aux Estat Généraux, comme les Réformes en nos quartiers, comme vous l'aurez desia veu, ne se contentant aucunement du prétexte qu'on fait que les biens des nostres sont en bonne garde, & pour ceux qui ne pouroÿent retourner au païs & se rendre réformé, ou leurs enfans, puisque cela ne peut tenir preuve de Justice polétique, & tant plus moins du S t Evangile, tellement que nostre petite peine ne tende seulem t a soulagement de nos bonnes amis & frères, mais aussi a bon odeur du nom réformé, et encore non moins a bonne renommé aux seigneries de Zurich, comme tres ag[rea]bles nouvelles a Mes r les Estats Generaux & tous autres de par de ca, tellement les Coeurs de vos superieurs, qu'il leur plaise de prendre une bonne comme cordiale résolution [rayé: aux prières de nos] de déférer tant aux Intercessions de nos très puissants, comme il leur rendra grand plaisir Je ne scay passer a dire que nos prisonniers de Zurich me mandent du 29 xbre [décembre] passé, que les seigneuries de Zurich sont plus incliné a Compassion, qu'a sévérité pourtant ie ne veux doubter, ou ils exauceront nos prieres, a leur propre grand Honneur & Gloire, le Dieu de misericorde esmeür [émurent] leurs Coeur a Misericorde & les rend tous bien faicts au grand Jours, quand nous tous auronts a faire pareille grace par nostre Seigneur Jesu Christ. Mons r ie vous offre entièrement mes services & vous prie me faire l'honneur de vos commandemens, si bien a vos enfans ou à tels qu'il vous plaira me recomm r puisque ie demeurera après mes très amiables salutations.

Vostre très Humble serviteur a faire service

Hans Vlamingh

Les commerçants étaient les colporteurs des actualités internationales et Vlamingh profite de chaque missive à une personnalité, comme ici l'antistès Jean Jacob Ulrich, pour lui glisser quelques informations qu'il a pu glaner çà et là, soit durant son activité professionnelle, soit auprès de ses amis banquiers ou politiques. Il annonce presque avec joie les efforts diplomatiques des principales puissances en faveur de la paix. Joint à sa requête il fait transmettre, à cet important personnage, un présent bien original :

Nouvelles[131] *de par de ça, que les Ambassadeurs des très puissants continuent encore en France comme en Engleterre, attendant un bon issue a prospérité de nostre païs. L'on tient pour bien assuré la ratification de paix entre Portugal & nostre Estat*[132]*, ce que rend grand contentement aux marchants & autres, puisquils ne faisoyent que continuellement ravager & pilager la mer. 14 ou 15 navieres sont arrivé dans nostre pais d'Espagne, chargé bien riche avecq d'argent, pour les habitans des provinces dudict Roy, comme les nostres.*

L'enclose[133] *est un pourtraict ou figure d'un poisson, prins devant nostre pais au grand mer, je l'ay veu & milliers avecq moy, et est chascun grand merveille, il a aussi esté a Leyden, mais les professors ne trouvent point en tous lieues de tel façon, le bon Dieu scayt pourquoy il nous montre telle monstre... ...vous ayant recommandé a Dieu & la parole de sa grace, ie vous prie me faire l'honneur de vos commandemens, A celles des vostres, estudiant en nos quartiers, & ie montreray (s'il plaict a Dieu) que ie suis & demeureray*

Vostre très humble & obéissant serviteur

---

131 EII 443, p.687 et 688, lettre du 6 décembre 1661.

132 En 1640, le Portugal après plusieurs révoltes pour devenir indépendant, avait alors rompu ses liens avec l'Espagne. L'influence de l'Angleterre qui avait accordé son aide y devint de plus en plus évidente. L'alliance politique fut complétée par une alliance dynastique en 1661 : Catherine de Bragance, fille de Jean IV est unie à Charles II Stuart qui vient de regagner son trône (Y.-M.Bercé, A. Molinier, M. Peronnet, *Le XVII. siècle 1620-1740, De la contre-Réforme aux Lumières*, Histoire Université, Hachette Supérieur, 1992). La paix entre l'Espagne et le Portugal tarda pourtant à être signée... Il en découla, selon Vlamingh, une période d'incertitude propice au pillage des navires marchands.

133 Nous n'avons pu identifier quel est l'événement étrange survenu au large des côtes hollandaises en automne 1661 et qui a tant frappé les esprits. Un "poisson" monstrueux fut examiné par les spécialistes, mais ils ne purent l'identifier. Vlamingh comme des milliers de personnes avec lui ont pu le contempler, l'admirer une fois amené à terre. S'agit-il d'un grand cétacé, ou l'un de ces gigantesques calmars venu des fonds marins et qui, parfois, furent signalés échoués sur nos côtes ?

Jean Vlamingh

Un argument bien souvent utilisé par Vlamingh est la comparaison : la destinée des anabaptistes avec celle des familles Réformées vivant sur des terres hostiles à leur foi, mais il utilise aussi l'exemple "de sortie" honorable des anabaptistes de certaines terres catholiques pourtant réputées bien moins tolérantes, par rapport à ce qui se passe en Suisse, ainsi [134]:

Lorsque le prince de Neuburg [135]avait fait partir quelque 100 familles des nôtres, ces derniers ont pu se rendre dans les contrées citées plus haut (dans le texte : le Palatinat et l'Alsace), comme aussi en la principauté de Clèves et dans les Etats des Provinces Unies de manière amicale et souvent avec droit de bourgeoisie. Lorsque les pernicieux jésuites ont pu influencer le prince de Neuburg, celui-ci leur donna encore quelques mois pour vendre leurs biens, une faveur qui ne leur fut pas accordée à Zurich...

L'une des surprises qui nous attendait en entamant cette étude fut de voir apparaître un homme que nous connaissions déjà[136] sur les documents : Adolphe Schmidt de Ribeauvillé. Son histoire n'avait été liée jusqu'à présent qu'aux tractations avec Berne dans les années 1670/1671. Assez tardivement, en décembre 1661, soit après la défection de de Vreede, Jean Vlamingh, en s'adressant à l'antistès Jean Jacob Ulrich[137], nous parle de lui [138]. Il nous révèle que c'est lui qui eut la délicate mission de veiller à ce que les nouvelles lettres de recommandations parviennent à bonne destination, voire qu'il les remette personnellement aux autorités de Zurich[139]. Adolphe Schmidt, dont la dimension ne cesse de grandir au fur et à mesure qu'avancent les recherches archivistiques, résidait à Ribeauvillé en Alsace. Il était l'"Ancien" de la communauté anabaptiste de Sainte-Marie-aux-Mines. De son domicile il n'avait que quelques pas à franchir pour se trouver au château des Ribeaupierre pour demander une entrevue au comte ou à son intendant. Nous savons par ailleurs qu'on refusait difficilement au marchand-tanneur qu'on appelait avec respect, "Sieur Adolphe", personnalité parmi les plus estimées de toute la région.

Outre ce fait, Vlamingh déplore ensuite qu'une lettre de réponse de Ulrich se soit égarée et il en demande une copie. Il semble qu'à ce stade, les autorités ecclésiastiques, très influentes dans le canton zurichois, étaient de plus en plus favorables pour satisfaire au moins partiellement les revendications anabaptistes[140] :

Monsieur,

Mons.r très Renommé, Salut.

Puis que nostre ami Adolf Schmit de Rapperswir en Elsace nous a faict entendre le bon adresse des lettres de Messeig.rs les Estats Généraux & les autres, par vostre quitance, & aussi que vous avez faict responce de nostre lettre du 14 Janvier passé, ie n'ay voulu manquer vous faire plaintes que ie n'ay receu les vostres, de quoy ie me trouve mari[141] extraordinaire puisque iay tardé a grand patience d'avoir quelque agréable responce de

---

134 MULLER, p.173 ss. : lettre du 24 octobre 1659 de Hans Flamingh à Christophe Lüthard. Aussi mentionné dans EI 7.8b dans une lettre du 21 septembre 1660 de Hans Vlamingh "marchant en cette ville" [d'Amsterdam] à Jehan Caspar Hirzel.

135 Il ne s'agit pas ici du canton de Neuchâtel comme on pourrait de prime abord le penser car celui-ci était alors bien ancré dans le protestantisme. Sont relatés là des événements qui se déroulèrent sur la rive gauche du Rhin, en Rhénanie-Westphalie, dans le duché de Juliers (Jülich en allemand). La guerre de la Succession de Juliers entre les princes protestants Philippe-Louis, comte palatin de Neubourg, Jean-Sigismond, Electeur de Brandebourg, et l'Electeur de Saxe se termina par le traité de Xanten en 1614 (Larousse 5 volumes, article "Juliers"). Lorsque le comte Palatin devint catholique en 1614, la répression contre les anabaptistes y débuta après des années de tolérance (ML vol. II, article "Jülich")

136 Robert Baecher, SA 14/1995, "Sieur Adolphe Schmidt", p.43ss.

137 Johann Jacob Ulrich (1602-1668), théologien, prédicateur à Genève en 1625, professeur au *Collegium humanitatis* en 1631, pasteur puis antistès de l'église de Zurich dès 1649. Partisan d'une union religieuse et politique plus étroite des Etats protestants. Il s'éleva contre les traités d'alliance et les capitulations militaires avec la France. Son action renforça la discipline dans l'Eglise et l'autorité du consistoire selon *Historisches-Biographisches Lexikon der Schweiz.*

138 EII 443, p.687 et 688, lettre du 6 décembre 1661.

139 Les comptes de Vlamingh mentionnent des échanges de courriers avec "Rapperswir", donc avec Adolphe Schmidt en mai, juin et en août 1661.

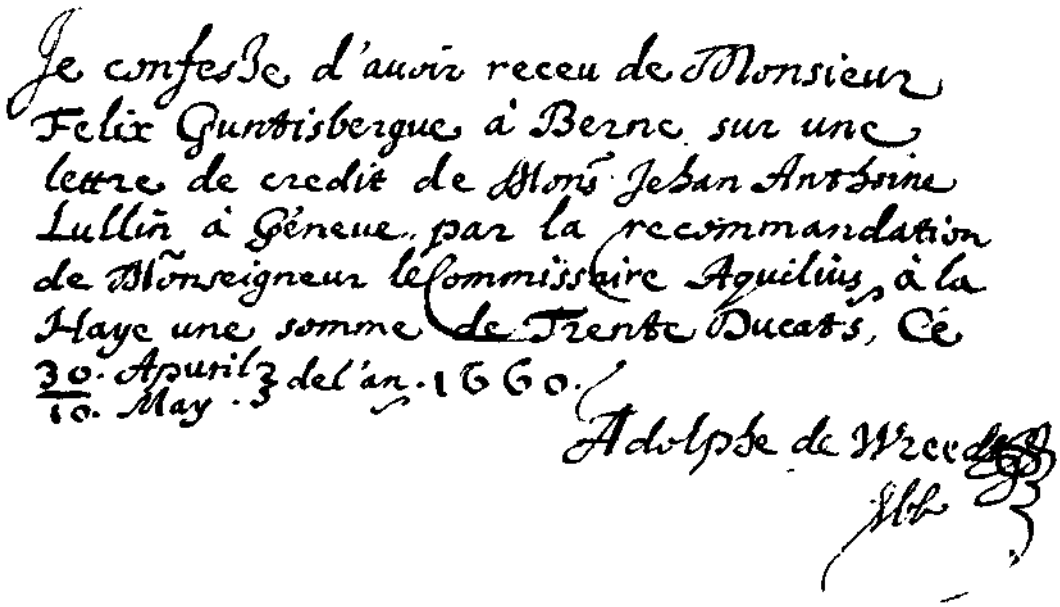
140 Cela apparaît aussi dans la correspondance avec le Dr. Heidegger et avec Maresius en 1664 (Bergmann, p.154).

141 "mari" : terme de vieux français signifiant affligé, désolé.

vostre Eminence, & puis que la dicte est perdu, ie vous prie de tout mon Coeur, & m'envoyer une Copie, ou un autre comme bon vous semblera, ie ne vous aresteray point a present avecq mes inperfections, aussi vous recommanderay mes précédentes, cependant nous fondons grandement que vous emploÿerez tellement vostre Crédit environ les Exellences de Zurich (touchant les biens de nos amis) quils seront rendus bien tost par la générosité des dits, & Le grand Dieu le vous rendra en toute abon: dance après cette misérable vie, quand il n'o(u)bliera a récompenser le plus moindre bienfaict...

Nous ne savons dans quelle mesure les anabaptistes du canton de Zurich étaient directement informés de tous ces efforts, mais l'Alsace a joué un rôle essentiel dans l'acheminement des nouvelles par l'intermédiaire des premiers exilés comme l'indiquent une fois de plus les comptes de Vlamingh[142]. Durant tout le temps des tractations ce dernier ne se rendit probablement jamais en personne à Zurich et

Pour accentuer son action, Vlamingh s'était dès 1658 attaché les services d'un émissaire, un dénommé Adolphe de (van) Vreede en qui il avait mis sa confiance pour faire les démarches sur le terrain. Il l'avait pourvu de diverses lettres d'intercession pour tenter à la fois de faire plier les zurichois et les bernois. Celui-ci fit preuve effectivement d'une belle énergie comme en témoignent les nombreuses notes de frais qu'il adressa à "ses amis en Hollande"[144]. Sa mission dura près de deux années durant lesquelles il semble avoir été pleinement occupé à s'entretenir avec diverses personnalités. Il sillonna toute l'Europe rhénane (il est signalé à Strasbourg, Bâle, au Pays de Bade, à Genève) poussant ses actions jusqu'à Milan . Le financement de ces démarches, comme celui des aides directes apportées aux prisonniers anabaptistes, était assuré par les


Je confesse d'auoir receu de Monsieur Felix Guntisbergue à Berne sur une lettre de credit de Mons. Jehan Antoine Lullin à Geneue, par la recommandation de Monseigneur le commissaire Aquilius, à la Haye une somme de Trente Ducats, Ce 30. Aprilz / 10. May. 3 del'an. 1660.
Adolphe de Vreede

à Berne, et ce, afin de ne pas nuire aux négociations par sa présence qui eut pû être jugée provocante. Il décéda à Amsterdam vers 1672[143].

communautés mennonites hollandaises. La collecte des fonds fut surtout organisée par Jean Vlamingh et par un autre marchand, le méconnu Isaac van Limburgh.

<u>L'émissaire indélicat Adolphe de Vreede :</u>

Les zurichois étaient méfiants à l'encontre de de Vreede dont les agissements leur semblaient bien curieux. Sa correspondance irritait. De plus, il "estimait

142 Amsterdam Archives Amsterdam, fond 565-A 1194. Il est fait état d'au moins 16 lettres entre Vlamingh et l'Alsace (Strasbourg, Colmar ou "Rapperswir").

143 ML, Bd.IV, p.431, article "Vlamingh".

144 On trouve ses "notes de frais" aux Archives d'Amsterdam, dépôt 585, A 1193.

(appréciait) des livres dangereux" et, même, en écrivit un. Le 7 août 1660, de Vreede fut sommé de partir, car ses écrits avaient décidément été jugés bien trop suspects.

Cet événement fut une véritable catastrophe pour la cause anabaptiste et discréditera du même coup toute les actions entreprises et celles de leurs divers soutiens. Cette affaire fut rapidement exploitée et les bailliages reçurent une lettre désignant de Vreede comme un "Täufer-Agent", un agent-espion anabaptiste et l'artisan d'une action insidieuse contre l'Etat. Zurich devra reconnaître plus tard qu'ils s'étaient trompés et que de Vreede n'avait en fait rien à voir avec les convictions anabaptistes[145]. Le mal était fait. Courageusement, Vlamingh reconnaît certaines fautes de son émissaire et s'en distancie expliquant que tant lui que les siens, comme les "Etats Généraux", donc son gouvernement, furent abusés. Sur le champ, la mission de de Vreede fut interrompue. Malgré ce coup du sort, Vlamingh tentera encore d'agir auprès de ses correspondants [146]:

Vlamingh convient des fautes "de nostre messagier Sr Adolf de Vreed et le grand scandale qu'il a donné en vos quartiers, de son estrange imagination et foy corrompu en place de soliciter les affaires de nos frères affligez et prisonniers par moyens convenables, douceurs, raisons bien agréables et prières... il a commis si grande faute contre l'opinion de nos très puissants seigneurs les Estats Générault, comme aussi les nostres... tellement que nous ne voulons avoir ni part, ni aucune communion avecq un tel entendement...

Monsieur, j'espère... que vous l'excuserez (selon votre discrétion) si vous en oÿez quelque bruit et me croyez véritablement que devant hier j'ay reçeu nouvelles de nostre envoy du 2 courant quil avoyt receu mon ordre du 15 passé pour retourner en nostre pays & rendre compte de son négociation & cela estant désia faict, devant que iavois congnaissance des fautes quil avoit comis d'avantage le mesme Jour & heure que mons^r^ Aquilius nous en donnoÿt avis, ai je ordonné non seulement plus ample et de retourner, mais luy ay aussi coupé tout crédit & rien laissé que peu deniers pour son passage.

Mons^r^, aiant doncq donné autant de Raisons de Nostre innocence, ie m'adresseręy a vostre personne puisque vous estes continuellement au Conseil & que vous scavez faire grand assistence a nos pauvres amis... [Il peut] prendre pour exemple le gouvernement de nos suppérieurs [hollandais], qui nous donne par la grâce de Dieu autant de liberté... ayant une congrégation plus que mille personnes [mennonites]".

Bergmann a, à tort, décrit de Vreede comme étant luthérien[147] car, grâce à une lettre de Aquilius au conseiller Hirzel, nous en savons aujourd'hui un peu plus. Alors qu'il était en Hollande, Aquilius lui écrivit ceci en langue française[148] :

Selon lui, (en parlant de De Vreede) *il aurait eu "des sentiments étrangers, des idées fanatiques, estant compagnon d'un homme dans Amsterdam qui se dict prophète, et le soldat de Dieu et qui est tenu pour un Vrÿgecht* [prob. Freigeist = libre-esprit] *et quacker*[149]*...*[lorsque] *lesdites communautés* [mennonites] *ont été informées... elles l'ont rappelé en contremarche ne voulant pas qu'il* [s'occupe] *auccunement de leurs affaires.*

On peut donc considérer que l'action de de Vreede fut globalement néfaste car son attitude réduisit à néant tous les efforts de ces années, même s'il parvint à obtenir la libération de quelques anabaptistes à Berne[150].

<u>Les partenaires de l'offensive anabaptiste :</u>

145 Bergmann, p.151.

146 EI 7.8b. Lettre de Hans Vlamingh "marchant en cette ville" [d'Amsterdam] à Jehan Caspar Hirzel, Conseiller et Secrétaire de la ville de (rayé: Berne) Zurich, du 21 septembre 1660. Dans son trouble Vlamingh envoya cette lettre à la mauvaise adresse à Berne. Elle parvint cependant à son destinataire.

147 ibid.

148 EI 7, 8b, lettre datée du 20 juillet 1661.

149 La constitution en Grande-Bretagne de ce groupe religieux datant de 1652, sa présence en Hollande nous semble être insolite aussi tôt. Voir Jeanne Henriette Louis in SA 15/1996. "La société religieuse des amis : Quakers". Fondée par Georges Fox, les quakers côtoyèrent par la suite fréquemment les mennonites/amish avec lesquels ils étaient parfois confondus (Palatinat). En Pennsylvanie (du nom de William Penn, justement un quaker), les quakers constituèrent un gouvernement qui incita nombre de familles anabaptistes à émigrer vers le Nouveau Monde.

150 ML, vol. IV, article "Vreede (Adolf de)", p.443.

Ernst Correll révèle que c'est un "Webergeselle"[151], un compagnon tisserand, qui fut le premier à alerter les hollandais du sort douloureux des anabaptistes à Zurich. Depuis lors, au fil du temps, les communautés hollandaises et dans une moindre mesure les alsaciennes construisirent un véritable groupe de pression jusqu'à parvenir à mettre en prise directe les deux puissantes entités réformées. L'irritation des uns ne répondit pourtant qu'à l'insistance des autres.

La vaste offensive avait pour but de faire plier les zurichois, et d'obtenir que leurs "frères" ne soient plus inquiétés. Une fois qu'il était établi que le gouvernement de Zurich ne voulait en aucune façon permettre la coexistence sur leurs propres terres avec ces radicaux, les questions de la libération des prisonniers et l'autorisation d'émigrer fut à l'ordre du jour avec celle de la restitution des biens. Au fur et à mesure des libérations et des possibilités d'émigrer, la question des biens devint un point central.

Autour de l'année 1660, il est possible de distinguer deux phases de médiation. Elles sont séparées l'une de l'autre par la mésaventure de Vreede. La première est concentrée sur les premiers mois de 1660. Elle a vu la participation de l'église Wallonne d'Amsterdam, des conseils des villes d'Amsterdam et de Rotterdam, des Etats-Généraux des Provinces-Unies et de la chevalerie, la"Ritterschafft", la noblesse d'Alsace. La deuxième médiation courant 1661 vit l'intervention des Réformés hollandais, de professeurs de théologie et des bourgmestres des villes de Dordrecht, Harlem, Leiden, Amsterdam et Rotterdam[152].

Une pression conjuguée extraordinaire s'est mise en place. Voyons plus en détail ceux qui se sont signalés dans la première phase.

*Les anabaptistes eux-mêmes :

Une lettre de Mackenheim, où résidait Hans Muller, destinée à la Hollande et signée par "6 anciens et prédicateurs en Alsace"[153], émane du noyau dur des frères zurichois qui s'étaient regroupés dans le Ried. Elle relate en 1658, l'extrême précarité, la désolation et la pauvreté dans laquelle ils se trouvent. Avant de décrire les agissements des autorités zurichoises : *"Ils se sont saisis des vieux et des malades, des femmes enceintes et des accouchées avec leurs enfants innocents, lesquelles personnes ont été particulièrement maltraitées ; oui, ils leur ont tout pris et enfermé tous ceux qui tombaient entre leurs mains, de sorte que 36 personnes étaient enfermées en même temps. Beaucoup d'hommes et de femmes subirent de grandes souffrances corporelles à cause de l'humidité des prison et de la durée de leur incarcération : 16 personnes sont décédées en prison..."*

Ils interviennent également pour les frères de Berne qui connurent un sort tout à fait analogue comme l'écrit Vlamingh à un homologue : *" il nous a été écrit du Palatinat, d'Alsace et d'autre lieux que huit hommes ont été emprisonnés à Berne, des anabaptistes que nous n'avons pas honte de considérer comme étant nos frères"*[154].

Une supplique des mêmes est expédiée à Zurich au début de 1660 au nom de "20 familles du Palatinat et d'Alsace", ceux du Palatinat, du Palatinat Electeur, ceux sur les terres des Ribeaupierre mais aussi ceux habitant sur les terres de la noblesse immédiate de la haute et de la basse-Alsace

[151] Ernst Correll, "*Das schweizerische Täufermennonitentum*", Tübingen, 1925, p.68. L'identité de cette personne n'est pas connue. Comme piste probable on peut simplement relever que les anabaptistes tisserands étaient particulièrement bien représentés à Sainte-Marie-aux-Mines et généralement en Alsace à cette époque, les zurichois étant pour leur part essentiellement des cultivateurs.

[152] Bergmann, p.150 et 152.

[153] Le martyrologe, p.617, volontairement pour leur sécurité comme cela est indiqué, ne dévoile pas leur nom.

[154] Müller, p.173, lettre du 24 octobre 1659 de Hans Flamingh à Christophe Lüthard.

(*oberen und unteren Ritterstand deß Elsaß*) qui leur donnent "bonne protection" (*guten Schutz und Schirm*). Ils demandent qu'on leur permette la libération de leurs biens comme l'ont fait le comte de Stühlingen[155] et d'autres personnes très considérées comme à "Neuenburg" même, qui ont autorisé "à ceux [des anabaptistes]qui sont chez nous de sortir leurs biens sans aucune contrainte".

Une dernière lettre[156] signée de Hans Muller de Mackenheim, Heinrich Frick de Künheim, Heinrich Schneider de Jebsheim et Jacob Issler de Baldenheim parvient sans intermédiaire à Zurich. Dans celle-ci ils revendiquent le déblocage de leurs biens ; ils se déclarent encouragés dans leur demande, par le soutien des "*Churfürsten, Pfaltzgraffen bei Rhein*", des six principales villes de Hollande[157], et du comte de Ribeaupierre. Pour ceux qui se trouvent "*under der lobl(ischen) niederelsäsischen Reichsritter-schafft*"[158] ils attendent également la recommandation.

*La chevalerie [Ritterschafft] de basse-Alsace et le comte de Ribeaupierre :

Une lettre datée du 11 avril 1660[159] et rédigée à Strasbourg, provient du "*Director, Räht, Ausschuß frei ohnmittelbahrer Reichsritterschafft im underen Elsaß*". Toutes ces nobles personnes "confirment entièrement ce que prétendent les très nombreux anabaptistes présents dans les 'Ritterdörffern', qu'ils donnent 'respect' à leur entourage et que la 'Ritterschafft' a été sensible (*bevegt worden*) à leur cause". Les zurichois dans une réponse à Vlamingh donnèrent leur interprétation de l'inattendue intervention alsacienne de la Ritterschafft qu'ils expliquent par des motivations à la fois pécuniaires, pour "le gâteau"(*Um die Küchli*), donc l'argent, mais également du fait d'un esprit revanchard et polémique qui animait surtout ses membres catholiques.[160]

Quel succès pour les anabaptistes alsaciens, Adolphe Schmidt en tête, d'avoir su émouvoir et convaincre les membres de la chevalerie ! L'Alsace était, faut-il le rappeler, devenue française depuis peu, et il était particulièrement osé voire téméraire de prendre la défense de gens, comme les anabaptistes, qui étaient des illégaux sur leurs terres comme le furent les anabaptistes, en vertu mêmes des termes des traités de Munster et Osnabruck. Leur prise de position dans la défense de ceux-ci pouvait être compris comme un acte délibéré d'insoumission au roi et à ses représentants en Alsace. C'est sans doute pour cette raison que ni les archives des Ribeaupierre par ailleurs si riches, ni aucune autre archive en Alsace n'aient, à notre connaissance, conservé la moindre trace de cet épisode.

*Les diverses provinces de Hollande :

Parmi ces interventions on relèvera celle des bourgmestres et gouverneurs de la ville d'Amsterdam qui s'adressent eux aussi aux autorités zurichoises.[161]

"Magnifiques et Très honnorez Seigneurs,

Un nombre assez notable de nos bourgeois, qu'on appelle à l'égard de leur religion Anabaptistes, nous ont montré que ceux de leur profession... avoient été contraints (de laisser) leurs demeures et biens dans le canton de Zurich... Nos sujets bourgeois compatissants dans leur coeur aux misères de leurs confrères par un zèle autant Chrestien que humain nous ont demandé nos lettres de recommandation, à ce qu'ils puissent par le moyen d'icelles...se jetter à vos pieds... de vouloir avoir pitié, en leur donnant, ou bien à

155 Jérémias Irmel d'origine catholique, fils de Wendelin, était natif de ce lieu. Il a effectivement pu jouir pleinement de son héritage après sa venue à Sainte-Marie-aux-Mines en 1631. (AHR -4E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 6, inventaire après décès du drapier Jérémias Irmel, du 10 avril 1663).

156 E II 443, p.485-486

157 Dordrecht, Leiden, Gouda, Haarlem, Amsterdam et Rotterdam.

158 La noblesse immédiate d'Empire.

159 E II 443, p.487. La lettre du "président, des membres du conseil et les assesseurs" ne comporte aucun nom, ni même de signature.

160 Bergmann, p.155

161 E II 443, p.475-476. La lettre est datée du 02 mars 1660.

ceux ils auront donné pouvoire... pour pouvoir disposer de leurs biens."

Suit un réquisitoire sur la droiture des anabaptistes qui vivent dans leur "République", en précisant que ceux-ci donnèrent 7000 livres de Hollande lorsque "les frères Vaudois[162] étoient désollez" (en peine). Ils demandent "de les traitter plus doucement" en leur donnant, à l'exemple de "Schafhuysen" (le canton de Schaffhouse) et même du Duc de Nienburgh, prince catholique romain, la liberté et un terme décent pour pouvoir disposer de leurs biens.

*Les autorités ecclésiastiques hollandaises :

L'église Wallonne protestante d'Amsterdam, les pasteurs et les anciens font preuve à leur tour le 4 mars 1660 d'une insistance particulièrement appuyée[163] pour "ceux qui naguère ont témoigné la leur (la charité) à l'endroit des Vaudois nos très chers frères persécutés dans les vallées de Piémont par une riche contribution".

Une fois collectées toutes les manifestations de solidarité avec les anabaptistes, Vlamingh put transmettre l'ensemble des lettres en juin 1660. La ville de Zurich composa une réponse globale[164] qu'elle fit parvenir à tous les intercesseurs. Ils notent une différence marquée (*mercklichen Underscheid*) entre "leurs" anabaptistes et les mennonites de Hollande qui ont un tout autre comportement. De la réponse, il ressort qu'ils rejettent vivement toutes les accusations des persécutions, leur intention de s'emparer des biens, car "elles reposent sur des informations fausses et mensongères", mettent en avant l'insoumission des anabaptistes, leur prosélytisme, les accusant de "semer de la mauvaise herbe" parmi la population pour les pousser à la rébellion contre l'autorité, de constituer une menace pour leur armée (refus de porter les armes), leur justice (refus du serment), en somme, ils représentent un danger pour "leur Eglise et leur Etat". Ils justifient ainsi leur position de fermeté envers ces "fauteurs [de trouble] hautement coupables" qui ne veulent pas "s'amender", ne méritant que la confiscation des biens, "dont la valeur est minime chez la plupart d'entre eux" (*dessen meistentheils nit gar vil ist*). Si ces biens sont encore retenus, disent-ils, c'est pour soumettre le reste des anabaptistes qui se trouve encore chez eux.

La gestion du fond des biens anabaptistes :

La non restitution des biens restait un important moyen de pression du gouvernement de Zurich pour freiner ou empêcher que ne se développent les idées des anabaptistes, faisant peser cette menace sur sa population. La confiscation des biens était synonyme de misère et de précarité à venir. Elle avait un indéniable pouvoir de dissuasion. Lorsqu'une telle confiscation avait lieu, les moyens pour entrer à nouveau en leur possession furent très variés :

La soumission était le moyen le plus direct : on a donné quelques partie a d'anciens de leurs parans qui ont changé de religion et ont frequenté les assemblées des réformés.*[165]*. Hans Schneider[166] de "Underbach" est l'un de ceux qui profitèrent de cette mesure. Il abjura en 1640, put racheter à l'état une partie des biens saisis de

---

162 Les vaudois sont les disciples du lyonnais Pierre Valdo qui donna son nom à ce groupe de la "pré-Réforme" en l'an 1177. Le mouvement s'est largement diffusé en Europe au cours des XIII et XIV siècles. Les coups de boutoir de la papauté eurent peu à peu raison de leur résistance. Ils se rattachèrent à la Réforme en 1532 sous l'action de Guillaume Farel. Réfugiées dans les vallées du Piémont, et, persécutées par le roi Emmanuel II d'Italie en 1655, beaucoup de familles émigrèrent non sans avoir livré une farouche résistance. C'est à cette occasion que les mennonites hollandais leurs vinrent en aide. Bergmann, p.146 utilisant une autre source, note de son côté que les mennonites hollandais ont versé 3000 Reichsthaler, une somme considérable (près de 8000 Florins), pour le soutien aux réfugiés du Piémont ce qui est une confirmation des 7000 livres indiquées dans ce document.

163 EII 443, p. 481. La lettre est datée du 04 mars 1660.

164 Reproduite intégralement dans Ottius, p.351-354.

165 E II 443, document sur "les persécutions zurichoises".

166 E I 7.7

son frère Jacob Schneider de Richterswil resté anabaptiste. Le fils de ce dernier, se prénommant également Hans récupéra ensuite le restant en 1668[167]. Un autre exemple[168] est celui de Jacob, un tailleur à Ohnenheim, fils de Heinrich Muller de Maschwanden, qui, à la faveur de son retour à la foi Réformée lors de son mariage avec Barbara Kleiner en 1678, obtint de pouvoir disposer de son héritage en Suisse. Si l'un ou l'autre conjoint d'une même famille demeurait fidèle ou bien retrouvait la religion officielle, et si l'autre restait "obstiné", les biens n'étaient restitués qu'en partie au premier conjoint ou à ses enfants "obéissants"[169].

Une conversion à l'étranger n'était pas une raison toujours suffisante pour parvenir à la restitution. Celle-ci devait être accompagnée de quantité de garanties fournies par des personnes dont l'avis pouvait être recevable, en général les pasteurs réformés du lieu de séjour. Le pasteur Johan Mollot[170] de Sainte-Marie-aux-Mines demanda ainsi à son homologue de Zurich, Uldric Fidolo de travailler pour le déblocage des fonds de Margaretha "la Landis". Après avoir effectué sa première demande sans succès "il y a longtemps déjà", il bénéficie cette fois-ci de l'appui des Ribeaupierre[171]. Cette Margaretha est peut-être celle qui avait été incarcérée à Zurich avec son père et donc en descendance directe de Hans Landis, le dernier anabaptiste exécuté en 1614 dans le canton. Zurich concéda un versement comme le montre le récépissé du 1 décembre 1661 signé du pasteur Mollet selon lequel ils (lui et Marguerite Landis) ont bien reçu 100 florins versés au titre de l'héritage. Une somme bien maigre au regard des 7000 florins du patrimoine familial. L'intermédiaire fut "Maistre Oswald Bair"[172]. Ce dernier nous est bien connu[173]. Suite à ce résultat, d'autres membres de la famille en exil vont entreprendre des démarches. C'est tout d'abord Joseph Cassant qui reprit l'offensive en 1668 à la faveur de son mariage quatre années plus tôt avec Margaretha[174]. Sa position de juré de justice à Sainte-Marie-aux-Mines l'encouragea à engager toute une série d'actions. Il fit intervenir tour à tour des recommandations personnelles de Jean-Jacques de Ribeaupierre et du "Statthalter", le représentant même de l'autorité seigneuriale à Sainte-Marie-aux-Mines. Le "gendre de Hans", époux de Margaretha, n'eut finalement pas de succès. Ses lettres appuyées restèrent sans réponse. Le frère de Margaretha, Caspar, lui aussi émigré à Sainte-Marie-aux-Mines où il exerçait le métier de barbier et de chirurgien (Wundarzt) tente sa chance à son tour. Son fils Rudolphe, époux de Elisabeth Grandhomme, prit plus tard le relais. Ils n'eurent visiblement pas plus de succès, malgré diverses tentatives et de nouvelles recommandations. Ces tentatives ont toutes avorté entre 1668 et 1676[175]. Les autorités zurichoises étaient bien entendu très incrédules vis à vis de ces "conversions" toutes fraîches (cela faisait moins de neuf mois que Caspar participait aux offices au moment de sa première demande). Elles durent leur paraître bien suspectes provenant

167 FIII 36b.12

168 Pfister, p.107

169 Ottius, p.253, déclaration des autorités zürichoises.

170 Jean Mellet (Mallet, ici Mollot) fut pasteur de l'église Réformée française de Sainte-Marie-aux-Mines de 1659 à la date de sa mort le 16 octobre 1665. Né dans le canton de Berne, il fut un temps "Hofprediger", soit prédicateur à la cour de la princesse Anne de Coligny, épouse du comte de Wurtemberg-Montbéliard (M.J. Bopp, *Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsaß und Lothringen*, 1959, Degener & Co, Neustadt a.d. Aisch). Selon les archives de Zurich, ce pasteur officiait précédemment à Berne. Il succéda à "Amÿraldi", Balthazar-Octavien Amyrault (E II 444).

171 E II 443, p.457 et 458, en date du 12/12/1659.

172 F1-191, 12

173 SA 8/1989, p.56. Oswald ou Osly Baer, celui qu'on appelait le rabbi anabaptiste (*Täuferrabbi*) fut meunier à Jebsheim. A la faveur de l'acquisition du moulin seigneurial de Sainte-Marie-aux-Mines des Ribeaupierre, il se rattacha au groupe des réformés de Sainte-Marie-aux-Mines en 1657.

174 EI 7, 8b

175 Bergmann, p.144 s'appuyant sur EI,7,8b.

d'un lieu, Sainte-Marie-aux-Mines, où régnait un contexte de tolérance reconnue vis à vis des anabaptistes. De plus, il était pour Zurich difficile d'admettre que leurs méthodes répressives pouvaient être moins efficaces que la persuasion pratiquée dans la cité minière. Margaretha fut en réalité la seule, avec Jacob Muller cité plus haut, à parvenir à obtenir un transfert de fond du "bien anabaptiste" (Täufergut), si petit fut-il, en direction de l'étranger. Ils restent, à notre connaissance, les deux seuls cas qui n'aient jamais été décelés dans les textes.

Une autre anecdote[176] liée à ces biens, étonnante et unique, est à mettre à l'actif de Heinrich et Kaspar Schneebeli. Originaires de Affoltern, ils s'établirent dans le Palatinat. Là, ils employèrent des domestiques venant de Zurich. Ils ne les payèrent pas, mais ils les recommandèrent au gestionnaire de ce "fond anabaptiste" pour que celui-ci leur verse leur salaire. Cela fonctionna !

Hans Muller "l'aîné", très certainement une personnalité des plus marquantes, Ancien de la communauté anabaptiste réfugiée en Alsace, effectue une dernière tentative en 1662 sans pour autant renier quoi que ce soit de ses convictions[177]. Il a recours à des arguments inédits: "Voilà 13 ans que j'habite en Alsace et dans le Brisgau". Il est sur le point de partir pour le Palatinat car le lieu où il habite, en l'occurrence Mackenheim est "entièrement catholique[178] (ganz kardolisch [sic]), principale raison [avouée] de leur départ sur les terres de l'Electeur-palatin car "il permet plus de liberté dans la foi" (er läst den glauben freier). Il demande de pouvoir disposer de ses biens. S'ils sont débloqués, "il fera aux autorités zurichoises, avec certitude, une réputation élogieuse. Si toutefois cela nous était refusé, vous n'en seriez pas loué."[179] Le ton employé par Muller permet de douter des résultats...

Un fond spécifique fut créé pour recevoir les sommes d'argent résultant des mises en vente des biens ou les revenus des biens saisis et mis en location : le "Täufergut". Il fut géré par une commission que Breitinger avait mise en place en 1636.

Il est possible que ce fut la liste initiale contenue dans le document des "persécutions zurichoises" qui déclencha une vaste enquête[180] demandée par la commission. Y apparaissent un recensement complet et leur évaluation couvrant la période de 1640 à 1661. Sa conclusion est que les dépenses totales durant cette période se sont élevées à 147 568 livres (π) 6 schelling (ß) et 2 heller[181]. Quelle précision ! 23 638 π 12 ß furent nécessaires pour les seuls frais d'incarcération à Oetenbach. En 1640, les comptes de gestion du "Täufergut" donnent par exemple 126 390 π de recette pour un total de 20 385 π de dépenses[182]. Durant toutes ces années, les recettes dépassèrent en général les 100 000 livres annuellement. On comprend dès lors mieux l'embarras des gestionnaires car "beaucoup de biens avaient été perdus" (denn es sei viel Gut verloren gegangen !) du fait des frais importants d'instruction de l'affaire et des frais d'emprisonnement. On comprend ainsi mieux l'embarras et les difficultés à répondre positivement aux sollicitations des hollandais, les frais importants ayant largement entamé ce fonds. Toute demi-mesure aurait été très mal venue et menaçait d'être interprétée et exploitée négativement.

---

176 rapporté par Pfister, p.179.

177 E II 443, 687. Il commence sa lettre par "Hanß Müller der elter, des herren dienstwilliger Freund"..."die wil ich ietzt ungefahr 13 jar lang in dem ellses un brisgaw gewonet bin"

178 SA 7/1988, p.38. Les tracasseries avaient commencé à Mackenheim, terre de l'Evêché, dès 1655.

179 "gewüßlich weit und fehr ein hochloblichen rumwirdigen namen machen. So sehr man uns das aber sperren würdend, so würdend euch selbst ein unloblich".

180 F1-191, p.35-49.

181 Au milieu du XVII. siècle un florins d'Empire équivalait à une livre bâloise et 5 schelling (stebler). Cette donnée permet d'apprécier des indications suivantes.

182 Bergmann, p.129 et 139.

La restitution, fut-elle partielle, des biens ou de leur valeur aurait entraîné de grande difficultés car les caisses étaient déjà partiellement vidées. Il n'était dès lors plus question de céder aux pressions.

L'argent s'est pour une grande part évaporé en frais divers d'entetien des familles emprisonnées, d"éducation des enfants", aussi sous forme d'une indemnité aux familles d'accueil des enfants "placés", la dépréciation monétaire avait également fait son oeuvre. Le fonds servit aussi à couvrir les frais d'impression du "Manifest" de Breitinger en 1639. Les aubergistes y trouvèrent aussi leur compte : la collation qui suivit la publication coûta à elle seule plus de 129 livres ; Bergmann[183] souligne la grande quantité de vin distribué aux "Täuferjäger", les chasseurs d'anabaptistes. Les gardiens et les frais d'entretien des prisonniers furent prélevés sur ce compte ; même le serrurier sollicité pour les mises au fer fut payé par ce fonds. L'acquisition par un membre du Conseil en 1640 des biens de Jacob Ruster du Horgenerberg, malgré l'interdiction qui était faite aux fonctionnaires de se proposer comme acquéreur des biens gérés par Täufergut [184], n'est-elle pas étrange ? Ces acheteurs opportunistes devinrent parfois la risée de la population qui se refusait, elle généralement par décence, à faire de telles acquisitions. Le fonds constitué servit ensuite à diverses oeuvres comme à l'entretien des hôpitaux, à la construction de presbytères ou d'écoles, à l'impression de Bibles. Des emprunts "personnels" furent quelquefois même accordés sur ce fonds[185]. En fait, il ne fut restitué qu'une très faible part aux familles concernées. Toutes les interventions et pressions dans ce domaine demeurèrent sans grand effet car elles ne pouvaient être satisfaites.

Même 150 années après ces événements, le "Täuferguth" est toujours mentionné par les actes alors que les anabaptistes avaient depuis longtemps tous quitté la région. En 1798, un solde positif de 325 402 livres provenant des saisies[186] se trouvait encore dans les caisses cantonales. Nous n'avons aucun renseignement sur ce qu'il est advenu de ce fonds après cette date...

Une controverse sur l'évaluation des biens :

Dès le début, une vive controverse sur l'évaluation globale des biens, dont les anabaptistes furent dépossédés, vit le jour. Des chiffres les plus fantaisistes circulent. Evalué au total à 80 000 Reÿchstaller si on se réfère au document "des persécutions", ce chiffre nous apparaît être le plus proche de la vérité. Il correspond en gros à l'évaluation de notre liste et aux indications de la contre-enquête menée par les autorités zurichoises. Ces 80 000 "Rixdaller" équivalent à 200 000 florins[187]. En citant une correspondance du même Vlamingh vers Berne, Müller[188] indique la somme de 600 000 Reichsthaler. Ce montant contradictoire avec celui de notre document de base est certainement dû à une erreur (volontaire ?) de copiste lors de la traduction du document en langue allemande. Cette erreur fut aussi reprise dans son étude par Bergmann[189] . Il souligne donc à tort "l'exagération voulue par les anabaptistes dans leurs évaluations". On comprend ses déductions ! surtout que précédemment Ottius, lui, indiquait 800 000 Reichsthaler ! Nous ignorons quelles pouvaient être les raisons réelles qui motivaient la diffusion de ces chiffres exagérés, si loin de la réalité. Etait-ce pour brouiller les esprits ou pour

183 Bergmann, p.127 et p.142.

184 Bergmann, p.129.

185 Bergmann, p.139.

186 ibid.

187 Cette équivalence découle de pièces justificatives de comptes en 1660 concernant l'affaire des *Switser Broeders*- Archives Amsterdam, fond 565-A 1193, *Kwitantiën, betaalde wissels en nota's...1655-1662* où, par exemple, 50 Rx. valent 130 florins.

188 Müller, p.177.

189 Bergmann, p.140.

discréditer les évaluations ? dans le but de montrer qu'un remboursement à cette hauteur était impossible ? Il n'empêche, que les chiffres avancés par les anabaptistes eux-mêmes semblent refléter la réalité de la manière la plus fidèle. Il furent pourtant, eux aussi, vivement contestés par la "Täuferkommission".

Le front uni symbolisé par la conférence d'Ohnenheim :

C'est dans ce contexte que fut organisé une réunion anabaptiste au moulin d'Ohnenheim. Elle s'est tenue le lundi 4 février 1660, soit en pleine période correspondant à la première vague des pressions, celle qui fut la plus intense. Les principaux responsables alsaciens et suisses immigrés s'y étaient rencontrés pour débattre des articles de foi ratifiés par les mennonites hollandais à Dordrecht en 1632, soit 28 années auparavant. L'ensemble des 18 articles furent adoptés à Ohnenheim dans le Ried et les participants s'accordèrent pour prendre cette confession de foi comme la leur. Cette réunion vient parfaitement s'intercaler dans les différentes efforts et négociations. Si on considère toute cette période entre janvier et avril 1660, on ne peut s'empêcher de penser qu'elle est le fruit d'une action concertée entre les hollandais et les alsaciens, donner du poids à la thèse de l'appartenance comme à une même fraternité avec les suisses. Un indice de cette concertation se trouve une fois de plus dans les comptes de Vlamingh puisque le 10 janvier 1660 il reçut encore une lettre de Colmar[190] après avoir multiplié la correspondance avec l'Alsace[191]. La connivence est ainsi devenue évidente. Cela permettait à la fois d'avoir une théologie en harmonie avec les mennonites hollandais mais, surtout, permettait de mettre du poids dans les actions en direction du gouvernement de Zurich. Les principaux responsables suisse émigrés étaient présents à Ohnenheim. Ils étaient les porte-paroles de ceux qui étaient restés au pays. L'article 13[192] de la confession de foi s'adresse directement à l'autorité : *"nous croyons et confessons que Dieu a ordonné le Pouvoir* (politique) *et l'a établi pour le châtiment des méchants et la protection des bons..."* avec tout ce que cela implique : en matière de respect, d'impôts, de soutien par les prières pour *"mener une vie calme et paisible..."*. L'article 14 porte sur la justification de l'émigration, l'interdiction de toute forme de violence et de vengeance. Munis de leur "nouvelle" confession de foi, ils espéraient de la sorte répondre aux principales accusations de Zurich. Au travers de cet accord, c'est un rapprochement entre les communautés anabaptistes du nord et du sud qui est mis en évidence.

Jecker[193]apporte une pièce importante en révélant l'existence d'une version allemande manuscrite du texte de la confession de Dordrecht : la *hoogduijtsche conf.(essie)* (la confession en haut-allemand), au moment de la tenue de la réunion d'Ohnenheim. D'autres textes s'y rapportant furent traduits ultérieurement[194].

Cet éclairage historique de la réunion d'Ohnenheim laisse entrevoir que son

190 SA 14/1995 "Sieur Adolphe Schmidt", p.33. A Colmar, habitait Jacob Schmidt le marchand-tanneur, frère d'Adolphe et aussi participant à la réunion d'Ohnenheim. Il partit s'établir à Amsterdam en 1666.

191 Archives d'Amsterdam, dépôt 565, A 1194. On consultera avec intérêt l'article que Hanspeter Jecker à consacré à "La confession de foi de Dordrecht et le schisme amish", p.202 ss in *Les Amish : origine et particularismes 1693-1993*, AFHAM, Ingersheim 1996. L'existence de cette correspondance avec l'Alsace fut révélée à cette occasion. On ajoutera que le 23 février Vlamingh reçoit une lettre de Strasbourg lui annonçant certainement les conclusions de la réunion. Il répond à cette lettre le 29 février suivant et écrit encore à partir de l'"Elsas" le 16 mars.

192 Citation tirée de Pierre Widmer et John Joder, "Principes et Doctrines Mennonites", 1955, Montbéliard, Publications Mennonites, p.69-70.

193 Jecker, p.219 note 1.

194 Le 28 décembre 1660, 4 florins 4 batzen et 23 kreutzer furent versés à Jan Schmid pour un autre travail de traduction : celui de papiers complémentaires non identifiés à la confession de foi de langue allemande. (Archives Amsterdam, dépôt 585, A 1194).

organisation fut moins dictée par des nécessités dogmatiques, car aucune crise ou tension particulière n'est perceptible en ce sens que par une stratégie qui consistait à affirmer l'identité avec les hollandais, de manière à démontrer aux autorités zurichoises que les différences entre les deux groupes n'existaient pas ou n'existaient plus.

Conclusion :

Si les anabaptistes eurent à souffrir un temps d'indigence, puisqu'il durent abandonner définitivement tous leurs biens, l'Alsace leur offrit de se refaire une santé financière, d'acquérir un statut et par la suite un patrimoine. Leur efficacité, leur solidarité, leur labeur et leur intégrité y contribuèrent beaucoup. Quantité de terres seigneuriales laissées à l'abandon furent à nouveau exploitées et des villages reconstruits. Mais cette réussite finira à nouveau par attirer l'attention et susciter des convoitises jusqu'à la dénonciation de leur existence à la cour de Versailles en 1712[195]. L'histoire de la convoitise et de l'abus de pouvoir se répète...

Ce dossier confirme également le rôle médiateur essentiel qu'ont eu à remplir les anabaptistes alsaciens malgré leur petit nombre à la fois dans les contacts avec les communautés hollandaises, par l'accueil de leurs coreligionnaires de Suisse et par leurs efforts pour rallier la chevalerie à leur cause. Les mennonites hollandais restent pourtant les maîtres-d'oeuvre de l'émigration de leurs frères suisses par le biais des efforts diplomatiques employés et par leur soutien financier.

Il est possible d'explorer encore plus avant les péripéties des familles rencontrées ce qui est rendu possible par l'importance du fond d'archives de Zurich, et de mieux analyser les comptes parfaitement conservés grâce à l'administration zurichoise. A n'en point douter il recèle encore bien des anecdotes méconnues. L'analyse de l'importante quantité de lettres interceptées dans les échanges écrits entre les membres de la communauté avec les prisonniers[196] constituerait à elle seule une recherche prometteuse, tant sur le plan historique que théologique.

Mais, avant tout, nous avons été impressionné par le personnage de Jean Vlamingh, un homme chargé par toute la communauté des frères hollandais ou "Doopsgezinden". Il mérite amplement qu'on connaisse mieux sa vie pour que l'histoire puisse lui réserver une place qui lui revient pleinement malgré un demi échec à Zurich n'ayant pu faire plier les autorités malgré tous ses efforts. Il fut trahi en quelque sorte par son homme de confiance de Vreede, dont les effets négatifs furent encore amplifiés par la parution du martyrologe et du texte "des persécutions" qui dénonçaient les exactions. Ces quelques actes donnèrent les arguments nécessaires aux zurichois pour rejeter en bloc toutes les interventions certainement au grand soulagement des gestionnaires du "fonds des biens anabaptistes" qui n'auraient pu répondre de manière positive à un quelconque remboursement, les nombreuses dépenses prélevées ayant rapidement fait fondre le fonds comme neige au soleil.

Hans Vlamingh sut tirer les leçons de ses déconvenues enregistrées à Zurich. Ainsi, dans une situation à peu près analogue, touchant cette fois ci la condition des anabaptistes de Berne, Vlamingh s'appuya non plus sur une personne étrangère, mais sur un homme issu du même milieu, l'alsacien Adolphe Schmidt qui fut chargé de négocier le départ des bernois en 1670/71. Riche des leçons passées, cette négociation fut bien mieux menée. Sur le plan du commerce, ses relations avec Adolphe Schmidt demeurent encore méconnues. La route fluviale et

[195] SA, 11/1992, p.35 ss., "1712 : Enquête sur une date capitale".

[196] Par exemple contenues en E I 7.5b.

commerciale sur Rhin fut le grand vecteur du rapprochement entre les deux grands groupes anabaptistes.

Robert Baecher

La signature de la page 46 et le texte manuscrit de la page 49 proviennent des Archives de Zurick EII 443.

Gravure de Bernard PICART – 1808 – dans « Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde.

Plan de Zurich -1576- Christophe Froschauer
Deux lieux de détention des anabaptistes à Zurich: le "Spital", l'hôpital (A) et l'ancien cloître "Oetenbach" (B)

Plan de Zurich -1576- Christophe Froschauer

Lieux de détention des anabaptistes à Zurich: le "Spital", l'hôpital (A).

Plan de Zurich -1576- Christophe Froschauer

Lieux de détention des anabaptistes à Zurich: l'ancien cloître "Oetenbach" (B)

ANNEXE :

Archives de Zurich- E II 443, S. 703-706 [1]

"Combien qui Messieurs les Réformés des Cantons de Suisse ayant a diverses fois et en plusieures sortes procédé rigoureusement contre les chrestiens nommés Mennonites autrement (dit) anabaptistes leurs compatriottes. Si est ce toutefois que la persécution executée contre eux depuis l'annee 1636 jusque en l'annee 1645 particulièrement a Zurich, a esté la plus violente de toutes, Et cela se peult voir tant par les manifestes dressés par les Seigneur d'aucuns desdits Cantons qui par les apologies[2] desdits mennonites, ou les vexations qui leur ont este faites ne sont fondées sur aucun crimes dont ils soyent accusés ny coupables envers leur pays ny envers qui que ce soit, mais seulement a cause de notoire différence de religion qu'ils ont avec lesdits réformés aux opinions desquils ils ne veulent point soubscrire.

Il est vray que lesdits persecutés se sont tousjours attachés à la doctrine chretienne qu'ils ont succée avec le lait [?] et continuellement enseignée parmis eux dans leur congrégation parce qu'ils ont estimé leur croiance et la tiennent encore fondée sur la pure parole de Dieu et ne devoir point se trouver en d'autres assemblées que la leur.

Surquoy fault noter en passant que la foy estant un don de Dieu ne s'inculque point par force dans l'esprit des hommes partant que en entreprendre sur son authorité de vouloir maistriser les consciences et ne suivre pas le commandement et l'exemple de Jesus Christ et de ses apotres que d'inquieter quelqu'un pour raison de sa croiance, cela ne convenant nullement a un chretien qui se dit vray réformé. De plus s'il estoit permis a chascun de sarroger une puissance souveraine sur la conscience d'autruy, quelle confusion seroit ce et combien d'erreurs et d'absurdite s'establiroit-il dans la religion si elle estoit dépendante de la volonté et du caprice de ceux qui ont la force et puissance entre les mains.

L'on ne doubte qu'il n'y ait beaucoup de Magistrats et mesme de pasteurs réformés dans lesdits cantons qui n'ont point approuvé en leur ames les traitements inhumains que lesdits mennonites ont souffert a Berne et a Zurich, et qui souhaiteroyent volontiers qu'on leur restituast ce qu'on leur a pris les laissant aussi vivre en paix dans leur maisons. Toutefois cela n'a pas enpesché que Messieurs les superieurs desdits deux cantons n'ayant induits a procurer par plaquarts[3] et autrement la ruine totale de ces povres gens la qui ne sont accusés par leurs plus puissans adversaires que de semblables choses que les réformes de France pratiquan librement dans leurs assemblées sans aucuns advis de leur prince ny des Magistrats ordonné sur eux dans les lieux de leur residence et lesquelles comprennent les quatre points suivants :

1. de prescher leur doctrine sans le consentement et l'authorite de leurs superieurs
2. d'administrer leurs sacrements a leur mode sans la mesme authorité
3. d'avoir leur discipline différente aux lois et ordonnances politiques de lestat
4. de sabstenir des predicateurs et prélats ordinaires de la religion de l'estat

Mais ces quatre choses qu'on prétend faire passer pour crimes insollvables dans la république, ne sont non plus blasmables audits Mennonites qu'aux réformes de France, lesquels ne sont nullement molestes pour semblables points par leur Roy qui est catholique romain et fils aisné de l'église romaine, ennemie de la reformée. Au contraire, il leur donne une entière liberté pour ce regard a un exemple considerable a ces Messieux de Berne et de Zurich de faire mesme grace audits Mennonites leurs sujets.

---

[1] Quelques mots du texte font défaut du fait de la mauvaise qualité de notre support, mais ils ne nuisent pas à la bonne compréhension de l'ensemble.

[2] Discours qui défend.

[3] Placard : affichage par un avis à la population, en l'occurence ici de l'illégalité de la croyance anabaptiste ou de leur simple hébergement sous peine de diverses sanctions (édits).

Il est véritable que dans le plaquart de Messieurs de Berne datté du 9 aoust 1659[4]
on impute audits Mennonites quelques autres choses qui sont celles-cy, a scavoir

1. d'estre désobéissans a leurs supérieurs en ne voulant pas prester le serment selon la forme ordinaire lors quils en sont requis, par ou on [infère?] que l'on ne les doibt point souffrir dans le pays.
2. de nier que la puissance supérieure soit ordonné de Dieu que ces Messieurs concluent estre une seconde raison pour laquelle ils ne peuvent estre soufferts dans le pays.
3. de ne vouloir défendre la patrie de leurs corps et biens (jusqu'a respandre leur sang si besoing estoit pour la protection du pays) quand il leur seroit ainsy ordonné par leurs superieurs.
4. de reffuser a contribuer pour la conservation et manutention de l'estat en payant le péage et gabelle qui sont imposés sur eux par lesdits superieurs.
5. de ne vouloir descouvrir a la justice ceux qu'ils scavent estre meurtriers, traistres et perturbateurs de l'estat et du repos publiq quoy qu'ils en soyent interpellés.
6. de ne vouloir en façon quelconque se soubmettre aux ordonnances et loix establies dans le pays pour s'y conformer entièrement a l'imitation des autres sujets leurs compatriotes.

Mais ces imputations leur sont faites a tort attendu qu'ils ne disconviennent pas pour le premier article d'estre obligés de se présenter devant leurs supérieurs pour affirmer ou nier les choses sur lesquelles ils sont enquis pourvu que la forme du serment qu'on désire exiger d'eux soit conforme a l'ordonnance de Jesus Christ qui veule que l'on dit oui en ce qui doibt estre affirmé et non en ce qui doibt estre nié[5]
ce qui déffend tout autre serment en quoy que ce soit.

Ils ne nient pas pour ce qui est du second article que le Magistrat soit ordonné de Dieu au contraire ils enseignent haultement dans leurs articles de foy[6] *et dans leurs prédications.*

Ils se soubmettent fort volontier quant au troisième article aux ordres des supérieurs pour contribuer de leurs biens a la conservation de l'estat, mais il est vray qu'ils croyent en conscience ne debvoir point employer leurs personnes a porter des armes offensives et encore moings son service contre qui que ce soit, en attaquant ou se déffendant parceque cela leur est estroittement déffendu par Jesus Christ et ses apostres et qu'ils croyent estre privés de la grace de Dieu et du salut éternel par consequent s'ils avoyent détruit l'image de Dieu en l'homme quelque demande qu'il leur peut estre en particulier ou en général de l'estat.

Ils ne refusent pas pour ce qui est du quatrieme article, de payer les péages et gabelle ordonnés par leurs superieurs pour le bien de l'estat. Au contraire, ils contribuent gayment les sommes ausquelles ils son taxés sans s'informer ny vouloir prendre cognaissance des aquoy l'argent qu'ils fournissent est employé, sont rapporteur[7]*, sont sujet a l'économie et bonne administration de Messieurs leur supérieurs.*

Ils ne croyent pas sur le cinquième article estre obligés en conscience d'estre de la tenus des crimes qui sont commis dans la republique par les menteurs traistre et autres gens provinciaux, et encore moins de desclarer et nomer des coupables parcequ'il n'y a aucun commandement ny example dans l'évangile de telles sortes de délations et rapports qui ne tendent qu'a la peur et la ruine de l'homme.

Quand au sixiesme et dernier article qui comprend les quatres articles précédemment allégués. Ils s'y conforment activement estant prets en général pour une soubmission aux ordonnances

---

[4] Ottius, pages 338 à 345 donne le texte dans son intégralité et Müller un résumé des points essentiels, p.172-173. Appelé aussi mandat, les derniers en dates et en vigueurs sont alors ceux parus à Berne en 1658 et en 1659 : ordres d'expulsion des anabaptistes, arrestation de leurs chefs, recours à l'usage des marques au fer. (ML, tome III, p.8, article "Mandate").

[5] Matth. 5 vers. 34-37.

[6] Il est fait ici référence aux articles de foi, non pas à ceux de Schleitheim datant de 1527 et qui font bien peu allusion aux rapports avec les autorités ou alors en des termes ambigu, mais à ceux signés au moulin d'Ohnenheim en Alsace peu avant, soit en février 1660. La réunion comprenait les principaux dirigeants anabaptistes alsaciens et zurichois réfugiés.

[7] dans le sens de bon payeur.

establies dans le pays. Mais considéré en particulier avec toutes ces circonstances, ils ne peuvent pas s'y soubmettre attandu que leur conscience s'est activement interposée laquelle ne leur permet pas de se trouver aux prédications des réformés ny d'administrer les sacremens que selon leur pratique ordinaire qu'ils ont, a scavoir estre conformes a l'institution de Jésus Christ et a la pratique des apostres.

Voila sommairement ce qui se peut dire des causes du mauvais traitement que lesdits Mennonites ont recu dans les cantons de Berne et Zurich pendant plusieurs années, reste maintenant a dire quelque chose de la nature dudit traitement et en quoy il a consisté et consiste encore a present a scavoir, en enprisonnement bannissement, batt[] excessive, et perte de biens qu'on leur a pris tant en domaine rentes qu'argent selon qu'il se void par l'estat d'eux a peu près cy dessous désigné.

Ceux qui ont esté emprisonnés ont esté tellement maltraités dans les prisons que d'aucuns en sont morts ou péri de chagrin après, d'autres pour longues 20, 40 et 60 sepmaines, d'autres 2 x 4 ans, mesmes d'aucuns y sont encore a présent en misère pauvreté s'ils n'ont este délivrés depuis peu.

Ceux qui ont esté bannis n'ont pas eu meilleur traitement auparavant leur exil que les autres, car ayant trouvé le moyen de sortir des prisons infectes ou on les avoit mis, ils se sont enfuit du pays et d'aucuns craignans d'estre appréhendés se sont retirés promptement en d'autres contrées ayant laissé et abandonné leurs biens.

Ceux qui ont este excédés en leurs corps ont este dépouilles de leurs habits plusieur fois chargés les mains et les pieds de fers, liés, garrottés et trainés barbarement dans les prisons et la, tourmentés par des gens criminels qui y estoient, et outre cela [gehemet [?] et les doigts torturés avec plusieurs autres indignités qu'on les a fait souffrir.

Ceux qui ont perdu leurs biens sont en très grand nombre tant de ceux a qui on a osté l'argent quils avoyent sur eux et dans leurs maisons que de ceux desquels on a retenu les domaines et héritages dont on a donné quelques partie a d'anciens de leurs parans qui ont changé de religion et ont fréquenté les assemblées des réformés.

[Suit "l'état des biens qu'on leur a retenu dans le canton de Zurich" reproduit en début d'article]

Voila l'estat a peu près des personnes affligées et des biens qui leur ont este ostés et vendus par la justice de Zurich et qui ne leur ont point este restitués quoy que Messieurs les estats généraux des Province-Unies ayant pris la peine d'escrire a Messieurs les supérieurs de la ville ainsy qu'a ceux de Berne pour les prier de vouloir condescendre a ladites restitutions et élargissement de [] prisonniers, et que plusieurs notables villes de hollande et personnes particulières de marque ayant mis la main a la plume pour leur recommander ces pauvres gens la qui se trouvent estre privés et dépouilles de leurs biens jusqu'a la valeur de quatre vingts mille richdaller[8] *tant en argent, effets qu'on leur a pris, qu'en domaines, meubles, obligations et autres choses qui depuis seize ans*[9] *de ça ont este vendus ou administré par de certains [dictateurs ?] lesquels en rendent compte aux Sieur Superieur du canton de Zurich ou lesdits biens sont situés.*

Ce que l'on requier maintenant c'est leslargissement desdits Mennonites qui sont encore détenus dans les prisons, la restitution de leurs biens, le restablissement de ceux qui sont exhilés et chassés dans leurs maisons et héritages pour en jouir paisiblement et de la liberté de leur conscience sur les lieux mesmes de leur naissance pour a quoy intervenir nous supplions Monsieur Leger[10]

---

[8] Richdaller = Reichsthaler, unité monétaire d'Empire.

[9] Le rapport Jérémias Mangold date de 1645.

[10] Léger : famille de Villesèche (Piémont), devenue bourgeoise à Genève en 1652. Antoine, dont il est ici question (né vers 1596, décédé en 1661) était pasteur par deux fois dans les vallées vaudoises, chapelain de la légation hollandaise à Constantinople en 1628, pasteur à Genève en 1645, professeur de théologie à l'académie de Genève de 1645 à 1661, aussi des sciences orientales après 1654

d'employer en cette affaire son soin et son crédit en sorte que lon puisse revoir ces pauvres gens la remis dans leur premier estat, ou du moins quils obtiennent leur liberté corporelle avec un temps raisonnable pour disposer vendre et traiter de leurs heritages, rentes et autres facultés et de pouvoir en suite (se) retirer ou ils adviseront pour le mieux selon que Dieu leur mettra au coeur et qu'il rendra quelques autres communautés ou princes propices a porter de pitié et de commisération avec eux pour leur donner une retraite assurée et perpétuelle dans le [t..] de leur obéissance."

Gravure de Bernard PICART – 1808 – dans « Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde

et recteur de 1657 à 1659. (selon *Historisches-Biographisches Lexikon der Schweiz, Band IV*). On notera que Antoine Léger appelle Jean Vlamingh son "très cher frère" (dans la foi) E II 443, p.489, lettre du 01 mai 1660.

DE SAINT-NICOLAS (ROUGEMONT) AUX U.S.A.

Christ MULLER est né à Rougemont le Château en 1776, dans la ferme de Saint-Nicolas ; fils de Christ MULLER décédé en l'an 2 à Rougemont à l'âge de 55 ans, fils aussi de Anne KLOPFENSTEIN, fille de Peter.

Christ (ou Christen selon les registres), se maria à l'âge de 20 ans avec Marie-Barbe WURGLER, - elle aussi anabaptiste- fille de Frédéric WURGLER et de Barbara RICHARD qui habitaient le village voisin de Traubach.

Christ et Marie étaient cultivateurs à Rougemont, où naquirent quatre enfants avant leur venue à Belfort : Elisabeth (14.10.1796), Barbara (10.10.1797), Pierre (26 févr. de l'an 2) et Catherine (10 prairial an 7). Après la naissance de Catherine, Christ et Marie-Barbe MULLER vinrent tenir une ferme au n° 14 de la rue des Barres à Belfort. La famille allait aux réunions et faisait partie de l'assemblée de la Maie.

La mère de Christ, Anna avait quitté Rougemont et vivait avec eux. Dans la rue des Barres on était un peu en famille, puisqu'en face, au n° 13, habitait Jacob KLOPFENSTEIN et Anne, née BACHER, leur cousins qui déménagèrent le 6 messidor de l'an 12 pour la rue de la surveillance. Ils furent remplacés au n° 13 par Christ JODER et Elisabeth, née KLOPFENSTEIN. Au n° 15 de la même rue des Barres, vivait la famille de Hans JODER.

Christ MULLER avait un frère, Peter, marié dans le village voisin et un frère Michel, marié à Rougemont.

Les trois années suivant le déménagement, les Christ MULLER ajoutèrent encore trois filles à leur petite famille : Marie, Annie et Madeleine.

A Belfort, Christ et sa famille connurent de grandes épreuves. En 1803, le vingt cinq « Heumonat », le petit Pierre, leur unique fils, se noyait dans l'étang de Clavey. Pierre avait 5 ans et demi. La grand-mère, Anna MULLER n'y survivra qu'une année et en 1804 décède à la rue des Barres à l'âge de 73 ans. Puis, en 1806 c'est le décès de Marie-Barbe la jeune maman, elle n'avait pas trente ans.

L'année 1808, mi-mai, vit le remariage de Christ MULLER avec sa cousine de Grandvillars, Barbara-Elisabeth KLOPFENSTEIN, la fille de Peter.

Un mois plus tard, le 20 juin 1808, la petite Marie mourait : elle avait 8 ans ! Sa sœur Annie mourut 15 jours plus tard à l'âge de 6 ans, puis ce fut Madeleine, le 4 août 1808, elle avait à peine plus de 4 ans.

Que s'est-il passé à la rue des Barres en 1808 ? Est-ce, comme le suppose l'archiviste, la récession économique qui existait à ce moment-là ? Est-ce une épidémie de Diphtérie ou de Croup, maladies redoutées à cette époque et pour lesquelles il n'existait pas encore de vaccin ? Est-ce pour ces tristes faits, ou est-ce une autres raison qui provoqua le départ pour les U.S.A. du reste de la famille ? Nous les retrouvons en 1826 en Amérique.

Les archives Municipales nous révèlent que 4 enfants, Magdelaine (1809), Anne-Marie (1810) Christ (1812) et Barbe (1815) sont nés du deuxième mariage de Christ avec Elisabeth.

Nous savons seulement que Magdeleine partit et se maria en Amérique. Qu'en fut-il des autres ?

Ah si quelqu'un se sentait assez curieux pour chercher et compléter l'histoire de cette petite famille…

Hélène WIDMER

1 Pierre KLOPFENSTEIN- (1703)
sp-Anne LUGBULL- (1701)
1 Jean KLOPFENSTEIN- (1729)
sp-Anna GRABER-
1 Catherine KLOPFENSTEIN- (1753)
2 Jean KLOPFENSTEIN- (1755)
3 Christ KLOPFENSTEIN- (1758)
sp-Anne Marie WENGER- (1754)
1 Elisabeth KLOPFENSTEIN- (1781)
sp-Christ YODER- (1782)
2 Jean KLOPFENSTEIN- (1783)
3 Anna KLOPFENSTEIN- (1784)
4 Christ KLOPFENSTEIN- (1785)
5 Catherine KLOPFENSTEIN- (1787)
6 Pierre KLOPFENSTEIN- (1789)
7 Marie KLOPFENSTEIN- (1790)
8 Madeleine KLOPFENSTEIN- (1796)
4 Michel KLOPFENSTEIN- (1762)
5 Jacques KLOPFENSTEIN- (1763)
sp-Anna BAECHER- (1768)
1 Joseph KLOPFENSTEIN- (1789)
2 Catherine KLOPFENSTEIN- (1791)
3 Jean KLOPFENSTEIN- (1794)
4 Barbara KLOPFENSTEIN- (1796)
5 Elisabeth KLOPFENSTEIN- (1797)
6 Anne M KLOPFENSTEIN- (1798)
7 Jean KLOPFENSTEIN- (1800)
8 Jean KLOPFENSTEIN- (1801)
9 Christophe KLOPFENSTEIN- (1803)
6 Daniel KLOPFENSTEIN- (1766)
7 Joseph KLOPFENSTEIN- (1772)
2 Anna KLOPFENSTEIN- (1731)
sp-Christ MULLER- (1736)
1 Pierre MULLER- (1762)
sp-Catherine RICHE- (1763)
2 Michael MULLER- (1765)
sp-Barbe RICHE- (1766)
3 Maria MULLER- (1772)
sp-Jacob STOLL- (1767)
4 Christ MULLER- (1776)
sp-Marie WURGLER- (1773)
1 Elisabeth MULLER- (1796)
2 Barbara MULLER- (1797)
3 Pierre MULLER- (1798)
4 Catherine MULLER- (1799)
sp-Christ KRAYENBUHL- (1797)
5 Marie MULLER- (1801)
6 Anne MULLER- (1802)
7 Madeleine MULLER- (1804)
sp-Elisabeth KLOPFENSTEIN- (1784)
8 Madeleine MULLER- (1809)
sp-Frederic WENGER-
9 Anne Marie MULLER- (1810)
10 Christ MULLER- (1812)
11 Barbe MULLER- (1815)
3 Madelaine KLOPFENSTEIN- (1732)
4 Pierre KLOPFENSTEIN- (1733)
sp-Marie ENGEL- (1734)
1 Peter KLOPFENSTEIN- (1755)
sp-Freni YODER- (1759)
1 Marie KLOPFENSTEIN- (1778)
2 Peter KLOPFENSTEIN- (1780)
3 KLOPFENSTEIN- (1781)
4 Christ KLOPFENSTEIN- (1782)
5 Freni KLOPFENSTEIN- (1783)
6 Elisabeth KLOPFENSTEIN-2722 (1784)
sp-Christ MULLER-2709 (1775)
7 Annely KLOPFENSTEIN- (1785)
8 Catherine KLOPFENSTEIN- (1787)
9 Christ KLOPFENSTEIN- (1789)
2 Barbe KLOPFENSTEIN- (1757)
3 Anneli KLOPFENSTEIN- (1764)
4 Nicolas KLOPFENSTEIN- (1766)
5 Jean KLOPFENSTEIN- (1769)
6 Christ KLOPFENSTEIN- (1769)
5 Christ KLOPFENSTEIN- (1736)
6 Marie KLOPFENSTEIN- (1738)
7 MICHEL KLOPFENSTEIN- (1740)
8 Catherine KLOPFENSTEIN- (1743)

RECENSION « DIE TÄUFER UND ZWINGLI. EINE DOKUMENTATION »

Recension : **Mira Baumgartner, Die Täufer und Zwingli. Eine Dokumentation, Theologischer Verlag, Zurich, 1993, pp. xxvii+355, 42 Francs Suisses.**

Il est grand temps de faire connaître un livre comme on aimerait en voir paraître pour toutes les grandes villes qui ont été témoins des confrontations entre la sensibilité des réformateurs magistériels et anabaptistes. L'auteur a cherché à mieux faire connaître à la fois "Zwingli" et "les anabaptistes". Il y a un lourd contentieux entre eux - ecclésiastique, théologique, et pourquoi ne pas le dire, économique, car jusqu'au 17e siècle encore, les autorités de la ville sévissaient durement contre les anabaptistes qui étaient sous sa juridiction. Comme dans tout conflit, les deux partis ont utilisé les citations du parti adverse pour paraître plus innocent. L'auteur parle "d'injustice" (p. XV) lorsqu'il analyse l'image de Zwingli présente quasi généralement dans les documents anabaptistes. Elle relève du reste également l'injustice réciproque.

L'auteur a collectionné et sélectionné des documents imprimés, des extraits de correspondance pertinents à commencer par des chroniques anciennes de la première moitié du XVIe siècle. Elle les a regroupé et classé les sources en seize grandes sections. Elle a choisi d'éclairer ces textes par des explications sur l'arrière-plan et des éléments en rapport avec les personnes mentionnées. Le premier chapitre brosse le tableau historique tel que Bullinger et Stumpf les narrent dans leurs chroniques ; le second décrit le tableau choquant (pour tous !) des anabaptistes de St Gall ; le troisième regroupe des mandats des autorités concernant le baptême et les anabaptistes de Zurich ; le quatrième fait de même pour d'autres régions voisines ; les chapitres cinq à onze rassemblent des extraits en rapport avec Zwingli et Zurich, écrits par Hubmaier, Zwingli lui-même et par des anabaptistes.

Nous sommes heureux de cette sélection de textes pour au moins quatre raisons :

a. L'auteur livre une sorte de cliché par les citations du rapport entre Zwingli (et les autorités de Zurich) et les anabaptistes, entre 1524 et la rédaction des chroniques de Bullinger et de Stumpf : une vue d'ensemble indispensable tant au spécialiste qu'au lecteur peu initié ;
b. Elle nous évite le fastidieux travail de chercher les documents anciens dans des sources très disséminées et souvent difficiles à trouver ;
c. Elle nous livre le tout avec les précisions nécessaires et en allemand moderne, ce qui facilite souvent l'accès aux sources requérant l'usage de manuels de décryptage des langues locales et parfois l'usage du latin.
d. Enfin, elle fait œuvre de paix en contribuant à démonter des images d'inimitiés qui ont été souvent durcies, simplifiées, altérées.

Ce fut le souhait très louable de l'auteur d'inciter "à une confrontation fructueuse avec le thème « Église Officielle et Anabaptisme » (p. XI).

Au niveau de la méthode adoptée, nous avons toutefois quelques réserves à la fois sur le plan de la comparaison opérée et de la sélection. Est-il en effet concevable de comparer la pensée d'un homme unique, éduqué et théologien adroit, patronné par des autorités humaines, avec un ensemble de personnes, très rapidement mises au ban de la société et liées seulement par le refus de la pratique du baptême des nourrissons et simplement parce qu'elles sont appelées "anabaptistes" ? Il convient, nous semble-t-il, de veiller à deux fausses réalités :

a. Tout ce qui est appelé "anabaptisme" n'est de loin pas un mouvement monolithique théologique ou institutionnel ; il est par conséquent fondamentalement faux de juger le phénomène globalement ; que penseraient les lecteurs réformés si l'on comparait les écrits de l'anabaptiste Félix Mantz avec tout ce qui s'est passé dans la Zurich de Zwingli ? Pour en revenir aux anabaptismes du temps de Zwingli, plus devrait par exemple être dit sur les dépendances théologiques joachimites de l'anabaptisme de St Gall et sur les courants valdo-hussites venant de l'Est : se refuser de distinguer c'est déjà être injuste, car c'est poursuivre les uns pour les idées éventuellement subversives des autres.

b. L'anabaptisme auquel seront confrontés les autorités zurichoises ne sera pas nécessairement théologiquement le même au courant des décennies et jusqu'au XVIIe siècle ; malgré tout, l'intolérance de la cité ne s'est modifiée que très peu et pour des siècles. Des recherches récentes viendront confirmer et éclairer ce dernier point, car le rapport conflictuel, lui, ne se limitera pas aux trois ou quatre premières décennies du XVIe siècle.

Il nous semble important de prendre en compte que, avant d'être un conflit au sujet du baptême, c'est celui de la place du pouvoir humain qui est source de polémique (le dialogue reste ici sur le plan théologique et sur les effets pratiques de ces positions).

Comme dans tout conflit, les uns et les autres, sont accusés de mobiles peu glorieux : Grebel et Mantz voulaient "qu'on destitue les chanoines" et qu'à leur place on les engage comme professeurs : "Mantz espérait ainsi obtenir la chaire d'hébreu et Grebel celle de grec", dira Bullinger[1] ! Selon Mantz, d'après son écrit de protestation de fin 1524, ce qui a pu empêcher Zwingli de faire connaître ses tendances "baptistes" initiales pouvait être la jalousie et une stratégie politique à ses yeux compromettante. Il aurait en effet été soucieux de contrer à la fois les insatisfactions internes et les assauts des Cantons catholiques et de l'Autriche leur alliée. Il est notoire que les Frères Suisses, à qui le droit à la parole a rapidement été refusé, s'en remettaient à Dieu qui jugerait lui-même les pensées secrètes des cœurs et les actes des individus et des autorités.

La deuxième réserve que nous aurions à formuler touche à la sélection des textes. Lorsqu'un historien sélectionne des documents pertinents, il opère des choix et court le danger d'éliminer ou d'ignorer la portée de l'un ou de l'autre qui semble pourtant capitale à d'autres. Nous voulons en citer deux :

a. A nos yeux, la remarquable lettre de protestation de l'anabaptiste Mantz, "Protestation und Schutzschrift"[2] ("protestation et défense") rédigée entre le 13 et le 28 décembre 1524 en représente un bon exemple. Mantz écrit aux autorités de la ville depuis sa prison et accuse Zwingli de faire indûment blocage sur la question du baptême contre son propre avis initial ; loin de l'esprit de séparatisme fondamentalement dualiste, le proto-anabaptiste incite alors encore les autorités de la ville à envisager d'abandonner, pour des raisons bibliques, le baptême des nourrissons et à instaurer le baptême sur profession de foi dans Zurich !

b. D'autre part, des propos de Zwingli, non relevés, se trouvant dans l'introduction de son traité sur le baptême du 27 mai 1525 révèlent que le réformateur de Zurich avait effectivement d'abord des doutes et même plus, "sur la licité du baptême des

[1] Bullinger, "Der Wiedertäufer Ursprung, Fortgang, Sekten, Wesen..", 1560, I p. 237ss (cité par Mira Baumgartner, Die Täufer und Zwingli, p. 8).

[2] QGT Z, N°16, pp. 23-28. L'écrit est anonyme, longtemps attribué à Conrad Grebel, mais depuis les travaux de Walter Schmid, publiés dans Zwingliana, IX, 1, pp. 139-149, il semble être établi qu'il s'agit d'une défense de Félix Mantz. Voir le texte anglais dans Leland Harder (édit.), The Sources of Swiss Anabaptism, the Grebel Letters and related Documents, Classics of the Radical Reformation N°4, Herald Press, Scottdale, Pa, 1985, p. 311ss.

enfants"3... Ils auraient dû trouver leur place en p. 123, car ils nous semblent capitaux pour la compréhension des changements qui ont eu lieu dans la pensée de Zwingli.

Mira Baumgartner montre pourtant très bien divers autres aspects du contentieux : la complexité de l'exercice de l'autorité et le foisonnement des idées parfois séditieuses, parfois illuministes, menaçant parfois les intérêts direct d'un groupe particulier au nom de la révélation biblique. Pour montrer la complexité du débat, il aurait encore été possible de prendre mieux en compte d'autres éléments du grand contexte pesant sur la problématique du rapport entre Zwingli et les anabaptismes :

1. Les événements qui ont précédé la confrontation (soulèvements paysans) ;
2. Les courants médiévaux avant l'anabaptisme, mettant parfois en question la validité du baptême administré (valdo-hussite, joachimite etc.) ;
3. Les diverses étapes de la menace des états catholiques romains ;
4. Une analyse de l'impact des mandats publiés - puisqu'ils sont cités - comme moyen de contrôler et de maintenir le pouvoir dans une région.

On s'étonnera que l'auteur n'ait pas au moins mentionné les travaux sous l'angle théologique de John Howard Yoder et relatifs aux débats entre réformateurs et anabaptistes : John Yoder, Täufertum und Reformation in der Schweiz (Schriftenreihe des Mennon. Geschichtsvereins, N°6), Karlsruhe, 1962 et son Täufertum und Reformation im Gespräch. Dogmengeschichtliche Untersuchung der frühen Gespräche zwischen schweizerischen Täufern und Reformatoren, EVZ-Verlag, Zurich, 1968.

Il existe, mais en langue anglaise, un autre livre paru huit années avant le livre de Mme Baumgartner, présentant les sources complètes des écrits de Conrad Grebel, avec des explications très pertinentes : Cf. Leland Harder (édit.), The Sources of Swiss Anabaptism, the Grebel Letters and related Documents, Classics of the Radical Reformation N°4, Herald Press, Scottdale, Pa, 1985.

Les remarques que nous venons de faire ne doivent pas ternir le fait que ce livre constitue une collection de très grande qualité. Les anabaptistes héritiers de la pensée de Mantz et de Grebel, avec une dépendance théologique tant de Zwingli, de Luther que d'Erasme et d'autres, gardent avec la pensée réformée zurichoise des éléments communs capitaux : la confession d'une foi centrée sur l'autorité de la bible, d'une foi débarrassée des éléments extérieurs hérités de l'Église du Moyen-Age, d'une préoccupation de la discipline fraternelle et d'une conception commune de la célébration de la cène... Mais la relation entre les deux testaments, la place de la littérature apocalyptique biblique et d'autres points leur ont donné des destins jusqu'à présent distincts. Les dialogues Anabaptistes-Réformés ont encore un avenir que l'on espère et sait plus respectueux des convictions des autres et favorables au témoignage de l'Église de Jésus-Christ. On se souviendra alors du précieux travail de Mme Mira Baumgartner. Ce livre est à recommander à toute personnes qui s'intéresse tant aux anabaptistes qu'à l'émergence de l'Église de professants, regroupant aujourd'hui globalement jusqu'à 100 millions de personnes sur la terre[4].

Claude BAECHER,

[3] Cf. Von der Taufe, mai 1525 : Z IV, 228, 24 : "Denn der irrtumb hat ouch mich vor etwas jaren verfurt, das ich meint, es wäre vil weger (=besser), man touffte die kindle erst, so sy zu gutem alter komen wärend...". cf. la citation dans J. V. Pollet, Huldrych Zwingli et le zwinglianisme. Essai de synthèse historique et théologique mis jour d'après les recherches récentes, Librairie philosophique J. Vrin, "De Pétrarque à Descartes", vol. LII, dir. J.-Cl. Margolin, Paris, 1988, p. 377 ; cf. aussi p. 389. Il y avait bien à notre sens une évolution dans la pensée zwinglienne, comme l'ont souligné les historiens comme J. Yoder et H. Fast.

[4] Voici quelque chiffres repères : plus de 850 000 Mennonites, pour une grande part descendant des zurichois, 35 millions de Baptistes, 24 millions de Méthodistes, 300 000 Églises Libre, 50 millions de Pentecôtistes, etc.).

Dr. théol. , Bienenberg - Hégenheim, l'un des très lointains descendants des anabaptistes extradés de la région zurichoise au XVIe siècle.

COLLOQUE SUR MENNO SIMONS AU DOMAINE EMMANUEL, OU BIEN "LA OÙ LE PASSE RENCONTRE LE PRESENT"

L'année 1996 a vu bien d'occasions dans le monde mennonite où l'on a évoqué le souvenir de la naissance du prêtre néerlandais devenu anabaptiste. Citons, entre autres, le Congrès Mennonite Européen et un symposium international à Elspeet (Pays-Bas), et la conférence de l'automne de l'AEEMF à Pfasttat. A son tour, la Mission Mennonite Française, elle aussi, est entrée dans cette logique de la commémoration.

Il est possible de "faire de l'histoire" de plusieurs manières et pour des raisons diverses. Même si l'historien prétend à l'objectivité et utilise des méthodes scientifiques permettant de prendre de la distance par rapport à son sujet, il peut faire l'histoire pour "prouver qu'on a raison", pour glorifier son passé, ou pour montrer que tel groupe n'est pas une secte. Ou bien, comme en Irlande ou en ex-Yougoslavie, l'histoire peut servir à entretenir des conflits, ou même pour nier le passé.

Mais, bien faite, et au mieux, l'histoire sert à éclairer le présent et c'est dans cette perspective que nous allons décrire le déroulement du colloque qui s'est déroulé le 12 octobre au Domaine Emmanuel à Hautefeuille.

Menno Simons, c'était il y a bien longtemps, au XVIe siècle, aux Pays-Bas, dans un contexte bien particulier, celui de la Réforme de l'Eglise occidentale. La Mission Mennonite Française et son travail social "au nom du Christ", c'est maintenant, aujourd'hui, dans la région parisienne. Dans ce contexte du "maintenant", très peu de gens savent ce qu'est un mennonite ou une Eglise mennonite. Ceux de la MMF qui rencontrent souvent les pouvoirs publics, les administrations, ou les fournisseurs doivent souvent expliquer, répondre à des questions: "qui êtes-vous ?" "que signifie mennonite ?"

Le colloque a été conçu moins comme occasion pour enseigner l'histoire à des mennonites qui ne la connaissent pas que comme manière de répondre, publiquement, à ces questions rencontrées constamment dans la vie de tous les jours. Pour cela, deux approches historiques et une réflexion sur le présent.

D'abord, qui connaît les mennonites français et leur histoire mieux que Jean Séguy ? Ce dernier a brossé le tableau des origines de l'anabaptisme en Europe et son implantation en France. Avec érudition, mais aussi avec simplicité, il a su présenter un chapitre mal connu de l'histoire européenne à un public très hétéroclite.

Ensuite, cette histoire, ayant ses origines au XVIe siècle, débouche sur l'engagement social des mennonites français. C'est ce lien-là qui explique les origines et la raison d'être de la Mission Mennonite Française. Michel Paret, actuellement aumônier des Diaconesses de Reuilly, prépare un travail sur l'action sociale mennonite en France pour l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris. Sa présentation remontait au début de notre siècle, mais présentait surtout les origines du travail social en France après la deuxième guerre mondiale. Ce sujet-là mériterait un colloque pour lui seul (que la MMF pourrait un jour organiser).

Enfin, un regard sur le présent : le pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération Protestante de France et président d'honneur de la journée, a posé la question de la place des mennonites aujourd'hui au sein du christianisme français. Son regard

d'extérieur et ses questions pertinentes ont ouvert des pistes, qui elles aussi, mériteraient d'être suivies dans d'autres lieux et occasions.

A plusieurs reprises pendant cette année de commémoration de la naissance de Menno Simons, des "non-mennonites" ont exprimé le souhait de voir des Eglises mennonites qui comprendraient mieux leur héritage historique et théologique pour mieux l'actualiser et le vivre dans le contexte présent.

Nous sommes d'accord : faire de l'histoire simplement pour honorer les ancêtres, pour se glorifier, pour montrer qu'on a eu raison et les autres ont eu tort ; ce n'est pas ça. Mais mal connaître ou ignorer l'histoire, c'est aussi une manière irresponsable de vivre le présent et de préparer l'avenir. Nous avons besoin nous-mêmes de connaître et comprendre notre histoire pour bien nous situer dans le présent. Ce colloque a aussi montré autre chose : l'histoire peut servir d'outil de communication avec d'autres chrétiens, mais aussi avec notre monde laïc et sécularisé.

Ce colloque a lancé des pistes et posé des questions intéressantes. J'espère que nous saurons continuer un travail bien commencé. Merci aux organisateurs et aux participants !

Neal BLOUGH

A droite, le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération Protestante de France et président d'honneur de la journée et à gauche, Jean SÉGUY, Directeur de Recherche Honoraire, C.N.R.S.

LES MENNONITES DE L'EVECHE DE BÂLE REUNI A LA FRANCE EN 1793

L'on trouve dans toute les montagnes un nombre assez considérable de familles d'anabaptistes, qui, chassées du canton de Berne, il y a environ deux siècles, pour s'être refusées au port d'armes et à la prestation du serment, vinrent se réfugier dans ce pays, où, à l'ombre d'une sage tolérance, elles ont cultivé et cultivent en paix et avec soin les arides sommités qu'elles habitent. Leur croyance, ainsi que leurs mœurs, sont dignes d'attention, et semblent faire revivre ces premiers temps du monde où les hommes, près de la nature et dans le berceau de la civilisation, offroient une entière simplicité dans leurs connoissances, comme dans leurs institutions et dans leur conduite.

On sait que les anabaptistes sont ainsi nommés de leur principal dogme, qui leur fait refuser le baptême à l'enfance pour ne l'administrer qu'à l'âge de raison. Prenant à la lettre toutes les paroles de l'évangile, ils n'emploient aucun serment dans leurs engagements, et se croient aussi liés par le *oui* ou le *non*, que les autres chrétiens par l'usage du serment. S'ils ont des difficultés, il ne les portent jamais devant les tribunaux ordinaires, mais il les vident toujours entre eux à l'amiable et sous la médiation de leurs anciens. Amis de la paix, c'est un de leurs dogmes fondamentaux que de ne pas porter les armes, instruments du meurtre et du carnage. Moralistes sévères, ils s'interdisent tous les arts et tous les agrémens qui les éloigneroient de l'antique simplicité. Leur costume est un habit court avec des agrafes, des bas retroussés sur le genou, et un bonnet ou chapeau rond. Ils ne dansent pas, parce que cet amusement leur paroît trop mondain, et contraire à la dignité de l'homme ; ils ne jouent pas, parce que le jeu peut conduire à la fraude et à la malveillance, et qu'il n'est pas dans l'esprit de l'ordre et de la justice de gagner l'argent l'un de l'autre. Ils ne tiennent ni auberges ni bouchons, parce que le débit du vin et les liqueurs est un piège tendu à la tempérance et peut conduire à l'ivrognerie. Aussi les anabaptistes sont-ils un exemple de tempérance et de frugalité, et c'est à ces vertus qu'ils doivent leur santé robuste et leur nerveuse vieillesse. Grâce à la sérénité de leur ame, et à cette vie simple et laborieuse qui leur assure une conscience irréprochable, leur gaieté est douce et constante ; on n'en rencontre jamais aucun qui soit ivrogne ou tapageur. Leurs chansons sont ordinairement des hymnes pieux. Economes autant que laborieux, ils tombent rarement dans l'indigence, et ne mendient jamais ; mais, si l'un d'eux a des besoins, il reçoit des secours d'une caisse destinée à l'assistance commune et formée de leur cotisation volontaire. D'ailleurs, ils se visitent se secourent dans leur travaux avec un empressement vraiment fraternel. On les voit souvent s'aider mutuellement à faire leurs récoltes de foin et de grain sans autre salaire que la nourriture qu'ils reçoivent. Leur culte est en rapport avec la simplicité dê leurs mœurs. Ils s'assemblent tour à tour les uns chez les autres, commencent leur dévotion par des hymnes et la finissent par un *agape* ou repas fraternel. Leurs chefs ou ministres ont entre eux une espèce de hiérarchie, les uns n'étant que prédicateurs ou docteurs (*Lehrer*), et les autres ayant le droit d'administrer les sacremens et portant le nom d'archi-docteurs (*Oberlehrer*). Ces fonctions gratuites sont déférées par le troupeau à ceux qui joignent à des mœurs particulièrement exemplaires une connoissance approfondie de la bible ; car, d'ailleurs, ce n'est pas chez ces hommes simples qu'il faut chercher des professeurs ni des gens lettrés. Ils se marient tous de bonne heure, et se laissent croître la barbe dès qu'ils sont mariés. Mais, quoique portant une longue barbe, ils n'en ont pas moins une physionomie pleine de douceur et d'aménité. En s'abordant, ils se donnent la main en signe de fraternité et se tutoient tous entre eux.

Telle est cette secte solidaire, dont la vie et les habitudes paisibles inspirent tant d'intérêt, et qui par ses mœurs douces offre un si grand contraste avec ce qu'elle étoit dans les temps où elle s'est formée ; temps où les guerres et les combats ont signalé sa naissance, et où le fanatisme qui l'animoit , rendit son existence orageuse et la signala comme une secte cruelle et dangereuse. Rien n'est plus opposé maintenant à cet esprit de trouble et d'agitation que les habitudes toutes actives et utiles, qui se dirigent essentiellement vers la culture de la terre. Les anabaptistes passent en effet pour être encore les habitans les plus vertueux et les meilleurs agriculteurs de ces contrées. Cependant on les accuse déjà d'avoir dégénéré de la simplicité de leurs pères. Ils n'ont plus, dit-on, cette parfaite pureté de mœurs, et surtout cette extrême loyauté, qui les caractérisoient si éminemment dans les premiers temps de leur exil : et ce reproche ne confirme que trop qu'il est dans la nature humaine de décheoir d'un état primitif de bonté, et que le repos et le bien-être conduisent par une pente insensible à la mollesse et à la corruption. Cependant, tels qu'ils sont, on les considère comme utiles à la contrée, en ce que, tisserands en hiver, laboureurs en été, ils mettent à profit tous leur rentes, et savent mieux que personne tirer parti des arides terrains qu'ils exploitent.

Charles-Ferd. MOREL

Ce texte, reproduit au tel, est extrait d'un ouvrage édité en 1813 et déniché par notre ami Jean VOGT.

LES HARCHOLINS, FIEF ANABAPTISTE AU DEBUT DU XIX^{eme} SIECLE

Les Harcholins dont le nom original était Ursolins se composaient à l'origine de deux groupes de pauvres huttes appelées « Les Tripots » et « la Vendée », résultant du défrichage de la forêt en 1797. Cette forêt lors d'un partage en 1567 revint à la Seigneurie de Châtillon, puis en 1611 à la Seigneurie de Cirey, enfin à la Seigneurie de Petit Mont.

Les Harcholins furent le fief de la famille Karber (Gerber) dont la présence est attesté dans l'état civil à partir de 1807. Le recensement de 1809 indique que la famille se composait de huit personnes, le chef de ménage Christian Karber, son épouse, Véronique Stocki et leurs six enfants dont Verena née aux Harcholins en 1807 . Anne la septième et la dernière n'est née que fin 1809 (16 novembre). Le père qui était tisserand subvenait à l'entretien de ses enfants jusqu'à ce qu'ils quittèrent le nid familial ; seuls deux se marièrent à Cirey, le même jour (30 mai 1833), Anne avec Pierre Sommer, tisserand, de Val-et-Châtillon, Christian également tisserand avec Barbe Eimann, dont la famille résidait depuis de nombreuses années aux Harcholins. Les autres enfants s'étaient mariés en dehors de la commune, mais à un moment ou un autre, ils retournèrent vivre auprès de leurs parents ; Madeleine, épouse de Jacob Haoury donna naissance à deux enfants entre 1819 et 1821 ainsi que sa sœur, Barbe, mariée avec Joseph Fongond, entre 1826 et 1833. Jean avait épousé Elisabeth Muller et Madeleine Eimann, puis il prit vers 1833 la ferme de Quindrimont à Bertrambois.

Véronique Stocki après le décès de son époux, Christian Karber en 1831[1], resta encore quelque temps auprès de ses enfants aux Harcholins, puis vint habiter avec son fils Pierre le « Rupt des Serf », commune de Bertrambois[2].

Pierre Sommer qui fit enregistrer jusqu'en 1835 les naissances à la mairie de Cirey, les déclara à partir de 1837 à la mairie de Bertrambois où l'acte stipule qu'il habitait aux Harcholins, commune de Bertrambois[3]. Avait-il changé de domicile ou bien les Harcholins, avaient-ils été rattachés à la commune de Bertrambois ?

Après 1835, il n'y a plus d'actes d'état civil de la commune de Cirey concernant des anabaptistes domiciliés aux Harcholins.

A la Révolution, les Harcholins faisaient partie du ban de la commune de Cirey et peut-être partiellement de celui de Bertrambois. Ils étaient éloignés de plusieurs kilomètres de Cirey et bien plus proches de Lafrimbolle. Vers 1835, il y eut un nouveau découpage des bans et les Harcholins furent attribués à Lafrimbolle et partiellement à Bertrambois, selon les limites actuelles qui forment les délimitations des départements de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle. Au début du XIX^{ème} siècle, Cirey et Bertrambois, communes de la Meurthe étaient inclus comme Lafrimbolle dans l'arrondissement de Sarrebourg.

Une autre famille resta établie de nombreuses années aux Harcholins de Cirey, Nicolas Eimann et Catherine Vagler, citée pour la première fois en 1810 aux Harcholins dans le registre d'état civil de Bertrambois. Nicolas, décéda en 1828, son fils également pré-

---

1 Christian Karber était né à Salm vers 1762, fils de Jean Carbe et d'Anne Lichlett de Lalarmont. Il s'était marié le 20 frimaire an 2 à La Broque avec Verena Stocki, née vers 1768 à « Munstetal » dans le Haut-Rhin, fille de Nicolas Stoqui et de Madeleine Zeinderin, natifs de Suisse.

2 Pierre Karber décéda à Bertrambois le 10.12.1838.

3 Trois enfants sont nés à Cirey, Christian le 26.07.1833, Pierre le 29.08.1834, Anne Véronique le 20.12.1835, un à Bertrambois, Joseph le 26.04.1837.

nommé Nicolas se mit en ménage avec Marie-Barbe Mourer, la veuve de Henry Haoury[4]. Elle lui donna trois enfants jusqu'à son décès en 1834, Nicolas se maria alors avec une veuve, Catherine Jansy de Lubine dans les Vosges. Après un premier enfant en 1835, ils quittèrent les Harcholins pour Walscheid, puis Abreschviller où Catherine Jansy mourut en 1844 à Soldatenthal (Grand Soldat), enfin le veuf se fixa à Saint-Quirin[5].

D'autres familles dont les enfants s'étaient alliés avec la famille Karber s'installèrent provisoirement aux Harcholins, Samuel Muller et son épouse Madeleine Eimann qui y décéda en 1828, et entre 1827 et 1830 leur gendre André Nafzier qui quitta pour Abreschviller.

Par ailleurs quelques personnes isolées sont citées : Marie Sommer, fille de 28 ans meurt aux Harcholins, écart de Bertrambois en 1838, de même que Catherine Haoury, veuve de Georges Wagner[6] en 1838.

Dès la fin de la quatrième décennie du XIX^{ème} siècle, plus aucun acte concernant des anabaptistes des Harcholins ne figurent dans l'état civil de Cirey et de Bertrambois, cependant, ils n'ont pas disparu de ces communes. Si les familles précédentes ne sont plus citées, une autre, Nicolas Springer et Marie Lidwiller, cultive la terre de Haute-Seille, de même à Bertrambois, la cense de Quindrimont est occupée depuis le début du siècle par Joseph Sommer et son épouse Elisabeth Barbe Karber et leurs enfants[7]. Leur fille Madeleine, mariée avec Joseph Schmouker y donne naissance à leur premier enfant Joseph, puis ils s'installent au Pré Marendelle. Nous avons perdu leur trace en 1834[8].

Leur fils Joseph « conscrit en 1813 » a été enrôlé dans les armées napoléoniennes. Il ne meurt pas au champ d'honneur, mais de maladie à l'hôpital de Genève.

Jean Dubois « anabaptiste, manœuvre [est] domicilié à Labreheux »[9] où sa femme Véronique Neuhouser accouche en 1813 et en 1817 chaque fois d'un garçon. Ils sont partis, à la cense du Bourguignon sur le ban de Saint-Quirin où ils ont précédé Pierre Sommer.

Au recensement de 1841, il n'y avait plus que deux anabaptistes à Bertrambois et quatre à Cirey.

En 1846, l'écart des Harcholins de Bertrambois regroupait 14 maisons occupées par 14 ménages et 78 habitants. Un seul ménage était anabaptiste, comme l'indique le recensement, le tisserand Joseph Fongond, sa femme Barbe Guerber et leurs quatre enfants. Assez exceptionnellement un jeune couple, Christian Prachpiller et Anne Becher, vivait au n°58 de la Grand-Rue, au centre du village. Des familles protestantes à consonance mennonite, Lehé, cabaretier aux Harcholins et à la ferme de Quindrimont. La ferme du Pré Marendelle était occupée par deux tisserands catholiques.

En 1876, il n'y avait plus d'anabaptistes à Bertrambois.

Quant à Cirey qui avait abandonné les Harcholins à Lafrimbolle, une seule famille, Nicolas Springer et Marie Lidwiller, avec quatre domestiques exploitait une ferme à Haute-Seille, un écart de 90 habitants.

A Lafrimbolle, la plupart des anabaptistes était regroupée aux Harcholins, Jean Dubois au Harcholin, Barbe Salzmann au Harcholin Grand Haut, Jean Haoury et son

---

4 décédé le 3.10.1819 aux Harcholins dans la maison de son père, Jacob Haoury, époux de Madeleine Schlabach.

5 Voir Souvenance anabaptiste, 1995, 14, p. 73-80.

6 Peut-être Wagler ?

7 Joseph Sommer ne s'est établi sur cette cense qu'au début du XIX^{ème} siècle, les enfants nés durant la Révolution ne sont pas inscrits dans les registres de Bertrambois.

8 Cinq enfants sont nés au Pré Marendelle, Jean le 26.02.1819, décédé le 10.03.1825, Marie le 6.02.1820, Madeleine le 13.01.1822, Catherine le 10.07.1825 et Marie Barbe le 19.04.1831.

9 appelé La Brehaye au XVIII^{eme} siècle. La seule maison fut construite sur les ruines d'un hameau.

beau-frère Jean Rouvenach au Grand Haut, Marie Abersolle au Revers du bois canon. Une seule famille, Jean Verly avec un domestique Christian Dubois, résidait à Lafrimbolle. En tout une communauté de 22 personnes.

Le premier acte d'état civil concernant une famille mennonite aux Harcholins de Lafrimbolle date de 1837 : Jean Rouvenach originaire de Niderhoff déclare que sa femme Madeleine Bachmann a accouché d'un garçon, sa précédente déclaration de naissance avait été faite en 1835 à Cirey où il s'était marié le 14.09.1833. En 1841, il est rejoint par son beau-frère Jean Haoury tisserand né à Saint-Dié, l'époux de sa sœur Catherine.

Jean Rouvenach, le père, était né vers 1770 à Angomont et décédé le 03.02.1843 aux Harcholins, son épouse Catherine Gueratte née vers 1769 à Holving en Moselle de Henri Guerrath et de Marie Fischer est décédée le 11.02.1855 chez Jean Haoury.

Après le décès de son épouse en 1850 Jean Rouvenach quitta Lafrimbolle avec ses enfants. Par contre la famille Haoury se perpétua pendant plus d'un siècle. Un descendant, Jean Haoury né en 1922, sera maire de 1957 à 1965. Ce sera la dernière famille anabaptiste de Lafrimbolle.

Jean, le fils du tisserand, célibataire endurci ne se maria qu'à l'âge de 50 ans, en 1895, avec une jeune fille d'une vingtaine d'années. Elisabeth Wagler de Biberkirch, qui lui donna en 1898 un fils encore prénommé Jean, le père du futur maire.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, il y eut plusieurs mariages avec des protestants ou des catholiques et les liens religieux se relâchèrent. Les Harcholins étaient habités par de nombreuses familles protestantes qui y ont construit un temple.

Un autre couple se fixa pour de longues années, Pierre Salzmann épousa en 1847 Anne Richely née à la Haute-Gueisse, Métairies de Saint-Quirin. Pierre Salzmann était meunier et ses parents et grands-parents avaient habité aux Harcholins de Cirey. L'état civil était resté muet jusqu'à son mariage. Son grand-père, Samuel Muller, avait rejoint sa fille Elisabeth à Frémonville où il décéda en 1849.

Joseph Rickely, le frère d'Anne, meunier demeurant « au Harcholin » se maria à une semaine d'intervalle avec Anne Suisse ; après la naissance de trois enfants, le dernier en 1852, ils rejoignirent d'autres horizons.

Pierre Salzmann vécut aux Harcholins jusqu'en 1863, mais il décéda en 1867 au moulin de la Neuve-Grange à Niderhoff où sa femme donna naissance à un enfant posthume. Puis elle revint à Lafrimbolle où elle était aubergiste en 1889, métier peu recommandable pour une anabaptiste, repris par sa fille Anne et son gendre Joseph Lehmann.

La famille Dubois était aussi représentée aux Harcholins, Jean, un fils de Jean et de Françoise Neyhouser, né à Saint-Quirin s'y établit vers 1841, mais pour une courte période, car il décéda en 1848 ; sa femme lui donna également un fils posthume. Leur fils Joseph habitait en 1876 avec sa mère à Pont-à-Mousson, lorsqu'il épousa à Lafrimbolle Catherine Haoury. Ultérieurement il vivra à Longwy.

Une autre famille, Bacher, venue de Raon-sur-Plaine s'établit à Lafrimbolle, l'un des fils se maria avec une catholique et se convertit, un autre épousa Christine Kemp de Turquestein. Après 3 années de présence ces derniers disparurent des tablettes de l'état civil.

Mais le village de Lafrimbolle était déjà habité au moment de l'institution de l'état civil par des familles anabaptistes, d'abord par des membres de la famille Stroubhard (Strubhar), puis de la famille Verly originaire de Turquestein.

Cet établissement est déjà bien plus ancien, puisque le curé de Hattigny reçoit le

3 avril 1738 l'abjuration d'Anne Marie Muller, 17 ans, fille de Jean et de Marie Schliesser de Lafrimbolle.

Le curé de Bertrambois célèbre le 10 février 1739 le mariage de Guillaume Grandjean et de « Anne-Marie Müller âgée de dix sept ans fille de Jean Muller anabaptiste de Religion et de Marie Schleisder aussi anabaptiste de religion ». La même année, les deux époux font baptiser le 25 décembre leur fille Jeanne.

Jean Schirch de Lafrimbolle, signe un contrat d'acensement du moulin de Dannelbourg (canton de Phalsbourg) en 1787 (contrat du 6 mai 1789, subrogation des moulins).

Lafrimbolle dépendait autrefois de Turquestein. « En 1248 Mathieu de Lorraine déclare que Ferry de Salm, sire de Blâmont, est devenu son homme-lige, qu'il lui a rendu le fief de Lanferborne, qu'il tenait ligement de lui… ». Lafrimbolle n'est pas indiqué dans la division de 1790 et n'est qualifié que de hameau en 1802 où il comptait 120 habitants et seulement 141 en 1822. Filiale de la paroisse de Bertrambois, elle fut érigée en paroisse en 1845.

Si Christian Strubhar vit seul au recensement de 1809, son gendre Jacob Lehé est le chef d'une famille nombreuse (10 personnes). Christian Stroubhard a vécu auparavant à la cense du Bailly à Turquestein où le curé a baptisé le 28 mai 1760, « marguerite anne née le vingt six du dit moy fille de christiane Strouphard anabaptiste et d'anne fongonde son épouse demeurant à la cense du Bailly ». Il décède en février 1812 à Lafrimbolle, à l'âge de 87 ans dans la maison de son gendre Jacob Lehé.

Ce dernier habitait en 1813 la cense de la Hutte située à un km au Nord de Lafrimbolle. Il est décédé aux Métairies de Saint-Quirin en 1826. Sa veuve a ensuite vécu à Bertrambois. Un deuxième gendre, Sébastien Schmitt, désigné sous le nom Chenotte dans l'état civil, demeurait au début de la Révolution à Lafrimbolle ; vers 1795 il rejoignit son beau-frère Pierre Stroubhard à la Haute-Gueisse, Métairies de Saint-Quirin. Cependant le recensement de 1809 l'inscrit ainsi que son beau-frère à Nitting (Sébastien Schainté).

Une dernière famille anabaptiste vivait à Lafrimbolle dès la fin du XVIII^{ème} siècle. Christian Verly avait épousé Catherine Abresol, née à Diane-Capelle ; lui-même était né à la cense de Ricarville vers 1775 où vivait ses parents, Ulrich Verly et Madeleine Steiner. Cette dernière après le décès de son mari à Touru en Suisse quitta la cense de Ricarville pour celle de la Glaçonnière.

Christian habitait au début du XIX^{ème} siècle à la ferme de la Hutte avec son épouse qui lui donna huit enfants dont trois décédèrent en bas âge.

Leur fils Jean reprit l'exploitation familiale après le décès en 1835 de son père qui était propriétaire. Il se maria en 1838 avec Muller Catherine née à Badonviller. Ils eurent deux filles Catherine et Marie. La première se maria avec Jean-Pierre Springer et partit s'installer à Saint-Médard, l'autre épousa Joseph Vercler de Diane-Capelle qui durant une brève période après son mariage en 1861 fut meunier à la Neuve-Grange à Niderhoff.

Le décès de Jean Verly en 1869 scella le sort de la famille Verly qui disparut de Lafrimbolle.

A la fin du XIX^{ème} siècle l'annexe des Harcholins était plus importante que le chef-lieu, 225 habitants et 84 maisons contre 134 habitants et 39 maisons, alors qu'en 1841 la commune compte 876 habitants.

La condition de vie des gens modestes était difficile au XIX^{ème} siècle ; ils s'expatriaient vers les régions ou l'industrie se développait. Ainsi les familles André et Simon de Cirey s'établirent à Commentry dans l'Allier où un gisement houiller servait

à alimenter les aciéries. Christian Fongond[10] les a suivi. Marie Félicité André lui donna une première fille, Mélanie en 1854, puis une seconde Félicité en 1856.

Christian Fongond était « aide-puddleur » ouvrier employé à la fabrication du fer par le procédé du puddlage qui permet d'obtenir du fer peu chargé en carbone.

Il retourna à Cirey où il reprit son métier de tisserand et épousa en 1857 Marie Félicité André. Les deux enfants sont légitimés dans l'acte de mariage, cependant ils avaient été déclarés légitimes à Commentry.

Christian Fongond était-il mennonite ? Ses parents l'étaient en raison de leur origine et de leur nom ; ce n'étaient pas des descendants de la branche renégate catholique. Mais Christian a sûrement abandonné ses convictions, car il s'est remarié en 1864 avec Appolonie Pierrat et les prénoms des enfants issus des deux mariages ne sont pas habituels chez les anabaptistes.

Conclusion

Les anabaptistes ayant demeuré aux Harcholins exerçaient essentiellement le métier de tisserand et non plus de cultivateur ou de meunier, bien qu'à une époque donnée Simon Schrack ait travaillé au moulin de Bertrambois, vers 1810, avant de partir à Imling.

La plupart d'entre eux étaient originaires des communes voisines, comme Karber, venu de La Broque : le nom a été transcrit phonétiquement car Christian Karber signe Gerber qui est son véritable nom, de même pour Haoury qui s'écrivait Haury.

D'autres étaient venus de Raon-sur-Plaine, comme la famille Bacher qui éclata, car une branche se convertit au catholicisme.

En l'absence des registres paroissiaux protestants de Lafrimbolle qui ont disparu, il est difficile de définir la part des mariages mixtes, car dans divers cas, le patronyme Lehé est porté par des protestants (recensement de 1846) et par des mennonites (recensement de 1809).

La paroisse de Bertrambois qui incluait Turquestein et Lafrimbolle avait accueilli des anabaptistes dès le début du XVIII^{ème} siècle. Lors de l'essartage des Harcholins, les habitants des communes voisines ou plus lointaines ont pris possession de lopins de terre sur lesquels ils ont construit leur demeure sans créer une agglomération, mais un habitat dispersé qui a peut-être séduit les mennonites qui y étaient nombreux au XIX^{ème} siècle.

C. KOFFEL, M. KLOTZ et J.C. KOFFEL

[10] Fils de Joseph Fongond, tisserand, et de Barbe Karbre domiciliés au Chamois, commune de Badonviller. Né à Labroque en 1830.

Copie de l'acte de naissance de Mélanie FONGOND établi le 13 Juillet 1854

BIBLIOGRAPHIE

- Das Reichsland Elsass-Lothringen, Strasbourg, Heitz 1901-1903
- H. LEPAGE –Le département de la Meurthe, Statistique historique et administrative-Nancy, Pfeiffer, 1843.
- Etat civil de Cirey-sur-Vezouze.
- Etat civil de Bertrambois – ADMM, 2E63
- Etat civil de Lafrimbolle
- Etat civil de Frémonville – ADMM, 2E209
- M. BRIGNON –Les anabaptistes-mennonites du Blanc-Rupt, L'Essor, 1984,125,4-11
- J.C. KOFFEL – Les anabaptistes de Saint-Quirin, Souvenance Anabaptiste, 1995, 14, 73-80.
- Archives départementales de la Moselle, série Q (418Q).
- Archives départementales de la Meurthe et Moselle, série 6M.
- Archives départementales de la Meurthe et Moselle, V80.

EXTRAIT MORTUAIRE

Commune de *Genève Département du Léman.*

Hôpital civil de Genève.

Du registre des décès du dit hôpital a été Extrait ce qui suit Le Sieur Sommer Joseph fils de Joseph et d'Elisabeth Karber fusilier au vingtroisième régiment de ligne cinquièmes Bataillon troisième compagnie, inscrit sus le n° 9951 né le 1er avril 1793 natif de Bertrambois canton de Lorquin département de la Meurthe est entré audit hôpital le vingt six du mois de décembre l'an 1812 et y est décédé le seize du mois de février de l'an 1813 par suite d'une fièvre maligne.

Je soussigné Administrateur du dit hôpital certifie le présent Extrait véritable et conforme au registre des décès du dit hôpital.

Fait à Genève le 16 du mois de février 1813.

G. Revillion

Nous, Commissaire des Guerres chargé de la police de l'hôpital de Genève, certifions que la signature ci-dessus est celle de Mr. Revillion et que foi doit y être ajoutée.

Fait à Genève le 16 du mois de février 1813.

Pour copie conforme

Mangel Signature

Vue des Harcholins

Vue de Lafrimbolle

DU RECUEIL « AUS BUNDT » DES FRERES SUISSES AUX HYMNES AMISH

La cinquantaine de chants parus en 1564 sous le titre « Etliche Schoene Christliche Geseng… = « quelques beaux chants chrétiens tels qu'ils ont été arrangés et chantés par la grâce de Dieu par les Frères Suisses dans la prison du château de Passau » est le point de départ de ce qui sera à partir de 1582 le recueil de cantiques « AUS BUNDT » utilisé le plus souvent par les anabaptistes et mennonites d'Europe. Au cours de plus de deux siècles, dans les diverses éditions, la dernière est datée de 1838, le nombre de cantiques a été porté à 137. Son usage a été généralement abandonné chez nous au début du siècle.

Imprimé pour la première fois aux Etats-Unis en 1742 sous le nom voisin de « AUSBUND », en copie presque conforme, ce nouveau recueil de 140 hymnes a connu de nombreuses rééditions et reste en usage dans les communautés Amish conservatrices (les OOA : Old Order Amish). De même que dans les éditions européennes, il n'y a pas de notes mais seulement des indications sur la ou les mélodies à utiliser. Le chant à une seule voix, très orné et très lent avec des paroles incompréhensibles, est tellement éloigné de la mélodie indiquée que celle-ci est indiscernable à l'écoute ; uniquement une étude sur des restitutions musicales permet de mettre en évidence les relations entre mélodies de base et chants réalisés.

Parmi le grand nombre de travaux consacrés aux chants Amish, celui de R.F. HOHMANN – The Churchy Music of the Old Order Amish of the United States. NW University, Evanston, 1959- a attiré spécialement mon attention. L'auteur, sur la base de restitutions sur papier des chants exécutés, a étudié ces relations. Il apparaît que si les concordances sont nombreuses et souvent très évidentes, de façon plus nombreuse encore et tout aussi évidentes, il y a discordances entre mélodie proposée et chant utilisé ; il y aurait seulement environ 40 % de concordances. Ce fait qui présente une importance considérable pour l'histoire de l'hymnologie anabaptiste-mennonite, ne semble pas avoir été noté jusqu'à présent. Une étude complémentaire est nécessaire pour confirmation.

Elie PETERSCHMITT

HISTORIQUE DE FERMES DU CLIMONT (BAS-RHIN) (1900-1997)

1. Ferme BELLER, n° 76 Climont,

maintenant 12 route des Crête,s Climont.
Situation cadastrale :
Commune d'Urbeis section 13 n°20, ancien cadastre Section D n°66.

1900 : propriétaires Bacher Joseph et Barbara Schlabach.

23.10.1913 : partage Barbara Bacher née Schlabach veuve de Joseph Bacher cède propriété à Barbara Bacher épouse de Pierre Bacher ; elle garde un droit d'habitation : Extrait : acte Me Butterlin, Villé du 23.10.1913… « mit dem Recht in der Küche ihre Speise zu kochen und zubereiten, im Keller ihre Kartoffeln und Gemüsse sowie ihren Wein (on est au « Weinberg » remarque A.N.) und sonstige Vorräte aufzubewahren, im Schuppen ihr Holz und auf dem Speicher ihr Heu und Stroh zu logieren und im Stalle eine Kuhn einzustellen und zwar alles mit den nötigen ein und ausgang Rechten.

28.11.1938 : « Bacher Pierre, veuf de Barbe née Bacher et Bacher Joseph André vendent à Beller André, Sergent de carrière (un cousin, note A.N.) né le 17.03.1911 à Bellefosse et à son épouse née Krieger Caroline. Prix de vente 22.000 F, laquelle somme les acquéreurs sont autorisés de garder en main pour service à rendre aux vendeurs, savoir leur aider dans la culture, leur fournir la nourriture ainsi que de les soigner en cas de besoin, laver, raccommoder le linge et les vêtements en cas de maladie, chercher le médecin et les médicaments ainsi que de les payer ». Extrait acte notarié du 28.11.1938.

11.07.1959 : Caroline Octavie Krieger demeurant à Satrouville veuve de André Beller décédé le 22.07.1949 vend la propriété au Groupement Forestier du Climont.

24.01.1968 Le Groupement Forestier vend la propriété à M. François Gérardin.

16.04.1970 Les cinq enfants de M. François Gérardin deviennent propriétaires.

14.10.1971 : M. Jean-Marie Gérardin (l'un des 5 enfants) devient propriétaire.

2. Ferme Lavigne n° 75 Climont,

maintenant 11 route des Crêtes, Climont.
Situation cadastrale :
Commune d'Urbeis section 13 n°38, ancien cadastre Section D n°18.

Derrière la ferme une fontaine avec cœurs gravés datant de 1829 Cf dessin C.J. page suivante.

1900 : propriétaires famille Lavigne Nicolas.

22.7.1933 : Les héritiers Lavigne Nicolas, garde forestier privé à Steige, vendent la propriété à :
- Louis Gérardin époux de Marie-Thérèse Barthélemy,
- Jean Gérardin.

03.04.1952 Nouveau propriétaire : François Marie Stanislas Gérardin.

16.04.1970 Nouveau propriétaire : Les 5 enfants de M. François Gérardin.

14.10.1971 Jean Marie Gérardin (l'un des 5 enfants) devient propriétaire.

3. Ferme Masson n° 74 Climont,

Situation cadastrale :
Commune d'Urbeis section 13 n°29, ancien cadastre Section D n°42.

1900 : propriétaire : famille Théophile Masson.

11.02.1938 : Théophile Masson père et Théophile Masson fils boulanger et aubergiste à Lalaye vendent la propriété à la commune de Hagondange.

Hivers 1941-42 : les bâtiments tombent en ruine sous le poids de la neige (Renseignement M. Joseph Humbert de Strasbourg, fils de Lucien Humbert ancien locataire des fermes Masson et Lavigne), Une fontaine en grès rose avec des cœurs gravés reste là comme témoin d'une époque ancienne.

26.04.1961 : Le Groupement Foncier du Climont devient propriétaire (échange).

21.01.1968 : François Gérardin devient propriétaire (échange).

16.04.1970 Nouveau propriétaire : Les 5 enfants de M. François Gérardin.

14.10.1971 Jean-Marie Gérardin (l'un des 5 enfants) devient propriétaire.

En résumé :

Depuis le 14.10.1971, M. Jean-Marie Gérardin né le 29.10.1943 à Saint-Dié, époux de Jung Monique, née le 06.09.1941 à Thionville, est propriétaire des trois fermes Beller, Lavigne, Masson.

Les époux Gérardin habitent la ferme Beller depuis 1975. La ferme Lavigne était exploitée comme Ferme Auberge : « Les Myrtilles » de 1985 à 1994. Actuellement elle est occupée par l'Association « Cheval pour tous » : pour des jeunes en réinsertion sociale.

André NUSSBAUMER

La fontaine en grès des Vosges se trouvant actuellement dans la cour de la ferme Lavigne au Climont.
Les initiales(ou bien la date ?) qui ornaient le cœur de gauche sont à présent totalement illisibles.

Dessin C. Jérôme

Façade ouest de la ferme Beller au Climont (Bas-Rhin).

LE CIMETIERE ANABAPTISTE DU CLIMONT (BAS-RHIN)

Le 11 mars 1949 mourut Joseph André Baecher, le dernier mennonite du Climont. Il est enterré au petit cimetière mennonite du Climont. Joseph était le fils unique de Pierre Baecher et de son épouse Barbara Baecher. Barbara était le 3ème enfant des époux Joseph Baecher et Barbara Schlabach.

A l'ombre d'un bel épicéa subsistent quatre pierres tombales concernant les cinq personnes des trois générations Baecher. (Cf. tableau généalogie N° 1). Les noms de Pierre Baecher et Joseph Baecher sont gravés sur deux pierres en granit : tombe 1 et 4. Nous avons pu reconstituer les puzzles des plaques de verre noir qui gisaient en morceaux au pied des pierres (Cf. croquis reconstituant les inscriptions des quatre pierres tombales). Sur la tombe 2 reste fixé l'emblème de deux mains enlacées de marbre blanc. Contrairement aux usages, ce ne sont pas les époux qui figurent sur cette pierre mais le père et sa fille. L'épouse figure sur la pierre n°3.

Le cimetière est situé à 45 m en contrebas de la ferme Lavigne. L'enceinte (15 m x 16 m)est constituée d'un épais mur de pierres sèches qui s'écroule par endroits. La grille d'entrée, en fer forgé est ornée d'un coeur. M. Jean-Marie Gérardin, propriétaire de la ferme Lavigne, l'a fait nettoyer récemment. Ce cimetière appartient depuis avant 1900 à la commune d'Urbeis et par un acte notarié du 07.04.1994, Monsieur J.M. Gérardin accepte un droit de passage sur sa propriété depuis le chemin départemental n° 214. Cette servitude est inscrite au Livre foncier de la commune d'Urbeis.

La famille Baecher habitait la ferme Beller jusqu'au décès de Joseph Baecher en 1949. En 1938 Pierre Baecher, veuf de Barbara Baecher, et son fils Joseph cèdent la ferme à un cousin : André Beller, sergent de carrière, originaire de Bellefosse. Celui-ci accepte de prendre en charge les vendeurs en compensation de prix de vente. En 1959, la famille Gérardin devient propriétaire de la ferme. M. Jean Marie Gérardin vient s'y installer en 1975 (cf. historique de la ferme Beller). Marie-Louise, 5ème enfant des époux Joseph et Barbara Baecher, épouse en 1907 Emile Alfred Hundzinger du Grand-Soldat, commune d'Abreschviller. M. Hundzinger est le petit-fils des époux Georges Hundzinger et Marie-Jeanne Poirot qui ont vécu au Salm. La pierre tombale de M.J. Poirot se trouve au cimetière mennonite du Salm (Cf. tableau généalogique n° 2). Deux enfants de M. Hundzinger sont encore en vie : M. Albert Paul Hundzinger, officier C.A., épouse Claire Pierrel qui habitent à Strasbourg et M. Joseph Georges Hundzinger, veuf de Madeleine Neuhauser qui habite la maison familiale au Grand-Soldat. Ils venaient régulièrement passer des vacances au berceau familial chez leur oncle et tante au Climont.

La maison familiale au Grand-Soldat a un passé historique : en effet c'est la maison natale d'Alexandre Chatrian, cousin d'Erckmann. Un cartouche sur une pierre angulaire mentionne les parents d'Alexandre. Ils étaient verriers au Grand-Soldat. La famille Chatrian qui ne voulait subir l'occupation allemande a cédé la maison à la famille Hundzinger vers 1870. Comme au Hang (Commune de Bourg-Bruche) des anabaptistes ont acquis des propriétés qui ont appartenu à des verriers catholiques. Il semble que des liens existaient entre les verriers du Hang et du Grand-Soldat. (Cf. La verrerie du Hang. Saison d'Alsace n°99).

Nous espérons que ce petit cimetière mennonite du Climont restera le témoin du passé anabaptiste au Climont.

André NUSSBAUMER

Nous remercions vivement Monsieur Jean Marie Gérardin, Messieurs Paul et Georges Hundzinger et Monsieur Joseph

Humbert pour leur précieuse collaboration. *Leur témoignage a été des plus précieux.*

Bibliographie

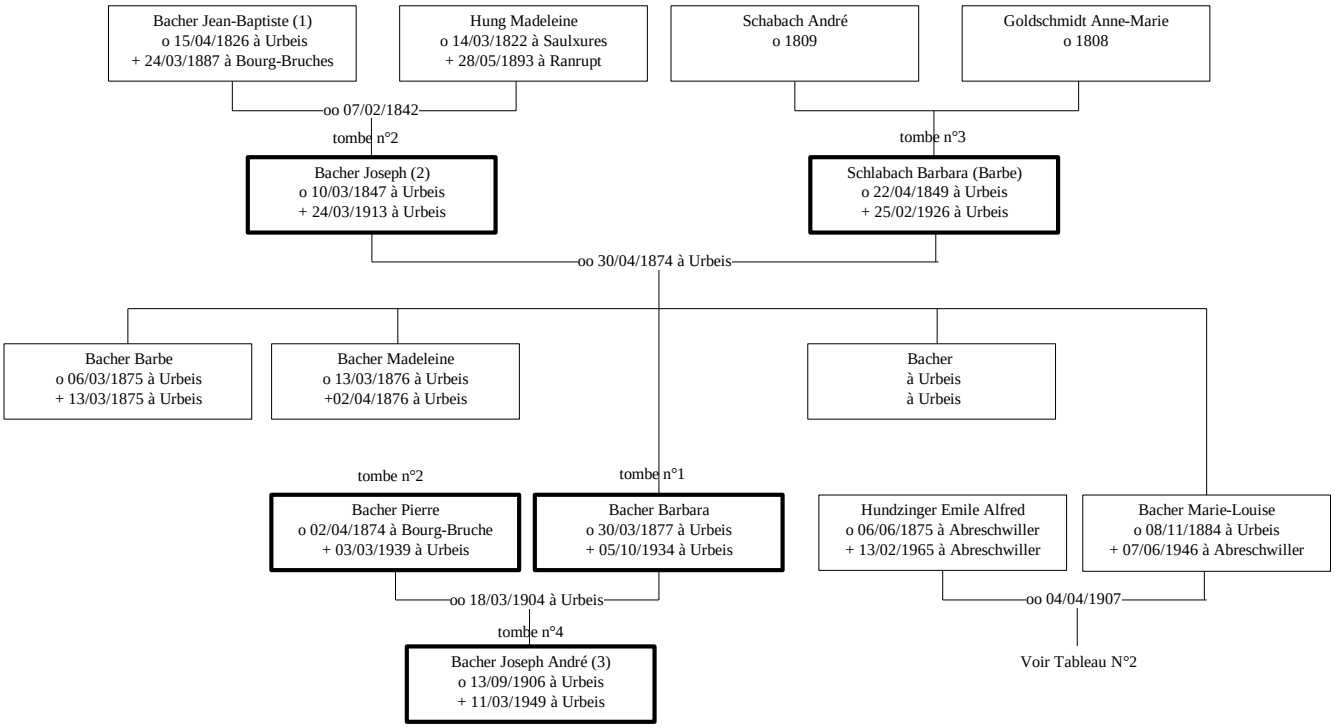
Documents concernant les anabaptistes et le cimetière du Climont

- Les anabaptistes du Climont, Claude Jérôme. Société d'Histoire du Val de Villé, 1977.
- Souvenance Anabaptiste n°2, 1983, p 48.
- Lieux d'inhumation mennonites dans l'Est de la France, Oct. 1990 ; Michèle Wolff, Werner Enninger.
- La communauté réformée du Val de Villé de 1648-1892.
  - Les réformés et les anabaptistes du Climont
  - La vie religieuse des Mennonites

  A. Herrmann, Société d'Histoire du Val de Villé, 1992.
- Le personnage de l'anabaptiste dans l'œuvre d'Erckmann-Chatrian, par Claude Jérôme, in Saisons d'Alsace n° 76, pages 52 à 60.

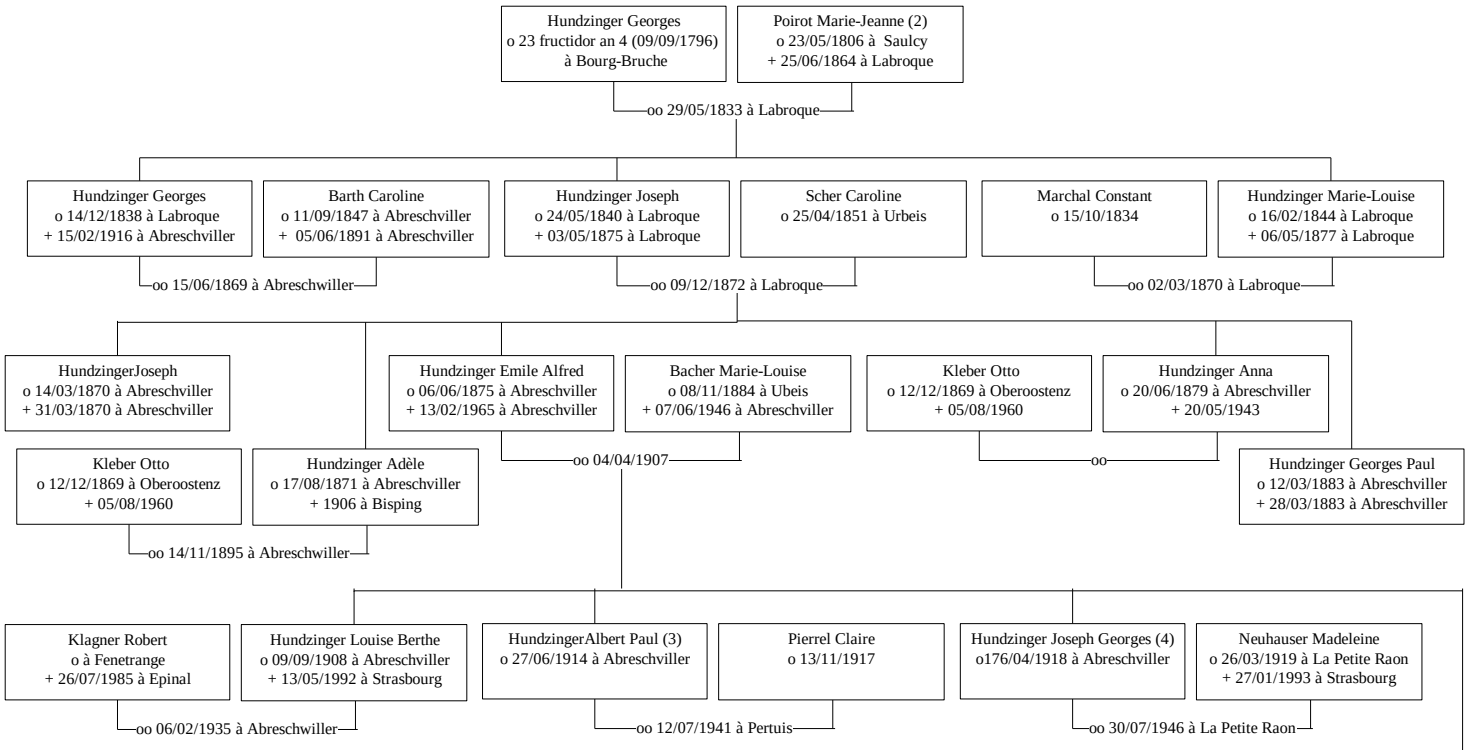
Les quatre pierres tombales du cimetière anabaptiste du Climont (dessin : A.N.)

Tableau N°1



(1) ancien de la communauté mennonite du Hang 1880-1887 9ème de 9 enfants (cf généalogie Bacher par Armand Baecher)
(2) 2ème de 10 enfants (cf généalogie Bacher par Armand Baecher)
(3) longtemps malade décédé le 11/03/1949 à l'âge de 42 ans (Christ-Seul 4/49)
Choc lors de tir d'obus 1916-1917: mort d'une crise d'épilepsie (information Georges Hundzinger Strasbourg)

Tableau N°2



(1) La famille Hundzinger achète après la révolution la propriété devenue plus tard : le café Marchal, aujourd'hui : ferme auberge du Salm. M.G. Hundzinger était paysan et maréchal-ferrand (cf Essor n° 91 avril 1976 pp10,11)
(2) pierre tombale située au cimetière mennonite du salm (cf essor n° 91 avril 1976 p10). Remarque : le jour du décès est le 25 et non le 22 comme indiqué sur la pierre. L'année de décès 1864 est gravée sur la pierre.
(3) habite actuellement (le 01/02/1997) avec son époux 8 rue de Woellenheim 67200 Strasbourg
(4) habite la maison familiale au Grand Soldat commune d' Abreschviller, lieu de naissance d'Alexandre Chatrian (1826-1890), les cousins Erckmann-Chartrian dans les romans; le fou Yégof, Histoire de l'invasion (1862), l'ami Fritz (1864), Histoire d'un sous-maître (1871) tracent des portraits réalistes d'un anabaptiste (cf Séguy "Les anabaptistes mennonites de France", Mouton pp 7-8; 384-385)

Tombe familiale des Hundzinger à Abreschviller (Moselle).

Maison natale d'Alexandre Chatrian (1826-1890) au Grand-Soldat (Moselle).

LE GROS SAPIN DU CLIMONT

Devant près de 400 personnes réunies pour lui dire adieu, sous les pentes du Climont, en ce dernier samedi de mai, le Gros Sapin[1], doyen de nos Forêts, s'est couché pour toujours, sans livrer le secret de son âge.

C'est ainsi que titrait la Liberté de l'Est dans son édition du 2 juin 1958. Paul Hung, chef des bûcherons de la ferme « L'Abatteux » du Hang et ses compagnons, les deux frères Pierre et Albert Bacher de la ferme « La Fraize » à Bourg-Bruche se sont engagés à abattre, façonner et schlitter les produits de la coupe : forêt François Gérardin, le Mont, parcelle 13, pour la société d'exploitation forestière Marin Braun et Cie[2]. Par courrier du 23 mai 1958, la société Marin Braun invite à la cérémonie de l'abattage du géant de la forêt. « Monsieur le Conservateur des Eaux et Forêts de Strasbourg, entouré de nombreux officiers a bien voulu accepter la présidence de cette cérémonie. La presse nous a assurés de sa présence avec un grand concours de peuple. Il s'agit de l'arbre historique appelé « LE GROS SAPIN ».[3]

« Qui dans notre région ne connaissait l'existence et l'histoire de ce fleuron de la Forêt vosgienne, monté droit dans le ciel. Sous son ombre les Vosges et l'Alsace se joignaient. Pour le Club Vosgien il était affectueusement « Le Gros Sapin », l'un des points d'orientation, les états majors le désignaient « le Sapin Géant », les Eaux et Forêts avec révérence, lui donnaient le titre de « Président »… Il a entendu hurler les ours qui hantaient si longtemps les montagnes. Il fut certainement témoin de la révolte des paysans. Plus tard, sous la Terreur, les fidèles des vallées voisines à l'appel des prêtres réfractaires, se réunissaient au pied du Grand Sapin pour ouïr la messe célébrée par Dom Fréchard, l'apôtre du Ban de la Roche »[4].

« Il est estimé à hauteur d'homme à 2 m. de diamètre soit 6,28 de circonférence, environ 30 m de haut, soit environ 30 m^3. Les experts lui accordent un âge de plusieurs siècles. Jamais personne n'aurait osé porter la hache sur lui, ni le propriétaire, ni l'exploitant forestier, si le Créateur lui-même ne l'avait marqué au cours des durs hivers que la forêt vient de traverser ».

« L'abattage du Président a été fixé au dernier samedi de mai[5], tout gai, tout ensoleillé. Le sapin géant eut une fin digne de lui… … tandis que dans la foule circulaient à profusion les sandwichs et les robelets de vin frappé rouge ou blanc tiré à de confortables tonneaux monté à bras d'homme et rafraîchis durant les trois jours précédents au fond de chambres froides. Le conservateur Mayer, au pied du Sapin Géant (dont le tronc avait été ceint d'une guirlande de fleurs) rappelait ce qu'avait dû être la vie sur les pentes du Climont au fil des siècles.

A son tour, le doyen Redslob, avec une émotion que chacun comprenait, s'adressait au Gros Sapin, lui disant au nom du Club Vosgien un très bel adieu.

Alors retentirent les cors de chasse, puis tout le monde, du conservateur au plus modeste, d'un même élan, chanta le célèbre « Mon Beau Sapin »…

Les opérations allaient bon train, dans une atmosphère quasi recueillie quand couvrant la plainte des scies mécaniques et les notes claires des marteaux frappant sur les coins, une voix forte cria : « De vieux bûcherons disent qu'il est dangereux de rester sur la butte, l'arbre peut tomber n'importe où.

---

1 Voir copie extrait du plan TOP 25 3617 Est Ste Marie aux Mines. Ce sapin se trouve à 45 minutes de marche à partir des fermes Lavigne et Masson.

2 M. François Gérardin qui habite actuellement la ferme Beller, a cédé le sapin qu'il possédait au flanc du Climont à la société d'exploitation forestière Marin Braun.

3 Extrait de la lettre du 23 mai 1958 de la société Marin Braun à M. Paul Hung.

4 La Liberté de l'Est du 02.06.1958.

5 le 31 mai 1958

Chœur (en sourdine) des jeunes bûcherons : « Sacrés vieux bûcherons, où est-ce qu'ils ont encore été trouver ça ! »[6]

A 11 h 40, le Sapin Géant s'effondrait exactement dans la direction voulue, on a vu là exécuter un excellent travail. Les trompes sonnèrent à nouveau : les bûcherons selon la tradition se groupèrent sur la souche tandis que les spectateurs venaient les féliciter. L'inspecteur principal des Eaux et Forêts se penchait sur l'énorme tronc du Président pour lire son âge. Las ! son cœur était si décrépi qu'il fut impossible de remonter au-delà de 183 ans. Selon toute probabilité il avait au bas mot 300 ans. Une indication intéressante : M. Prince, adjoint technique dont le triage s'enorgueillit du Grand Sapin, et qui débuta dans la carrière en 1919 entendait dans sa prime jeunesse son grand-père M. Richard, garde forestier au même triage, raconter qu'en 1789 on désignait le Président sous le nom de « Le Gros Sapin » et qu'il méritait déjà ce titre par ses dimensions imposantes[4].

Après le cérémonial qui a duré plus de 2 heures, la fête continua à Villé et au Chalet de FEC où tout le monde se retrouva ![7]

La souche[8] du « Grand Sapin » est toujours visible. Le Club Vosgien a aménagé plusieurs sentiers d'accès. Des panneaux à triangle jaune ou à croix bleue indiquent les sentiers à suivre pour aller contempler ce qui reste de ce roi de la forêt.

Souche du Grand Sapin Alt. 700m Planté au 15e siècle Abattu en 1958 32 m3	
Climont Fermes	+45' →
← Steige	1h45
← Centre Jeun. Heur.	45'
← Blanc Noyer	1h
← Maisongoutte	+2h
C.V.V.	

Documents rassemblés par André NUSSBAUMER.

Nous remercions très vivement Paul Hung et Hubert Bacher (fils de Pierre Bacher) qui ont bien voulu nous communiquer les documents en leur possession.

Souche du « Gros sapin » du Climont.

(Pierre Bacher, l'un des 3 jeunes bûcherons a été mortellement blessé par un sapin qu'il abattait près de la ferme le 05.02.1985.

7 DN du 1er et 2 juin 1958.

8 Voir photo.

On va l’attaquer ; sa dernière heure est arrivée ! 31mai 1958. De gauche à droite : Paul Hung, Albert Bacher.

Mission accomplie, ça s’arrose ! L’équipe des trois bûcherons. De gauche à droite :
Paul Hung de la ferme L’Abatteux à Saales, Pierre Bacher de la ferme la Fraize à Bourg-Bruche, et son frère Albert.

Après la sonnerie des trompes, les bûcherons se groupent sur le tronc, heureux : c'est du bon travail !
De gauche à droite : un débardeur, le frère Médard de Strasbourg, Joseph Peterschmitt de Bourg-Bruche, un inconnu, André Hisler , Albert Bacher, André Peterschmitt, Lucien Henck tous de Bourg-Bruche et un inconnu.

De gauche à droite : Lucien Henck, André Peterschmitt, dans le cœur du sapin Albert Bacher, Joseph Peterschmitt et André Hisler

QUAND L'ESCHATOLOGIE SE FAIT PLURIELLE

(A propos de la thèse de Claude Baecher)

Nous parlons tous –en idéologues– de l'eschatologie. Claude Baecher, théologien et historien des idées, a choisi de nous déniaiser : comme tout phénomène historique, l'eschatologie n'a d'existence que plurielle. Ce n'est point hasard si la thèse de notre ami s'intitule donc, très pluriellement : « les eschatologies anabaptistes de la Haute Vallée rhénane en débat avec les réformateurs (1524-1535) ». On comprend dès lors à quoi l'on a affaire : à une étude comparative entre diverses conceptions de l'eschatologie, la pluralité ici ne renvoyant pas aux seules frontières confessionnelles, mais affectant les ensembles confessionnels eux-mêmes ; au moins jusqu'à un certain point. En tout cas, il existe clairement une pluralité d'eschatologies anabaptistes. Même si le fait était connu globalement, c'est sans doute la première fois que –en langue française– la démonstration de cette pluralité et l'exposé des différents systèmes sont présentés avec autant de précision érudite.

Le jury qui –avant d'en délibérer et de décider d'accorder au candidat le titre de docteur et la mention Très honorable– avait écouté l'exposé du candidat sur ce qu'il avait voulu faire, fit, lui aussi, entendre ses voix successives et la pluralité de ses avis.

Marc Lienhard s'exprima en premier, comme directeur de la thèse et rapporteur, puis Olivier Millet, de Paris, Jean Seguy, de Paris (CNRS), enfin André Birmelé, de Strasbourg, qui présidait. Tous se dirent impressionnés par l'érudition du candidat, par l'étendue de son travail, et également par sa connaissance des sources primaires et secondaires relatives à son dossier. Chacun, bien sûr, a modulé ses réflexions et –éventuellement– ses félicitations, ses interrogations et ses réticences à sa façon propre : selon ses intérêts et son tempérament. Les savants aussi ont leurs humeurs.

Marc Lienhard s'est montré particulièrement intéressé par la manière dont Claude Baecher traite l'eschatologie de Luther dans son travail. O. Millet a fait porter ses remarques sur le rapport (négligé selon lui dans la thèse) entre l'eschatologie des frères zurichois et celle d'Erasme. Par contre, il a souligné la bonne qualité des analyses concernant Calvin. A. Birmelé aurait désiré, quant à lui, plus d'attention au rapport au temps dans la comparaison tentée entre l'eschatologie luthérienne et celle des frères de Zurich.

Jean Séguy parla en troisième lieu (c'est-à-dire –en réalité– avant le précédent intervenant). Il se montra assez positif dans l'ensemble. Il réduisit ses reproches au minimum : il revint néanmoins –avec l'un ou l'autre de ses collègues du jury– sur le manque de distinction suffisante, dans cette thèse, entre millénarisme et joachimisme ; sur les approximations linguistiques et stylistiques nombreuses dans ce travail ; enfin sur certaines imperfections affectant les « notes de bas de page » et la manière de certaines citations.

Par ailleurs, Jean Séguy ne cacha pas on intérêt pour le travail de Claude Baecher ; celui-ci rejoint en effet par plusieurs aspects les recherches qu'il a menées –ces dernières années– sur diverses formes, catholiques et protestantes d'apocalyptique, entre XVI^{ème} et XX^{ème} siècles. Pour lui, la thèse de Baecher mérite l'attention de plusieurs façons : du point de vue de l'histoire de l'anabaptisme d'abord, où le candidat s'inscrit désormais

parmi les quelques chercheurs (on pense à Walter Klaassen et à Werner Packull) ayant fréquenté le domaine multiple de l'eschatologie et de l'apocalyptique anabaptistes au XVIème siècle. Baecher s'inscrit aussi parmi les très rares spécialistes de la comparaison interprotestante en ces même domaines. Enfin, on se doit de se montrer reconnaissants à l'endroit de l'auteur pour la façon dont il a su clarifier le rapport –pas toujours expliqué de manière convaincante par les auteurs récents et négligé par les plus anciens– des frères de Zurich, puis des frères suisses, à l'eschatologie.

Au-delà de l'apport important –souligné par tous les membres du jury– que Claude Baecher fait à l'histoire des anabaptismes, J. Séguy a remarqué l'intérêt des analyses de la thèse pour une « étude de l'attente comme phénomène social ». Rapidement –le temps nous est toujours compté, on le sait– il a relevé les fonctions sociales remplies par l'attente eschatologique telle que Baecher la présente chez les différents auteurs (anabaptistes) étudiés. L'espérance de la fin permet –Claude Baecher l'explique bien– à un groupe persécuté de survivre. L'attente lui permet de prendre prise sur l'histoire que d'autres prétendent lui imposer ; elle ne sort pas le sujet de l'histoire, elle l'y insère au contraire. Baecher le souligne avec raison, l'engagement éthique et pacifique (des frères suisses en particulier) doit se situer dans cette perspective, si l'on veut en saisir le sens pleinement. On se trouve, avec l'eschatologie apocalyptique, dans un genre où la catastrophe n'a jamais le dernier mot ; où la réflexion sur la « fin des temps » et sur les épreuves qu'elle inflige aide à vivre en « ces temps où nous sommes » aux risques de l'histoire.

Baecher a très bien saisi que l'eschatologie n'est pas un appendice à une dogmatique par ailleurs autosuffisante ; elle se situe au centre d'une manière de vivre. La comparaison entre eschatologies des grandes Eglises et eschatologies des groupes de confessants montre cela de manière convaincante. L'indifférence parfois hostile (pas nécessairement guerrière pour autant) des premiers anabaptismes à l'Etat, la façon qu'ils ont de se placer en dehors du monde et de le juger, dans la perspective d'un autre et final Jugement à venir provoquent des réactions hostiles de l'Etat et de la société en général, Eglises incluses. Il suffit de changer le contenu de la conviction eschatologique pour que le mode de vie se trouve transformé et les rapports anabaptisme-société globale bouleversés. D'une conception élitiste du christianisme et d'une théologie du martyre affectant la conception même de l'Eglise, on passe alors à un rapport plus ouvert à l'Etat, à la société, et même éventuellement, aux Eglises : de la contestation à l'intégration-reproduction. C'est bien ce qui s'est produit aux XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles, avec l'irruption du piétisme dans l'univers anabaptiste-mennonite. On sait que la figure même de Menno Simons fut alors « piétistisée », aidant ainsi à la transformation de l'anabaptisme en une religion de pieux et honnêtes reproducteurs sociaux.

Pour les diverses et nombreuses richesses de son grand'œuvre, Claude Baecher souffrira sans protester –nous l'espérons– qu'on le félicite encore. On lui souhaite de ne pas s'arrêter en si bon chemin : il faut publier maintenant, et « faire école ».

Jean SÉGUY

Directeur de Recherche Honoraire, C.N.R.S.

EMMENTALER - TÄUFER (MENNONITEN) IM ELSASS
DIE SCHÜRCH IM BREUSCHTAL (VALLÉE DE LA BRUCHE)

Schürch (Schirsch, Schirch, Schoerique, Scherich, Chérique, Chérick, Chirik, Gerig)

Im Gegensatz zu den Bächer (Bacher) ist auch heute noch nicht die luckenlose Verbindung, d.h. unterbruchloser Familien-Stammbaum, Schweiz - Elsass bekannt. Die Familienforschung muss weitergehen.

Die Schürch-Täufer stammen aus Sumiswald im Emmental, Kanton Bern. Mehrheitlich schlossen sie sich dem liberalen Täufer-Führer Hans Reist an. Dieser integer und intelligente Mann hat seine Wurzeln ebenfalls im Emmental. Während der radikale und kompromisslose Täufer-Führer Jakob Ammann (Amish people) aus dem Berner Oberland stammt.

Die Verfolgungen im Kanton Bern in der 2. Hälfte des 17. Jahrhunderts zwang immer mehr Täufer in die Emigration. Im Elsass fanden sie teilweise verlassene Landstriche vor. Der Dreissigjährige Krieg von 1618 - 1648 blutete die Landbevölkerung regelrecht aus.

Obwohl die Existenz hart und entbehrungsreich war, die Bernischen Fluchtlinge suchten abgelegene Siedlungsplätze in den Vogesen. Eine gewisse Aehnlichkeit mit dem Einzelhof und Streugebiet des Emmentals ist vorhanden. Besitztum von Haus und Boden hatten sie, oder besser gesagt mussten sie, in der Schweiz aufgeben. In den Vogesen wurden sie Pächter auf Zeit. Die Ausübung ihrer Grundsätze in Religion und Lebensweise des "echten Christentums" waren ihnen wichtiger.

Um die Lebenssituation zu verbessern wurden Zusatzverdienste gesucht. Die wenig einträgliche Berglandwirtschaft reichte für die oft kinderreichen Familien kaum zum Ueberleben. Etwa

DIE KÖHLEREI

Zur Herstellung des Naturprodukts Holzkohle mussten grosse Mengen Holz geschlagen werden. Die Gefahr von Kahlschlag umliegender Wälder nahm zu. Die Rauchentwicklung in den Kohlenmeiiern war auch Gegenstand von Klagen.

DIE GLASFABRIKATION

Die Volkszäahlung von 1780 beweist und dokumentiert uns im Hang bei Bourg-Bruche die Existenz dieses Gewerbes. Die Familien Becher (Bächer), Schirsch (Schürch) und Görig betrieben die Herstellung von Glas längere Zeit erfolgreich. Wie uns Joseph Bacher berichtete, konnte durch die Beschaftigung von Spezialisten aus den Glashütten im fernen Böhmen, in der heutigen Tschechei, die Qualität massgebend verbessert werden.

DIE VIEHZUCHTUNG

Die damals existierenden Vogesen-Kühe waren wenig ertragreich. Der Ertrag von Milch sowie die Fleisch-Leistung musste gesteigert werden. Da der Import von fremden Vieh verboten war, musste in aller Heimlichkeit vorgegangen werden. Bei Nacht und Nebel wurden von der Schweiz her Zuchtstiere der bekannten Simmentaler-Fleckvieh-Rasse über die Grenze geführt. Die Kreuzung mit den Stieren aus dem Berner Oberland brachte den lang erhofften Erfolg. Im Volkmund wurden diese "Super-Kühe" Mennoniten-Vieh oder auch etwas abschätziger AnabaptistenVieh genannt.

FÜRSTENTUM SALM (PRINCIPAUTÉ DE SALM)

Die Schürch zählen zweifellos zu den Pionieren von Salm. 1749/50 hatten André Schirch und seine Ehefrau Elsbeth Roupe einen Sohn Joseph, der um 1772 Anne Bacher heiratete. Zusammen mit seinem Schwiegervater Jean Bacher war Joseph massgebend an der Glasfabrikation im Hang bei Bourg-Bruche beteiligt.

Die Familie André Schirch, Elsbeth Roupe wurden in Salm von Jahr zu Jahr zahlreicher. Gleichzeitig nahm auch die Verschwägerung mit den Bacher laufend zu. Es scheint, dass sich die Schürch und die Bacher erst im Breuschtal kennen lernten. Thony Bächer griindete 1735 die Ferme de l'Abatteux im Hang. Die Schürch begannen im Salm und stammen, wie die Sommer aus Sumiswald im Emmental. Gemäss Staatsarchiv Bern stammen die Bacher/Bächer aus dem Ober-Emmental aus Fahrni/Steffisburg.

Die Schürch standen gegen aussen hin eindeutig im Schatten des redegewandten und schriftkundigen Predigers Jacob Kupferschmitt (1723 - 1813). Weder für die Schürch noch für die andern Täufer-Familien war das aber ein Nachteil. Im Gegenteil, sie hatten ja die abgelegenen Höfe in Salm auserwählt und liebten deshalb die Anonymität.

Ein Nachteil ist es hochstens für uns in der Familienforschung --- die Geschichte unserer Vorfahren 300 Jahre zurück wieder aufleben zu lassen.

Gesichert ist das Baujahr 1862 des Hauses Adam in Salm, erstellt durch Christian und Madelaine Scherich. Ob dies der Ersatz eines früheren SchürchHauses am gleichen Platz geschah oder ob das Nachbarhaus "Maison Forestière de Coucou" zum Lebensraum fruherer Schürch-Generationen gezählt werden muss ist heute noch unklar.

Vier Generationen Schürch konnten unter freundlicher Mithilfe von Charles Balla in Salm rekonstruiert werden.

LES QUELLES

Der kleine Weiler im Fürstentum Salm. Eine Generation Schürch in Les Quelles: Joseph Schoerique vom Salm heiratete 1816 die 30-jährige Witwe Marie Rhodes in Les Quelles. Marie Rhodes, Ehemann Joseph Sommer verstarb am 1. März 1812. Joseph Schoerigue und Marie Rhodes bauerten fortan in Les Quelles und hatten zusammen mindestens 3 Kinder.

Ein interessantes Detail zeigt, wie damals die Namensgebung sekundär war. Der Vater Joseph Schoerigue unterschrieb bei der der Geburtsanzeige seiner Tochter Barbe in Ea Brogue 1817 plötzlich als : Joseph Chirick !!

L'ANCIEN BAN DE PLAINE

Durch das Buch Saisons d'Alsace: Les Anabaptistes Mennonites d'Alsace und das Kapitel "L'ancien Ban de Plaine et les anabaptistes" par Marie-Thérèse et Gérard Fischer wurde ich auf die Roupe und Sommer in Bambois sowie die Kerrick in Bénaville aufmerksam.

BAMBOIS UND BÉNAVILLE

Die beiden Weiler im Ban de Plaine. Enge Zusammenarbeit auf den Feldern, im Wald und doch politisch in unterschiedlichen Gemeinden. L'ancien Ban de Plaine grenzte sudlich an das Fürstentum Salm.

Die Möglichkeit besteht, dass die Schürch, Roupe und Sommer vielleicht noch andere Familien zur gleichen Zeit in die Vogesen emigrierten (eventuell um 1735 herum) :

- die Schürch in Salm

- die Roupe und Sommer in Bambois

- die Kerrick in Bénaville. Diese Familie ist noch schwer einzuordnen (siehe auch nachfolgendes Kapitel "Namens-Konfusion") Die bisher bekannten Daten zeigen noch ein zu wirres Bild.

In Bambois bestanden schon seit frühester Zeit mindestens 2 unabhängige Wohnhäuser. Gemäss Curé Pelletier von 1737 sollen in Bambois vier Täufer-Haushalte existiert haben und in Bénaville deren zwei.

SUNDGAU

Der südlichste Teil des Elsass an der Schweizer Grenze birgt fUr uns Schürch noch viele Geheimnisse. Bisher nahmen wir an,dass nach dem "Edit d'expulsion" von 1712 die Schürch die Gegend verlassen hatten. Doch dem ist nicht so. Aus verschiedenen Quellen können wir feststellen, dass Familienmitglieder über Generationen hinweg im Sundgau gelebt haben. Ein weiterer Beweis liefert die Forschungsarbeit des Mormonen Alfred Reichen (Riche) selig. Interessant ist auch, dass Joseph Schirch und seine Familie um 1792 vom Hang bei Bourg-Bruche gegen Süden zog, nach Schweighausen-Thann.

NAMENS - KONFUSION (IM BREUSCHTAL UND SUNDGAU)

Verwirrung total zwischen den Bertnischen Familiennamen Schürch und Gehrig. Nachdem wir feststellen konnten, dass im Breuschtal aus dem Namen Schiirch die phonetischen Abarten

= Chirick, Chérick, Chérigue, Gerig,

entstanden, folgten wir den Spuren des Joseph Schirch vom Hang in den Sundgau.

Wir besuchten am 1. Februar 1996 die Gerig-Farm (friiher La May), des Anatol Gerig selig, in der Gemeinde Eguenigue östlich von Belfort, unweit von Schweighausen-Thann wo Joseph Schirch mit seiner Familie später lebte und starb. Im Gespräch mit ortsansässigen Mennoniten traf ich sp.iter mit meiner Frau mit dem Mennoniten-Forscher der Region, Ernest Hege zusammen. Dieser konnte uns bestätigen, dass die Leute von der Gerig-Farm vom llang kamen !

Aber unter welchem Original-Namen ? Sind wir auf der richtigen Fährte ? Bisher sei es im Sundgau naheliegend gewesen, dass Gerig und Gerigue zum Schweizerischen Namen Gehrig passt, oder ? Was ist mit den Namen Goerik, Goerigue, Kerick, Kerrigue ? sind es nun Schürch ? oder Schürch /Gehrig vermischt ?

Die Fragen bleiben bis auf weiteres unbeantwortet.

SCHLUSSBEMERKUNG

Unsere Familienforschung bleibt spannend.

Der eigentliche Familienstammbaum ist nicht Bestandteil dieser vorliegenden Dokumentation. Detaillierte Angaben über Kinder mit Geburts- und Todesdaten werden in separaten Uebersichten erfasst und zusammengetragen.

Wünschenswert ist, dass Nachkommen der Täufer und Interessierte weiterhin die alten Siedlungsplätze im Emmental, im Breuschtal und wenn besser bekannt, auch im Sundgau besuchen. Besonders der freie Zugang für Besucher aus Europa und Uebersee im historischen Friedhof von Salm ist mir ein besonderes Anliegen. Das wichtiqe Kulturqut muss unseren Nachkommen erhalten bleiben.

René SCHÜRCH.

OUVRAGES ET FASCICULES DISPONIBLES

- ☐ Souvenance Anabaptiste : Annuaire de l'association ..... 100 F
  La série N°1 à N° 15 ..... 500 F
  Anciens N° disponibles - l'unité : ..... 50 F
  Index des N° 1 à 10 ..... 75 F
- ☐ Saison d'Alsace N° 76, Les Anabaptistes Mennonites d'Alsace ..... 75 F
- ☐ Historique des assemblées. Pierre Sommer, père **En réédition**
- ☐ Les Assemblées Anabaptistes Mennonites de France. Jean Séguy ..... 440 F
- ☐ L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525 - 1750
  (Catalogue d'exposition B.N.U. Strasbourg 1984) ..... 50 F
- ☐ Recherches historiques sur les anabaptistes de la Principauté de
  Montbéliard d'Alsace et du Territoire de Belfort : Mathiot et Boigeol **Relié** 185 F
- ☐ Anabaptistes et Mennonites. Une bibliographie française. Claude Baecher .. 40 F
  Pour étudiant prix ..... 25 F
- ☐ "L'Essor" n° 125 : La Cense de Ricarville ..... 15 F
- ☐ Registre de l'Assemblée de Belfort 1729 - 1843
  - texte original plus transcription synoptique en allemand ..... 500 F
- ☐ L'Anabaptisme Toulois. Joel Stroudinsky ..... 40 F
- ☐ Assemblée mennonite du Geisberg : Journée du souvenir 1981 ..... 30 F
- ☐ L'affaire Sattler. Claude Baecher ..... 50 F
- ☐ Lieux d'inhumation mennonites dans l'Est de la France Tome I, II, III
  Michèle Wolff - Werner Enninger. Le tome ..... 50 F
- ☐ Les Amish. Frits Planque ..... 20 F
- ☐ Les Amish. Catherine et Jacques Légeret ..... 65 F
- ☐ - **nouveau** - Les Amish. Origine et particularismes.
  Actes du Colloque amish 1993. AFHAM ..... 125 F
- ☐ - **nouveau** - Les Amish. (Journal d'un voyage). Anne Rolland-Licour ..... 90 F
- ☐ - **nouveau** - Christologie Anabaptiste : Pilgram Marpeck et l'humanité
  du Christ. Neal Blough ..... 129 F
- ☐ - **nouveau** - Jésus-Christ aux marges de la Réforme.
  Neal Blough et collaborateurs ..... 189 F
- ☐ Amische Mennoniten in Deutschland 1693 - 1993. Hermann Guth ..... 120 F
- ☐ Mennonitisches Lexikon (Nachdruck) 1913 - 1967
  Christian Neff und Christian Hege
  Le volume ..... 385 F
  Les 4 volumes ..... 1540 F
- ☐ Catéchismes. « Confession de Foi des Chrétiens sans défenses ».
  Editions de 1771 et de 1862. Réédition. Le volume ..... 125 F
- ☐ America's Amish Country. Doyle Yoder, Leslie A. Kelly ..... 160 F
- ☐ Cassette Vidéo VHS PAL : L'Enigme Amish ..... 165 F

Commande et paiement :
Jean Hege
9 rue du Château
Geisberg
F-67160 Wissembourg
☎ et 🖷 : 03.88 54 37 71

Frais de port et d'emballage en sus